



Co-financé par l'Union européenne



coopération
allemande

DEUTSCHE ZUSAMMENARBEIT



MINISTRE DE LA JEUNESSE
ET DE L'EDUCATION CIVIQUE

Etude sur les Métiers Rentables dans les Communes Partenaires du PARSE Région du Nord

Publié par la

giz Deutsche Gesellschaft
für Internationale
Zusammenarbeit (GIZ) GmbH

Publié par

Deutsche Gesellschaft für
Internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH

Siège de la société

Bonn et Eschborn

Projet d'Appui à la Résilience Socio-Economique des Jeunes Vulnérables (Extrême-Nord, Nord et Adamaoua)

B.P. 1601, Garoua, Cameroun
T +237 650 300 900

Mise à jour

Août 2017

Impression

BEST PRINT Plus
Garoua

Crédits photographiques

Armand Douka

Texte

Armand Douka

Le contenu de la présente publication relève de la responsabilité de la GIZ.

Sur mandat du
Ministère fédéral de la Coopération économique et du Développement (BMZ)

RESUME EXECUTIF.

Le Projet d'Appui à la Résilience Socio-économique des Jeunes Vulnérables des Régions l'Extrême-nord, Nord et Adamaoua (PARSE), est un projet conjointement financé par l'Union Européenne et le Ministère Fédéral Allemand pour la Coopération Economique et du Développement (BMZ). Il a initié cette étude sur les métiers rentables ou porteurs dans les Communes partenaires du PARSE à savoir Guider, Lagdo, Touboro et Poli, afin de mieux amorcer le processus d'accompagnement et d'orientation socio-professionnelle des jeunes vulnérables ciblés par le projet.

Pour y parvenir, nous avons pris pour point d'ancrage, la littérature existante sur les questions du chômage et de l'emploi des jeunes, sur les données de la deuxième enquête sur l'emploi et le secteur informel au Cameroun (EESI2).

Nous nous sommes également intéressés, au Plan d'Action National pour l'Emploi des Jeunes (PANEJ) 2016-2020, sur la littérature portant, sur les différents petits métiers, la Nomenclature Camerounaise des Métiers, et Emploi et Profession.

La littérature concernant la question de la vulnérabilité et la résilience de la jeunesse n'a pas été éludée.

Il y a eu également une étude de terrain auprès des populations cibles à savoir : les structures d'encadrement institutionnel étatique et privé, en charge de la jeunesse, et les jeunes, concernés directement par l'étude.

D'après les résultats de nos travaux, les problèmes liés à l'emploi des jeunes sont multiples :

- Le manque de financement pour des projets initiés par les jeunes,
- Le manque d'informations relatif aux offres de formations,
- Le manque d'informations relatif aux structures d'encadrement et d'appui, initié en leur faveur,
- Le manque de formations dans des domaines spécifiques, liés aux activités des jeunes,
- Le manque d'esprit de corporation de la part de certains jeunes, ils se mettent en Association, en GIC et en Coopérative, le temps d'un financement ou d'un éventuel financement,
- L'instabilité des jeunes.

L'analyse des données réalisée lors de cette étude, nous a permis de ressortir par Commune, quinze différents métiers rentables.

Cette étude enfin, nous a permis de tirer des enseignements, mais surtout de faire des recommandations, pour un meilleur encadrement, en termes de structuration et d'organisation des activités génératrices des revenus, réalisées par la jeunesse.

Sommaire.

Résumé exécutif	2
Sommaire.....	3
Abréviations et Sigles.....	5
Liste des photos.....	6
Liste des tableaux.....	6
Introduction générale.....	7
Objectif de l'Etude.....	8
Résultats attendus.....	8
Méthodologie.....	8
Méthodologie relative à la définition des critères de rentabilité.....	10
Définition des concepts.....	10
I. Typologie générale des différents métiers dénombrés.....	11
A. Classification des métiers en secteur économique.....	11
B. Classification des métiers en filière.....	12
II. Présentation de l'Etude par Commune.....	15
Chapitre I : Commune de Guider.....	16
I. Présentation de la Commune.....	16
A. Carte de localisation de Guider.....	16
B. Classification des différents métiers rentables de la Commune.....	21
C. Les métiers à promouvoir.....	36
D. Les Structures d'Encadrement de la Jeunesse.....	37
Chapitre II : Commune de Lagdo.....	39
I. Présentation de la Commune.....	39
A. Carte de localisation de Lagdo.....	39
B. Classification des différents métiers rentables de la Commune.....	43
C. Les métiers à promouvoir.....	60
D. Les Structures d'Encadrement de la Jeunesse.....	60
Chapitre III : Commune de Poli.....	62
I. Présentation de la Commune.....	62
A. Carte de localisation de Poli.....	62
B. Classification des différents métiers rentables de la Commune.....	65
C. Les métiers à promouvoir.....	81
D. Les Structures d'Encadrement de la Jeunesse.....	82
Chapitre IV : Commune de Touboro.....	84
I. Présentation de la Commune.....	84
A. Carte de localisation de Touboro.....	84

B. Classification des différents métiers rentables de la Commune.....	87
C. Les métiers à promouvoir.....	103
D. Les Structures d'Encadrement de la Jeunesse.....	104
III. Tableau de synthèse et d'analyse de rentabilité des métiers, dans les communes de guider, Lagdo, Poli Touboro.....	106
A. Tableau de synthèse des métiers rentables, dans les communes de Guider, Lagdo, Poli Touboro.....	106
B. Analyse du tableau.....	113
Conclusion générale et recommandations.....	115
Annexes.....	118
Annexe 1 fiche technique des différents métiers agropastoraux.....	119
Annexe 2 Liste des personnes rencontrées.....	134

Abréviations et Sigles.

AGR : Activités Génératrices de Revenus.

CELDIE : Cellule pour le Développement Intégré et l'Environnement.

COSUP : Centre d'Orientation Scolaire, Universitaire et Professionnelle.

CROPSEC : Conseil régional des organisations paysannes de la partie septentrionale du Cameroun.

DAADER : Délégation d'Arrondissement de l'Agriculture et du Développement Rural,

DDADER : Délégation Départemental de l'Agriculture et du Développement Rural.

DSCE : Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi.

EESI2 : Deuxième Enquête sur l'Emploi et le Secteur Informel au Cameroun.

FNE : Fonds National de l'Emploi.

HIMO : Haute Intensité de Main-d'œuvre.

MINADER : Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural.

MINEFOP : Ministère de l'Emploi et de la Formation Professionnelle.

MINEPIA : Ministère de l'Elevage, des Pêches et des Industries Animales

NAEMA : Nomenclature d'Activités des Etats Membres d'AFRISAT.

NEB : Projet Nord Est Bénoué.

ONEFOP : Observatoire National de l'Emploi et de la Formation Professionnelle.

ONG : Organisation non gouvernementale.

ONT : Observatoire National du Travail.

PANEJ : Plan d'Action National pour l'Emploi des Jeunes.

PARSE : Projet d'Appui à la Résilience Socio-économique des Jeunes Vulnérables, des Régions l'Extrême-nord, Nord et Adamaoua.

PIDMA : Projet d'investissement et de développement des marchés agricoles.

SETRACAUCAM : Syndicat des Exploitants des Transporteurs par Car et Autobus du Cameroun.

SODECOTON : Société du Développement du Coton du Cameroun.

Liste des photos.

Photo 1 : Entrée principale de la Commune de Guider.

Photo 2 : Commune de Guider.

Photo 3 : Une vue des jeunes de Guider, lors d'une séance de travail en atelier.

Photo 4 : Photo de famille avec les jeunes de Guider.

Photo 5 : Commune de Lagdo.

Photo 6 : Une vue des jeunes de Lagdo, lors d'une séance de travail en atelier.

Photo 7 : Une vue des jeunes de Lagdo, lors d'une séance de travail en atelier.

Photo 8 : Sortie de la salle des jeunes de Lagdo, après les séances de travaux en atelier.

Photo 9 : Commune de Poli.

Photo 10 : Une vue des jeunes de Poli, lors d'une séance de travail en atelier.

Photo 11 : Une vue des jeunes de Poli, lors d'une séance de travail en atelier.

Photo 12 : Photo de famille avec les jeunes de Poli.

Photo 13 : Une vue des jeunes de Touboro, lors d'une séance de travail en atelier.

Photo 14 : Une vue des jeunes de Touboro, lors d'une séance de travail en atelier.

Photo 15 : Photo de famille avec les jeunes de Poli.

Liste des cartes.

Carte 1 : localisation de la Commune de Guider.

Carte 2 : Localisation de la Commune de Lagdo.

Carte 3 : Localisation de la Commune de Poli.

Carte 4 : Localisation de la Commune de Touboro.

Liste des tableaux.

Tableau 1 : classification des différents métiers dénombrés, en secteur économique.

Tableau 2 : classification des différents métiers dénombrés en filière.

INTRODUCTION GENERALE

1. Contexte et justification.

La question de l'emploi, et plus particulièrement, celle des jeunes, a toujours été au centre des préoccupations des pouvoirs publics, des partenaires techniques, financiers, et des Organismes Non Gouvernementaux.

Ces différents acteurs ici impliqués dans l'accompagnement des jeunes, cherchent à donner à cette jeunesse, une autonomie sociale et financière, dans un milieu où, il n'y a pas assez parmi eux, qui parviennent à obtenir un travail décent, permanent, et satisfaisant.

Cet emploi des jeunes, dans le cas des pays africains au Sud du Sahara, et plus particulièrement au Cameroun, connaît depuis les années 1990 un gèle considérable, dû aux affres de la crise économique, qui a plombé de manière significative et négative l'économie desdits pays. Il devenait donc impossible aux seuls gouvernements de juguler le problème du chômage des jeunes, ajouter à ceci, la forte poussée démographique des populations d'âge actif.

Selon le Plan d'Action National pour l'Emploi des Jeunes (PANEJ) 2016-2020, la situation de l'emploi des jeunes reste largement à améliorer. En effet, le marché de l'emploi des jeunes est principalement caractérisé par :

- Un taux de chômage élargi¹ plus élevé chez les jeunes de 15-24 ans (10,3%) et de 15-34 ans (8,9%) que celui dans l'ensemble de la population (5,7%).
- Un chômage des jeunes évoluant avec le niveau d'instruction et notamment plus élevé chez les diplômés de l'enseignement supérieur (27,1%). Cette situation traduit la prépondérance de l'inadéquation formation - emploi.
- Un chômage des jeunes différencié selon le milieu de résidence et selon le sexe. En effet, le taux de chômage des jeunes est plus élevé en milieu urbain (15,5%) qu'en milieu rural (4,3%). Il est de 8,5% chez les jeunes de sexe masculin et de 23,5% chez les jeunes de sexe féminin.
- Une prépondérance de recours aux canaux informels de recherche d'emploi par des jeunes demandeurs d'emploi. Les agences de placements publiques et privées sont très peu sollicitées par les jeunes (3,5%).
- Un taux de sous-emploi global plus élevé chez les jeunes de 15-24 ans (84,8%) et 15-34 ans (73,1%) que celui de l'ensemble de la population (70,6%). Par ailleurs, sur

¹ Taux de chômage élargi: Rapport entre la population constituée des chômeurs au sens strict du BIT plus les chômeurs découragés à la population active (élargie aux chômeurs découragés).

dix jeunes ayant un emploi, huit sont en situation de sous-emploi en milieu rural et six sur dix sont en milieu urbain.

- Une prédominance du secteur informel dans lequel la grande majorité des jeunes (92%) exercent leur emploi, la part de l'emploi des jeunes dans le secteur formel restant faible (8%).

Selon la même source, l'analyse diagnostique de l'emploi des jeunes au Cameroun, a permis de dégager les principales causes relatives du chômage, et du sous-emploi des jeunes, à savoir :

- L'inadéquation entre le système éducatif et de formation et les besoins du marché du travail;
- La faiblesse du système d'information sur l'emploi ;
- La prépondérance des emplois précaires ;
- Le faible esprit entrepreneurial des jeunes ;
- L'insuffisance de la gouvernance du marché de l'emploi en faveur des jeunes.

Aussi, face à cette situation grandissante et inquiétante, qu'est le chômage des jeunes, le gouvernement camerounais, a mis sur pied, des stratégies d'emploi : l'auto emploi et les opportunités d'emploi, en optant pour des nouvelles politiques économiques, aussi bien dans le public que dans le privé.

Toujours Selon le Plan d'Action National pour l'Emploi des Jeunes (PANEJ) 2016-2020, ces initiatives se déclinent ainsi :

- a)** L'intégration de l'emploi en hissant l'emploi comme l'un des piliers des nouveaux cadres de développement à moyen et long terme (Vision 2035 et DSCE 2010-2020) ;
- L'élaboration d'un premier Plan d'Action National pour l'Emploi des Jeunes (PANEJ) pour la période 2008-2012 dont l'évaluation en 2013 a recommandé, au vu des résultats mitigés obtenus, la reformulation d'un PANEJ de seconde génération, sur la période 2016-2020 ;
- b)** L'amélioration de l'environnement institutionnel en matière d'emploi, notamment par la création d'un ministère (MINEFOP) en charge spécifiquement des questions d'emploi et d'autres structures telles que :
 - l'Observatoire National de l'Emploi et de la Formation Professionnelle (ONEFOP),
 - l'Observatoire National du Travail (ONT),
 - le Centre d'Orientation Scolaire, Universitaire et Professionnelle (COSUP),
 - en plus du Fonds National de l'Emploi (FNE) créé en 1990.

Ainsi donc, plusieurs programmes et projets en faveur des jeunes dans le cadre de la création des emplois et de l'auto emploi ont été initiés par le gouvernement.

C'est face à tous ces défis que le PARSE, conjointement financé par l'Union Européenne et le Ministère Fédéral Allemand pour la Coopération Economique et du Développement (BMZ), a bien voulu initier cette étude. Ce projet s'intéresse à l'insertion socio-économique des jeunes, notamment l'auto-emploi des jeunes et la création d'emploi à travers les activités de haute intensité de main-d'œuvre (HIMO), la formation professionnelle, les Activités Génératrices de Revenus (AGR) et les activités de promotion de la paix, du dialogue intergénérationnel et du vivre ensemble.

2. Objectif de l'Etude.

La mission a pour objectif de produire des informations sur les marchés locaux de l'emploi, surtout sur les métiers économiquement rentables, en mettant les données qualitatives et quantitatives les plus récentes à la disposition du projet.

3. Résultats attendus.

- Un état des lieux sur la rentabilité des AGR dans chaque commune est réalisé et classé par ordre d'importance, par exemple de métiers les plus rentables aux moins rentables ou saturés ;
- Les comptes d'exploitations sommaires des 15 premières AGR sont élaborés ;
- Un lien entre ces différentes AGR et les filières disponibles dans les centres de formation est fait ;
- Une restitution de tout ce travail est faite ainsi qu'un rapport final élaboré.

4. Méthodologie.

Cette étude est basée sur la combinaison de deux facteurs : la littérature existante et l'enquête de terrain.

En ce qui concerne les enquêtes de terrain, nous nous sommes intéressés aussi bien aux entretiens individuels, que l'organisation de groupes de discussions (focus groupe), à travers des ateliers.

A cet effet, deux approches ont été retenues :

- Une approche quantitative, qui a portée sur l'administration des questionnaires à la population cible c'est-à-dire les jeunes;
- Une approche qualitative, qui a portée sur des groupes de discussion. Les "focus group" qui ont impliqués aussi bien la population cible, que les institutions étatiques et privées, en charge de l'encadrement de la jeunesse. A cet effet nous avons travaillé avec un ensemble de 257 jeunes et encadreurs, repartis dans la zone de notre étude.

Les enquêtes de terrain ont été réalisées selon une approche participative, parce que cette méthode facilite non seulement la collecte d'informations, mais, nous a permis en même temps, d'initier ou d'approfondir une dynamique de réflexion sur les questions de chômage, de la vulnérabilité, de la résilience, des petits métiers effectués par les jeunes.

Ces rencontres, nous ont encore permis, d'inventorier de manière participative, les différents métiers dans lesquels les jeunes sont impliqués, et dégager les différents niveaux de rentabilité de chaque métier à travers les comptes d'exploitation individuelle et les discussions en groupe.

5. Méthodologie relative à la définition des critères de rentabilité.

Cette méthodologie est basée sur la disponibilité de la matière première, les débouchés et circuits de commercialisation et enfin sur le rapport entre investissement et la marge bénéficiaire à dégager.

6. Définition des concepts.

1) Chômage.

Il n'est pas chose aisée que de définir le vocable chômage, néanmoins nous voulons le définir simplement comme faisant allusion au manque de travail. Un chômeur est une personne faisant partie de la population active en âge de travailler et qui est à la recherche d'un emploi mais qui a beaucoup de mal à en trouver un. Cette situation se traduit par l'impossibilité de travailler malgré la volonté de la personne.

2) Filière.

Une filière désigne couramment l'ensemble des activités complémentaires qui concourent, d'amont en aval, à la réalisation d'un produit fini.

3) Corps de métier.

Un "corps de métier" est une corporation, une organisation de personnes exerçant le même **métier** et donc partageant les mêmes droits, les mêmes devoirs, et soumis aux mêmes règles.

4) Vulnérabilité.

La vulnérabilité est le caractère de ce qui est vulnérable, fragile, précaire, de ce qui peut être attaqué, blessé, endommagé.

5) Résilience.

Selon la psychologie, la résilience est la capacité d'un individu à résister psychologiquement aux épreuves de la vie, à ne pas se décourager, à ne pas se laisser abattre, à "rebondir". Celui-ci prend acte du traumatisme qu'il a subi pour ne plus vivre dans la dépression et pour se reconstruire.

6) Rentabilité.

Faculté d'un capital placé ou investi, de dégager un résultat ou un gain exprimé en monnaie.

I. TYPOLOGIE GENERALE DES DIFFERENTS METIERS DENOMBRES.

Cette classification des métiers a été rendue possible grâce à la Nomenclature d'Activités des Etats Membres d'AFRISAT (NAEMA), et, a été complétée par les enquêtes de terrain et des travaux en groupe.

A partir de cette typologie, les métiers recensés peuvent être classés par corps de métier afin de favoriser la mise en place des filières dynamiques, compétitives et faciles à encadrer.

En définitive, ces différents corps de métiers, peuvent être regroupés en trois secteurs : les métiers liés à la production ou à la transformation, les métiers liés à l'art et les métiers liés aux services.

Le tableau ci-dessous, repartit ces différents corps de métiers dans ces trois secteurs.

A. Classification des métiers en secteur économique.

Métiers liés à la production.	Métiers liés à l'art.	Métiers liés aux services.
1. Boucherie	1. Bijouterie	1. Mécanique automobile
2. Séchage et fumage de viande et de poisson	2. Fonte du bronze	2. Mécanique petits engins
3. Transformation de fruits et légumes	3. Sculpture	3. Réparation de radio, TV, téléphones cellulaires, photocopieuses, micro-ordinateurs, etc.
4. Extraction d'huile d'arachide	4. Sérigraphie, pyrogravure	4. Réparation de matériel de froid
5. Production de lait		5. Horlogerie
6. Restauration		6. Ferrailage du bâtiment
7. Production de bil-bil (bière de mil)		7. Electricité
8. Meunerie		8. Maçonnerie
9. Boulangerie		9. Plomberie sanitaire
10. Briqueterie		10. Peinture
11. Poterie		11. Coiffure
12. Menuiserie bois		12. Blanchisserie
13. Menuiserie métallique		13. Photographie
14. Vannerie,		14. Charge de batteries et
15. Forge et Fonderie,		
16. Tissage et tricotage,		
17. Teinture,		
18. Couture et broderie,		
19. Travail des cuirs et peaux,		
20. Agriculture,		
21. Pêche,		
22. L'élevage.		

		vulcanisation, 15. moto taxi, 16. Call box, 17. Spéculation céréalière, 18. Vente des produits phyto sanitaires, 19. Vente des carburants et lubrifiants
--	--	--

Tableau 1 : classification des différents métiers dénombrés, en secteur économique.

B. Classification des métiers en filière.

La classification de ces différents métiers en filière, permet non seulement de faciliter l'encadrement de ceux-ci, mais également, de rendre efficace les mesures prises en leur faveur.

Nous en avons identifié onze différentes filières, répertoriées dans le tableau ci-dessous.

N°	Désignation.	Métiers.
01	Filière métaux.	1) Menuiserie métallique. 2) Construction métallique. 3) Forge et fonderie. 4) Carrosserie. 5) Tôlerie.
02	Filière bois.	1) Menuiserie bois. 2) Vannerie.
03	Filière textile.	1) Filage de coton 2) Bonneterie 3) Tissage et tricotage 4) Teinture 5) Couture et broderie
04	Filière cuirs et peaux.	1) Tannage 2) Bourrellerie 3) Cordonnerie 4) Maroquinerie
05	Filière Bâtiment et terre.	1) Poterie 2) Fabrication d'agglomérés

		<p>(banco, terre stabilisée, ciment)</p> <ol style="list-style-type: none"> 3) Briqueterie–tuilerie 4) Taille de pierre 5) Ferrailleur 6) Electricité 7) Maçonnerie 8) Plomberie sanitaire 9) Peinture
06	Filière alimentation.	<ol style="list-style-type: none"> 1) Boucherie 2) Séchage et fumage de viande et de poisson 3) Transformation de fruits et légumes 4) Extraction de corps gras 5) Production de lait 6) Restauration 7) Production de bil-bil (bière de mil) 8) Meunerie 9) Boulangerie
07	Filières Réparation, Maintenance et autres services.	<ol style="list-style-type: none"> 1) Mécanique automobile 2) Mécanique petits engins 3) Réparation de radio, TV, téléphones <ol style="list-style-type: none"> a. cellulaires, photocopieuses, micro- b. ordinateurs 4) Réparation de matériel de froid 5) Horlogerie 6) Coiffure 7) Blanchissage 8) Photographie 9) Charge de batteries et vulcanisation, 10) Mototaxi, 11) Call-Box, 12) Vente des produits phyto sanitaires, 13) Vente de carburant et

		lubrifiants.
08	Filière Art.	1) Bijouterie 2) Fonte du bronze 3) Sculpture 4) Sérigraphie, pyrogravure
09	Filière agricole.	1) Coton, 2) Niébé, 3) Soja, 4) Oignon, 5) Riz, 6) Arachide, 7) Fruitier, 8) Maraichère, 9) Culture vivrière, 10) Culture céréalière, 11) Racines et tubercules, 12) Spéculation céréalière.
	Filière Pêche.	1) Poisson frais, 2) Fumage et séchage, 3) Ecailleur,
11	Filière Elevage.	1) Embouche bovine, 2) Embouche porcine, 3) Embouche caprine

Tableau 2 : classification des différents métiers dénombrés en filière.

II. PRESENTATION DE L'ETUDE PAR COMMUNE.

Chapitre 1 : Commune de Guider.



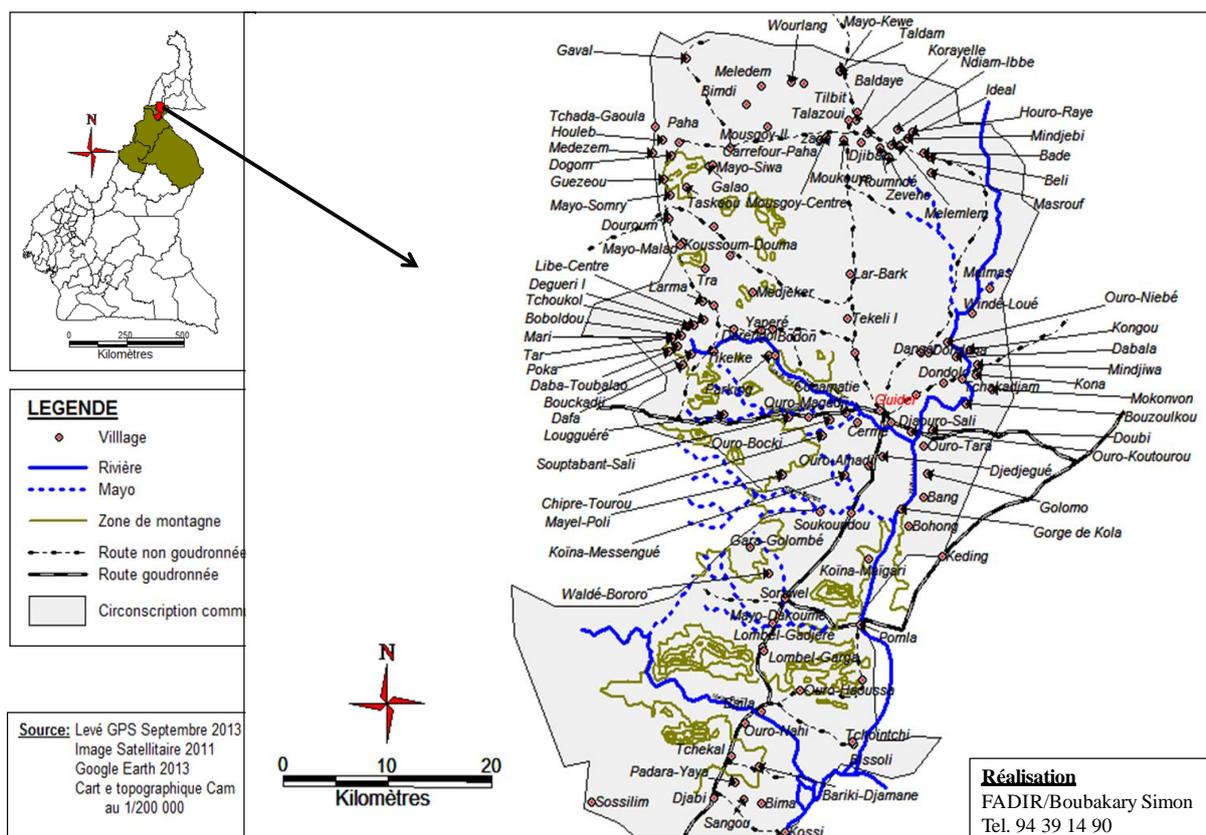
Photo 1 : Commune de Guider.



Photo 2 : Commune de Guider.

I. Présentation de la Commune.2

A. Carte de localisation de Guider.



Carte 1 : localisation de la Commune de Guider.

La Commune de Guider, située dans le département du Mayo Louti, Région du Nord a été créée le 1^{er} juin 1962. Elle couvre une superficie de 2438 Km² et est située entre 9°30' et 10°30' de latitude Nord, et 13° et 14° de longitude Est.

Elle est constituée de (06) chefferies traditionnelles, dont une de 1^{er} degré qui est Guider et les cinq autres, sont du 2^e degré à savoir : Mayo-Loué, Mousgoy, Golombé, Douroum et Libé.

La majorité de ces chefferies traditionnelles est essentiellement rurale. De par sa superficie, la Commune de Guider est située dans une zone sahélienne, et sur un plateau granitique.

Elle est limitée :

- Au Nord par les Communes de Hina et de Moutourwa ;
- Au Sud par les Communes de Dembo et de Bibémi ;
- A l'Est par la Commune de Figuil et la République du Tchad ;

2 Source PCD Commune de Guider et le site internet des Communes et Villes Unies du Cameroun.

- A l'Ouest par la Commune de Mayo-Oulo.

a) Le climat.

Le climat est du type intertropical de tendance sahélienne avec une saison de pluie de juin à octobre (05 mois) et une saison sèche à partir de fin octobre jusqu'en mi-mai.

Les pluies sont inégalement réparties et surprennent le plus souvent les agriculteurs par leur périodicité et leur durée occasionnant la perte d'une partie des semences ou des récoltes. La pluviométrie moyenne est de l'ordre de 950 mm / an.

La température moyenne oscille entre 28°C et 35°C. Les maxima se situent aux mois de Mars et Avril où les températures peuvent atteindre 45°C à l'ombre. Les minima se situent entre les mois de Novembre et Janvier et varient de 20°C à 28°C.

La période de grande chaleur est à plus d'un titre, néfaste pour les populations, (maladies diverses, inconfort, sécheresse) et c'est avec raison que des campagnes de vaccinations sont organisées par les services de santé.

b) Peuplement et Population.

La commune de Guider compte 351 526 habitants (149 085 Hommes, 202441 femmes). Cette population est ainsi répartie :

- 65 761 habitants (33 119 hommes et 32 642 femmes) pour l'espace urbain de Guider,
- 4131 habitants (1 738 hommes et 2 116 femmes) pour celui de Tchontchi et,
- 283 425 habitants pour la zone rurale (116 084 hommes et 167 339 femmes) répartis dans 256 villages, et 33 quartiers.

La population est essentiellement constituée des : Guidar, Daba Peulhs, Mambaï, Fali et Djaïng, auxquels s'ajoutent plusieurs autres groupes immigrés qui vivent tous en harmonie.

Malgré le fait que, chaque groupe ethnique, s'accroche à son identité socio-culturelle, la langue *Fulfulde*, de l'ethnie peulh reste la langue locale largement parlée dans la majorité des ménages et utilisée dans les transactions commerciales locales.

c) L'économie de la Commune.

Sur le plan économique, l'agriculture et l'élevage occupent près de 80% de la population active de la Commune. A ces deux activités principales, il faut ajouter le commerce, le transport, l'artisanat, l'industrie et l'environnement.

i. L'agriculture.

Elle occupe une place importante dans l'économie de la Commune. Plus de 80% des revenus de la population proviennent des activités agricoles.

La production agricole se partage entre un secteur traditionnel faiblement organisé et un secteur moderne (culture du coton) en plein développement, encadré par la SODECOTON et le maïs à mi-chemin entre les deux.

Les principales cultures pratiquées sont : *les céréales* (sorgho, maïs, riz), *les légumineuses* (arachides, haricot, niébé, sésame etc.), *les féculents* (ignames, manioc, patates, taro). La culture maraîchère contribue pour une grande partie de la population à l'amélioration des revenus des paysans. On y pratique aussi la culture d'oignons, de gombo, des aubergines et des tomates.

S'agissant particulièrement de la culture d'oignons, la Commune de Guider vient au peloton de tête dans la Région du Nord.

Le coton est la principale culture de rente.

ii. L'élevage.

L'élevage est le deuxième secteur de l'économie de la Commune. Ceci se justifie par le fait que tout agriculteur pratique aussi l'élevage. En plus on dénombre des éleveurs professionnels.

Le cheptel est essentiellement composé des bovins (44 000 têtes environ), des ovins, des caprins, des porcins, de la volaille etc.

L'élevage des bovins pratiqué est du type traditionnel :

- La semi-stabulation : les troupeaux de bœufs sont amenés au pâturage tous les matins et ramenés à l'étable le soir venu;
- L'élevage nomade : les bergers se déplacent avec les troupeaux, suivant le mouvement saisonnier, d'un pâturage à un autre.

iii. La station zootechnique de Lougguéré.

Située à 18 km de Guider en allant vers Mayo Oulo, les principales missions de cette station se résument en deux points :

- Procéder à la sélection et à la diffusion des géniteurs les plus performants dans les milieux traditionnels (pastoraux) ;
- Servir de cadre de formation et d'encadrement des éleveurs du milieu traditionnel.

iv. Le commerce.

Du fait de sa situation géographique, la ville de Guider bénéficie d'une position privilégiée car elle se trouve au carrefour de deux principaux axes d'échanges :

- La route nationale n°1 qui relie les deux (02) grandes métropoles régionales, GAROUA et MAROUA
- L'axe transversal reliant le NIGERIA au TCHAD.

Le commerce se pratique essentiellement autour des produits manufacturés de première nécessité, des ustensiles de cuisine, du matériel électronique et roulant, venant du

NIGERIA ou du BENIN. On distingue beaucoup plus des détaillants (plus de 80% environ) que des grossistes.

C'est un centre d'attraction où les vendeurs et les acheteurs viennent de Garoua, Maroua, Tchad et du Nigeria.

v. Les transports.

Le secteur du transport est développé et organisé. Il connaît une croissance remarquable avec l'augmentation des cars de transport, des motos taxis.

Le transport interurbain est assuré par les Agences de voyage « Lux Voyage », « Danay Express » et la SETRACAUCAM (Syndicat des Exploitants des Transporteurs par Car et Autobus du Cameroun).

Les marchandises, à l'instar du maïs, arachide et oignon, sont acheminées dans les pays voisins (Nigeria, Tchad), dans le Grand-Nord et le Sud du Cameroun le plus souvent par les gros transporteurs.

Quant au transport urbain, il est assuré par les motos taxis, dont le nombre est estimé à plus de 3 000. Les acteurs sont à plus de 95% de jeunes majoritairement sans permis de conduire. Cette représentativité est due aux mêmes raisons que celles évoquées dans le secteur de commerce. Mais le mauvais état des routes et le matériel roulant parfois vétuste ne permettent pas une couverture optimale des besoins de la population.

vi. L'artisanat et les petits métiers.

Ce secteur regroupe les menuiseries, les ateliers de réparation, les tailleurs, les tisserands, les coiffeurs, les forgerons et les potiers.

Ce secteur très porteur souffre du manque d'organisation (pas d'espace approprié pour l'exposition et la vente). Par conséquent, les articles sont achetés à vil prix auprès des fabricants pour être revendus dans les grands centres urbains à des prix rémunérateurs.

Une action des pouvoirs publics par le Ministère des petites et moyennes entreprises est faite dans le sens de les amener à s'organiser (sensibilisation et encadrement).

vii. L'industrie.

On note la présence d'une usine d'égrenage de coton (SODECOTON) depuis mars 1973. Cette usine emploie une main d'œuvre très importante favorisant ainsi le recul du chômage et la survie.

viii. **Les marchés de la Communes de Guider.**

N°	Nom du marché.	Types.	Lieu (quartier, village, etc.)	Jour du marché
01	Guider.	Quotidien.	Centre-Ville.	Vendredi. ³
02	Baïla.	Périodique.	Baïla.	Jeudi.
03	Gatouguel.	Périodique.	Gatouguel.	Mardi.
04	Sorawel.	Périodique.	Sorawel.	Dimanche.
05	Louguéré.	Périodique.	Louguéré.	Samedi.
06	Douroum.	Périodique.	Douroum.	Dimanche.
07	Mousgoy.	Périodique.	Mousgoy.	Mardi.
08	Gaval.	Périodique.	Gaval.	Lundi.
09	Beli.	Périodique.	Beli.	Vendredi.

B. Classification des différents métiers rentables de la Commune.



Photo 3 : Une vue des jeunes de Guider, lors d'une séance de travail en atelier.

³ Si le grand jour du marché est vendredi, il faut tout de même reconnaître, qu'il se tient tous les jours à cause de son caractère urbain.



Photo 4 : Photo de famille avec les jeunes de Guider.

1. Menuiserie Métallique.

La menuiserie métallique concerne ici, vulgairement ceux qu'on appelle les soudeurs. Ils fabriquent des portes, des portails, des fenêtres métalliques.

Leur sort est intimement lié à la prospérité du bâtiment. Avec les investissements que connaissent actuellement nos villages et nos villes, en termes de construction des maisons d'habitation modernes et autres infrastructures, ce secteur reste florissant.

Dans des conditions normales de travail et de la clientèle, pour un investissement de départ, de **1.191.000 FCFA**, les recettes annuelles peuvent être de l'ordre **4.320.000 FCFA**, pour une marge bénéficiaire de **3.129.000 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR LA MENUISERIE METALLIQUE.

Charges.	Montant.	Produit.	Montant.	Période.	Montant.
Equipement.					
Etabli.	70.000 FCA.				
Etaux.	50.000 FCFA.				
Meule.	50.000 FCFA.				
Poste à soudure.	250.000 FCFA.				
Equerre.	5.000 FCFA.				
Lame de scie.	5.000 FCFA.				
Pied à coulisse.	5.000 FCFA.				
Lunette de protection.	3.000 FCFA.	Recette.	360.000 FCFA.	12	4.320.000 FCFA.
Gang.	3.000 FCFA.				
Rallonge.	10.000 FCFA.				
Fonds de roulement.					
Baguettes.					
Tubes de fer.	480.000 FCFA.				
Lame de fer.					

Charges fixes.			
Location.	120.000 FCFA.		
Impôts.	20.000 FCFA.		
Electricité.	120.000 FCFA.		
Total des charges.	1.191.000 FCFA.	Total des produits.	4.320.000 FCFA.
Marge bénéficiaire.			3.129.000 FCFA.

2. Poulet de Chair.

L'élevage standard de poulets de chair, est une activité qui consiste à mener jusqu'à terme, l'élevage des poussins à l'âge de l'abattage, cela dans le respect des normes requises par élevage. Il s'agit de leur croissance (nutrition, densité, température, éclairage, hygiène et sécurité) et aussi, des conditions de préparation du bâtiment et du matériel.

Cette filière malgré les épizooties récurrentes, demeure une filière porteuse. Car les volailles restent parmi les chairs les plus prisées.

Dans des conditions normales de travail et de la clientèle, avec un investissement de départ de **611.050 FCFA**, pour un rendement de **1.085.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de : **473.950 FCFA**, à la première exploitation, au bout de 45 jours, ce qui fait un bénéfice annuel de **1.895.000 FCFA**, avec la possibilité de réaliser au moins quatre cycles de production par an. L'éleveur peut aussi voir, ses revenus augmentés avec la vente des fientes.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR LA VENTE DES POULETS DE CHAIR.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités pastorales.			
L'achat des sujets.	350	550 FCFA.	192.500 FCFA.
Alimentation.			
Maïs.	6 sacs.	17.000 FCFA.	102.000 FCFA.
Aliment de croissance.	6 sacs.	15.000 FCFA.	90.000 FCFA.
Aliment de finition.	8 sacs.	15.000 FCFA.	120.000 FCFA.
Equipement.			
Mangeoire.	7	1000 FCFA.	7000 FCFA.
Abreuvoir de premier âge.	7	1.200 FCFA.	8.400 FCFA.
Abreuvoir de deuxième âge.	7	3.200 FCFA.	22.400 FCFA.
Fût de chauffage.	1	15.000 FCFA.	15.000 FCFA.
Bois de chauffage.	1	10.000 FCFA.	10.000 FCFA.
Soins vétérinaires.			
Vaccins et autres soins.	125	350 FCFA.	43.750 CFA.
TOTAL DES CHARGES.			611.050 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	310	3500 FCFA.	1.085.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			473.950 FCFA.

3. Petite restauration.

Il est question ici d'un simple espace, qui combine à la fois la vente des beignets, haricot, café. Et aussi, la confection des plats de nourriture à même de satisfaire la clientèle le moins exigeant au plus exigeant en matière de variété des plats proposés.

Pour un investissement de départ de **984.000 FCFA**, et dans des conditions normales de travail et de la clientèle, les recettes annuelles peuvent être de l'ordre de **2.592.000 FCFA**, avec une marge bénéficiaire de **1.608.000 FCFA**.

La clientèle dans ce genre de restaurant est importante et varié. Et les plats proposés vont de 200 à 800 f CFA.

Ce genre de petite restauration généralement, utilise souvent les jeunes filles déscolarisées, des filles mères comme employées, leur offrant ainsi la possibilité de se prendre en charge à travers les métiers de servante ou de cuisinière.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR L'EXPLOITATION D'UN RESTAURANT.

Charges.	Montant.	Produit.	Montant.	Période.	Montant.
Equipement.					
Chaises et tables.	70.000 FCFA.				
Plats.	20.000 FCFA.				
Marmites.	30.000 FCFA.				
Congélateur.	150.000 FCFA.				
Plateaux.	10.000 FCFA.				
Cuillères et fourchettes.	20.000 FCFA.				
Verres.	20.000 FCFA.				
Nappes et décorations.	20.000 CFA.				
Fonds de roulement.					
Riz.	420.000 FCFA.				
Farine.					
Sucre.					
Huile.		Recette.	216.000 FCFA.	12	2.592.000 FCFA.
Alvéoles d'œufs.					
Bois de chauffage.					
Condiments divers.					
Autres charges.					
Charges fixes.					
Location.	120.000 FCFA.				
Impôts.	20.000 FCFA.				
Electricité.	84.000 FCFA.				
Total des charges.	984.000 FCFA.	Total des produits.			2.592.000 FCFA
Marge bénéficiaire.					1.608.000 FCFA

4. Embouche bovine.

La consommation de viande rouge par habitant se situe actuellement à **9 kg**. Pour maintenir cette consommation à son niveau actuel déjà très bas, le Gouvernement devra s'appuyer sur le secteur privé pour relancer la production, car si rien n'est fait d'ici **2018**, il faudra sur le marché **400 430** tonnes de viande rouge pour un investissement de **801** milliards de **F CFA**.

Selon le Portail Agropastoral du Cameroun⁴, en dehors des échanges frontaliers observés aux frontières de la partie septentrionale du pays, les viandes rouges sont pour **90%** produites localement et on dénombre **16 espèces bovines exploitées au Cameroun**. Malgré le fort potentiel, la production nationale de viande rouge reste donc insuffisante à satisfaire et pour l'instant est assurée pour l'essentiel par le système traditionnel caractérisé par une faible productivité, une irrégularité de l'offre et de fortes variations saisonnières.

Pour le système existant au Cameroun, on distingue trois principaux systèmes de production :

- Un système extensif ou transhumant à **70%**,
- Un système semi-sédentaire (**20%**),
- Un élevage intensif rural et périurbain (**5%**),

Au regard de ce qui précède, la filière bovine reste une filière porteuse.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **998.000 FCFA**, et pour un cycle de production de 03 mois, et pour cinq têtes, on a un rendement net de **1.500.000**, soit une marge bénéficiaire de **502.000 FCFA**. Soit un bénéfice annuel de **1.506.000 FCFA**, avec la possibilité de réaliser au moins trois cycles de production par an.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR L'EMBOUCHE BOVINE.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités pastorales.			
L'achat des animaux.	5	150.000 FCFA.	750.000 FCFA.
Alimentation.			
Tourteaux.	10 sacs.	15.000 FCFA.	150.000 FCFA.
Son maïs ou mil.	10 sacs.	3.000 FCFA.	30.000 FCFA.
foin.	1	15.000 FCFA.	15.000 FCFA.
Sel.	2	3.000 FCFA.	6.000 FCFA.
Traitement.			
Ivermectin.	1	4.000 FCFA.	4.000 FCFA.
Oxy 20%.	1	4.000 FCFA.	4.000 FCFA.
Stressvitam.	1	3.000 FCFA.	3.000 FCFA.
Fercopsang.	1	3.000 FCFA.	3.000 FCFA.

4 <http://www.camagro.cm/index.php?>

Soins vétérinaires.	15	1.000 FCFA.	15.000 FCFA.
Seringue.	1	3.000 CFA.	3.000 CFA.
TOTAL DES CHARGES.			998.000 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	5	300.000 FCFA.	1.500.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			502.000 FCFA.

5. Couture.

La couture est un métier qui relève du domaine de l'artisanat. Elle demeure une activité essentielle et importante au sein d'une société.

Au-delà de la concurrence imposée par la vente de la friperie, ce secteur demeure malgré tout, prospère. Les périodes de fortes affluences, se situent pendant les périodes des fêtes et des rentrées scolaires.

Autour de la couture, se développent d'autres métiers tels que : la broderie, la teinture, la mercerie, le surfilage, l'utilisation de la machine, pour les boutons à pression.

Aussi, pour augmenter leur recette, les ateliers de couture, fonctionnent souvent avec des apprentis couturiers. Ces derniers ici, reçoivent des formations dans le domaine de la couture, moyennant une somme d'argent.

Pour un investissement simple de départ de **686.000 FCFA**, et dans des conditions normales de travail et de la clientèle, les recettes annuelles peuvent être de l'ordre de **1.872.000 FCFA**, pour une marge bénéficiaire de **1.185.000 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR L'EXPLOITATION D'UN ATELIER DE COUTURE.

Charges.	Montant.	Produit.	Montant.	Période.	Montant.
Equipement.					
Machine à coudre.	150.000 FCFA				
Ciseaux.	1.500 FCFA				
Fer à repasser.	10.000 FCFA				
Tables.	10.000 FCFA				
Chaises.	15.000 FCFA				
Fonds de roulement.					
Bobine fils à coudre.					
Viseline.	288.000 FCFA.	Recette.	156.000 FCFA.	12	1.872.000 FCFA.
Autres charges.					
Charges fixes.					
Location.	120.000 FCFA.				
Impôts.	20.000 FCFA.				
Electricité.	72.000 FCFA.				
Total des charges.	686.000 FCFA.	Total des produits.			1.872.000 FCFA.
Marge bénéficiaire.					1.185.000 FCFA.

6. Coiffure pour femme.

Longtemps considéré comme une activité du dernier recours, le métier de coiffeur est en train de prendre de l'ampleur dans nos villes. A en voir le nombre de salons de coiffure qui s'y trouve. Surtout, pour la coiffure féminine.

Les jeunes camerounaises sont de plus en plus attirées par le métier de la beauté en général et plus particulièrement par la coiffure féminine.

Les fins de semaine, les périodes de fêtes, les rentrées scolaires, sont particulièrement des moments de forte affluence dans les salons de coiffure.

La clientèle se recrute parmi les élèves, les jeunes femmes ayant un travail ou non.

Pour l'exploitation d'un salon de coiffure simple, avec un capital de départ de **684.000 FCFA**, et dans des conditions normales de travail et de la clientèle, les recettes annuelles peuvent être de l'ordre de **1.728.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **1.156.000 FCFA**.

Pour augmenter leur rendement, les salons de coiffure vendent parallèlement les mèches, les huiles et crèmes de beauté, les huiles de traitement du cuir chevelu, les vernis à ongles, vente et pose des ongles factices. Ils offrent également les services du soin du visage, la manucure et la pédicure.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN SALON DE COIFFURE POUR FEMME.

Charges.	Montant.	Produit.	Montant.	Période.	Montant.
Equipement.					
Casque.	70.000 FCFA.				
Sèche-cheveux	10.000 FCFA.				
Miroirs.	15.000 FCFA.				
Tables et chaises.	50.000 FCFA.				
Ensemble peignes.	3.000 CFA.				
Fonds de roulement.					
Huiles pour cheveux.	336.000 F CFA.				
Champoing.		Recette.	144.000 FCFA.	12	1.728.000 FCFA.
Après champoing.					
Gèle.					
Mèches.					
Charges fixes.					
Location.	120.000 FCFA.				
Impôts.	20.000 FCFA.				
Electricité.	60.000 FCFA.				
Total des charges.	684.000 FCFA.	Total des produits.			1.728.000 FCFA.
Marge bénéficiaire.					1.156.000 FCFA.

7. Oignon.

La culture d'oignon, connaît depuis un certain nombre d'années, une expansion considérable.

La filière représente un poumon économique de grande importance, pour les Régions du Nord et de l'Extrême-Nord, l'oignon est écoulé par un important réseau commercial informel, qui part des petits marchés locaux des zones de production et part vers les marchés du sud et ceux des pays voisins.

Il se cultive en irrigué en contre saison et les méthodes de culture varient selon les régions, les saisons, les types de sols et les moyens dont disposent chaque agriculteur.

Si la rentabilité de la culture de l'oignon reste tributaire des conditions climatiques, elle demeure une filière rentable, dans la mesure où sa demande est toujours en constante croissance, tant pour les marchés internes qu'externes.

Cette filière implique divers acteurs : producteurs, commerçants, transporteurs, démarcheurs, etc. Organismes de développement et administrations interviennent dans les secteurs de l'organisation, du financement, du stockage et de la commercialisation. Cependant, les actions sont menées de façon non concertée et engendrent une fragilisation de la filière ; l'efficacité est loin de mise.

En clair, du producteur au consommateur final, se développe des véritables métiers autour de la culture d'oignon : les feuilles sont vendues par des femmes, qui en font leur base de commerce. Parce que ce sont des légumes très prisées. Les grossistes et les courtiers, sont devenus des véritables hommes d'affaire, partant de la culture d'oignon. Ajouté à ceux-ci, des petits détaillants qui parviennent à nourrir leur famille, grâce à la culture d'oignon.

Cependant, il faut noter un certain nombre de contraintes, liées à cette culture : le climat et la pluviométrie, peuvent influencer négativement sa production. Aussi, un fort taux de rendement par producteur peut occasionner une baisse considérable des prix sur le marché.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **709.000 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **1.875.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **1.166.000 FCFA**.

**COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN HECTARE
D'OIGNON.**

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Location terrain.	1	40.000 FCFA.	40.000 FCFA.
Défrichage.	1	6000 FCFA.	6000 FCFA.
Labour.	4	6000 FCFA.	24.000 FCFA.
Semis.	4	3000 FCFA.	12.000 FCFA.
Sarclage manuel.	4	16.000 FCFA.	64.000 FCFA.
Carburant arrosage.	1	224.000 FCFA.	224.000 FCFA.
Fumure.			
Engrais NPK 22-10-15.	4	20.000 FCFA.	80.000 FCFA.
Urée 46%.	3	18.000 FCFA.	54.000 FCFA.
Fongicides insecticide semence.	1	16.000 FCFA.	16.000 FCFA.
Main d'œuvre épandage engrais.	1	2000 FCFA.	2000 FCFA.
Traitement.			
Herbicide (Roundup durion).	1	6400 FCFA.	6400 FCFA.
Main d'œuvre traitement.	1	2000 FCFA.	2000 FCFA.
Récolte.			
Main d'œuvre récolte.	4	5000 FCFA.	20.000 FCFA.
Transport.	1	10.000 FCFA.	10.000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			709.000 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	125 sacs.	15.000 FCFA.	1.875.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			1.116.000 FCFA.

8. Secrétariat bureautique.

Il est question ici, d'un service de secrétariat dont l'outil essentiel est l'usage de l'informatique.

Les services proposés à l'intention de la clientèle concernent dans la plus part des cas : les saisies, les impressions, les photocopies.

Les clients relèvent généralement : des administrations, des élèves et autres services publics.

Autour du secrétariat bureautique, se développent d'autres métiers tels que : la vente des consommables informatiques, la vente des rames de papiers, des chemises cartonnées, les petits matériels pour la reliure des documents etc...

Aussi, pour augmenter leur recette, les secrétariats bureautiques fonctionnent le plus souvent comme des centres de formation. Ceux des jeunes qui ne peuvent pas se payer une formation dans des grands centres, se rabattent le plus souvent vers les secrétariats bureautiques, pour recevoir une certaine formation, moyennant une somme d'argent.

Pour un investissement de départ de **1.355.000 FCFA**, et dans des conditions normales de travail et de la clientèle, les recettes annuelles peuvent être de l'ordre de **2.400.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **1.045.000 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN SECRETARIAT BUREAUTIQUE.

Charges.	Montant.	Produit.	Montant.	Période.	Montant.
Equipement.					
Ordinateur complet.	250.000 FCFA.				
Imprimante.	39.000 FCFA.				
Photocopieuse	450.000 FCFA.				
Perforeuse.	15.000 FCFA.				
Tables.	15.000 FCFA.				
Chaise.	15.000 FCFA.				
Etagère.	10.000 FCFA.				
Agrafeuse.	1.000 FCFA.				
Fonds de roulement.					
Formats.	336.000 FCFA.				
Boite d'encre.					
Chemises cartonnées.		Recette.	200.000 FCFA.	12	2.400.000 FCFA.
Spirales					
Autres charges.					
Charges fixes.					
Location.	120.000 FCFA.				
Impôts.	20.000 FCA.				
Electricité.	84.000 FCFA.				
Total des charges.	1.355.000 FCFA	Total des produits.			2.400.000 FCFA.
Marge bénéficiaire.					1.045.000 FCFA.

9. Cordonnerie.

Spécialisé dans la réparation des chaussures, le cordonnier réparateur est celui-là, qui réceptionne et propose à sa clientèle des services d'entretien et de réparation des chaussures.

Aujourd'hui au Cameroun, le cordonnier peut également proposer d'autres types de services comme la fabrication des chaussures. Dans tout état de cause, cette filière demeure encore dans l'informel, et la formation n'est pas monnaie courante, même si ce métier peut s'industrialiser comme dans d'autres pays. Les souliers fabriqués par les artisans locaux restent très mal connus des populations, faute de promotion. Pourtant, c'est n'est pas la qualité qui manque.

La cordonnerie est un métier porteur et rentable dans la mesure où, les recettes journalières engrangées ne se prêtent pas aux doutes.

Dans des conditions normales de travail et de la clientèle, pour un investissement de départ, de **748.500 FCFA**, les recettes annuelles peuvent être de l'ordre de **1.440.000 FCFA**, pour une marge bénéficiaire de **691.500 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR LA CORDONNERIE.

Charges.	Montant.	Produit.	Montant.	Période.	Montant.
Equipement.					
01 Meule.	50.000 FCFA.				
01 Enclume.	15.000 FCFA.				
01 Embouchoir.	15.000 FCFA.				
01 Machine.	75.000 FCFA.	Recette.	120.000 CFA.	12	1.440.000 FCFA.
01 Ciseaux.	1000 FCFA.				
01 Marteau.	1.500 FCFA.				
01Tenailles.	1.500 FCFA.				
01 Pincés.	1.500 FCFA.				
Fonds de roulement.					
Cuir tanné.	480.000 FCFA.				
Semelles.					
Talons.					
Colle adhésive.					
Cirages.					
Fils, aiguilles.					
Charges fixes.					
Location.	60.000 FCFA.				
Impôts.	12.000 FCFA.				
Electricité.	36.000 FCFA.				
Total des charges.	748.500 FCFA	Total des produits.			1.440.000 FCFA.
Marge bénéficiaire.					691.500 FCFA.

10. Le Niébé.

Le Niébé, communément appelé haricot blanc est très consommé dans les ménages. Les Régions du Nord et l'Extrême-nord du Cameroun, demeurent des régions propices pour sa culture, compte tenu des conditions écologiques à sa production.

Cultivé de manière traditionnelle, le niébé est non seulement apprécié pour ses graines, indispensables pour la préparation des Koki et la conception de certains mets locaux, mais également pour ses feuilles et ses gousses. Il occupe une place de choix dans l'alimentation des populations rurales et urbaines.

Les circuits de commercialisation vont des plus petits détaillants aux grossistes qui exportent ces produits vers le sud du Cameroun et vers les pays voisins. Cette filière également, est loin d'être structurée, néanmoins reste une filière porteuse.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **222.700 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **800.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **577.300 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN HECTARE DE HARICOT BLANC.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Location terrain.	1	30.000 FCFA.	30.000 FCFA.
Achat semence.	40	450 FCFA.	18.000 FCFA.
Semis.	1	12.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Labour.	2	16.000 FCFA.	32.000 FCFA.
Sarclage à la main.	2	6.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Fumure.			
Engrais NPK 22-10-15.	4	18.000 FCFA.	64.000 FCFA.
Urée 46%.	2	17.000 FCFA.	34.000 FCFA.
Main d'œuvre épandage engrais.	1	2000 FCFA.	2000 FCFA.
Traitement.			
Traitement semence (atrazine).	1	1.200 FCFA.	1.200 FCFA.
Rund up.	1	1.500 CFCFA.	1.500 FCFA.
Récolte.			
Sacs vides pour conditionnement L8.	20	300 FCFA.	6.000 FCFA.
Main d'œuvre récolte.	1	5000 FCFA.	5.000 FCFA.
Transport.	1	5.000 FCFA.	5.000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			222.700 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	20 sacs.	40.000 FCFA.	800.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			577.300 FCFA.

11. La tomate.

La tomate est l'espèce légumière la plus cultivée au Cameroun, car elle entre dans la composition de nombreux plats. Elle peut être cultivée toute l'année et partout au Cameroun, mais la période la plus idéale semble être à coup sûr, la saison sèche.

La culture de la tomate a un cycle assez court et donne un rendement élevé, La première cueillette peut avoir lieu 45 à 55 jours après la floraison, ou 90 à 120 jours après semis selon les variétés.

La culture de la tomate est une mine d'argent pour ceux qui en savent tirer profit. Du producteur au consommateur final se développe autour de cette culture des véritables métiers : nous avons les grossistes, les courtiers et les détaillants. Chacun à son niveau tente de tirer le maximum de bénéfice possible.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **527.000 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **1.040.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **513.000 FCFA**.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Location terrain.	4	15.000 FCFA.	60.000 FCFA.
Achat semence, Rio grande.	3	10.000 FCFA.	30.000 FCFA.
Labour à la charrue.	4	6.000 FCFA.	24.000 FCFA.

Traitement du sol.	4	4.500 FCFA.	18.000 FCFA.
Mise en sillon.	4	12.000 FCFA.	48.000 FCFA.
Repiquage.	4	12.000 FCFA.	48.000 FCFA.
Sarclage à la main.	4	10.000 FCFA.	40.000 FCFA.
Fumure.			
Engrais NPK 22-10-15.	4	18.000 FCFA.	64.000 FCFA.
Urée 46%.	2	17.000 FCFA.	34.000 FCFA.
Sulfate de Zinc.	1	16.000 FCFA.	16.000 FCFA.
Main d'œuvre épandage engrais.	1	2000 FCFA.	2000 FCFA.
Traitement.			
Traitement nupes à fleur.	5	10.000 FCFA.	50.000 FCFA.
Arrosage.			
Carburant.	128 litres	400 CFA.	51.200 FCFA.
Récolte.			
Carton pour conditionnement.	160	200 FCFA.	32.000 FCFA.
Main d'œuvre récolte.	1	5000 FCFA.	5.000 FCFA.
Transport.	1	5.000 FCFA.	5.000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			527.000 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	160 cartons.	6.500 FCFA.	1.040.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			513.000 FCFA.

12. L'Arachide.

L'arachide contribue d'une manière significative et certaine, à la réalisation des rations alimentaires équilibrées. La large gamme des produits dérivés et leurs multiples usages font d'elle une culture très demandée sur le marché.

Les circuits de commercialisation vont des plus petits détaillants aux grossistes qui exportent ces produits vers le sud du Cameroun et vers les pays voisins.

Malgré un manque notoire dans la structuration de la filière, compte tenu de son importance dans l'alimentation, l'arachide demeure une filière porteuse.

Une filière porteuse dans la mesure, où plusieurs petits métiers liés à la transformation de ce produit, demeurent important et contribuent significativement à l'économie locale: la fabrication de l'huile d'arachide, la fabrication du tourteau d'arachides, très prisée dans la conception des mets dans les Régions septentrionales.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **301.200 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **720.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **418.800 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN HECTARE D'ARACHIDE.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Location terrain.	1	16.000 FCFA.	16.000 FCFA.
Achat matériel agricole.	1	10.000 FCFA.	10.000 FCFA.

Défrichage.	4	1.500 FCFA.	6.000 FCFA.
Labour.	4	5000 FCFA.	20.000 FCFA.
Semis.	4	3000 FCFA.	12.000 FCFA.
Sarclage manuel.	4	14.000 FCFA.	46.000 FCFA.
Achat semence.	1	35.000 FCFA.	35.000 FCFA.
Buttage.	4	6.250 FCA.	25.000 FCFA.
Fumure.			
Engrais NPK 22-10-15.	2	20.000 FCFA.	40.000 FCFA.
Urée 46%.	2	21.000 FCFA.	42.000 FCFA.
Main d'œuvre épandage engrais.	1	2000 FCFA.	2000 FCFA.
Traitement.			
Herbicide (Roundup durion).	1	6.400 FCFA.	6.400 FCFA.
Main d'œuvre épandage.	4	500 FCFA.	2000 FCFA.
Récolte.			
Achat sacs vide L8.	16	300 FCFA.	4.800 FCFA.
Main d'œuvre récolte.	4	5000 FCFA.	20.000 FCFA.
Transport.	1	10.000 FCFA.	4000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			301.200 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	16 sacs.	45.000 FCFA.	720.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			418.800 FCFA.

13. Le Riz pluvial.

Le riz ne se cultive plus uniquement dans les périmètres irrigués ou dans les bas-fonds, mais aussi sur un sol ferme comme le maïs. C'est le riz pluvial. Les cultures, pour pousser, ne reçoivent que de l'eau de pluie.

Le riz fait actuellement partie des aliments de base des populations rurales et urbaines du Cameroun. La demande nationale en consommation est élevée. La grande partie de cette production provient des périmètres irrigués de l'Extrême Nord. Ce riz est en grande partie exporté vers les pays voisins (Nigeria, Tchad, RCA).

Or, en boostant et en encourageant sa production dans d'autres villes de la Région du Nord, cela contribuera de manière significative, à garantir non seulement la sécurité alimentaire dans cette partie du pays, mais également contribuera à la création d'autres métiers opportuns tels que : l'utilisation de la décortiqueuse de paddy, la fabrication du fourrage à bétail partant de la paille du riz.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **234.800 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **576.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **341.200 FCFA**.

**COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR LA
CULTURE D'UN HECTARE DE RIZ PLUVIAL.**

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Location terrain.	1	20.000 FCFA.	20.000 FCFA.
Défrichage.	4	4000 FCFA.	16.000 FCFA.
Labour.	4	5000 FCFA.	20.000 FCFA.
Semis.	4	4000 FCFA.	16.000 FCFA.
Sarclage manuel.	4	5000 FCFA.	20.000 FCFA.
Achat semence.	1	12.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Fumure.			
Engrais NPK 22-10-15.	2	20.000 FCFA.	40.000 FCFA.
Urée 46%.	2	21.000 FCFA.	42.000 FCFA.
Main d'œuvre épandage engrais.	1	8000 FCFA.	8000 FCFA.
Traitement.			
Herbicide (Roundup durion).	1	5.200 FCFA.	5.200 FCFA.
Insecticide Marshall.	4	500 FCFA.	2000 FCFA.
Récolte.			
Achat sacs vide.	32	300 FCFA.	9.600 FCFA.
Main d'œuvre récolte.	4	5000 FCFA.	20.000 FCFA.
Transport.	1	4.000 FCFA.	4000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			234.800 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	48 sacs.	12.000 FCFA.	576.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			341.200 FCFA.

14. Le maïs.

Le maïs, est la graminée la plus cultivée au Cameroun, elle est régulièrement consommée par les ménages. Mais son exploitation reste familiale et artisanale. Malgré la présence du Programme d'Appui à la Filière Maïs, au niveau du Minader, cette filière n'arrive pas à véritablement connaître son envol dans le Nord du Cameroun, en termes de production, d'organisation et de la structuration de la filière.

Pourtant, c'est une filière porteuse à voir les différents produits dérivés qui découlent de sa production. Le maïs est non seulement indispensable pour l'alimentation humaine, mais il sert également à la fabrication de la provende, à la fabrication des boissons, très prisé par les industries brassicoles.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **206.000 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **510.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **303.800 FCFA**.

Ce rendement peut être élevé pour l'agriculteur, s'il combine à cela, la fabrication du compost et la provende pour le bétail.

**COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN
HECTARE DE MAÏS.**

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Location terrain.	1	30.000 FCFA.	30.000 FCFA.
Achat semence.	25	500 FCFA.	12.500 FCFA.
Semis.	4	3.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Labour.	3	7.000 FCFA.	21.000 FCFA.
Sarclage à la main.	4	3.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Fumure.			
Engrais NPK 22-10-15.	4	18.000 FCFA.	64.000 FCFA.
Urée 46%.	2	17.000 FCFA.	34.000 FCFA.
Main d'œuvre épandage engrais.	1	2000 FCFA.	2000 FCFA.
Traitement.			
Traitement semence (atrazine).	1	1.200 FCFA.	1.200 FCFA.
Rund up.	1	1.500 CFCFA.	1.500 FCFA.
Récolte.			
Sacs vides pour conditionnement L8.	20	300 FCFA.	6.000 FCFA.
Main d'œuvre récolte.	1	5000 FCFA.	5.000 FCFA.
Transport.	1	5.000 FCFA.	5.000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			206.000 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	30 sacs.	17.000 FCFA.	510.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			303.800 FCFA.

15. Le Sorgho SP.

Les Régions de l'Extrême-Nord et du Nord du Cameroun, sont les deux bassins de production du Sorgho. Cette production, devrait avoisiner les 2 millions de tonnes au cours de l'année 2020, d'après les prévisions du ministère de l'Agriculture et du Projet d'investissement et de développement des marchés agricoles (Pidma).

Cet engouement, de plus en plus manifeste vis-à-vis de la production du sorgho au Cameroun, émane des besoins croissants exprimés par des agro-industries, notamment Guinness Cameroon, qui préfère désormais le sorgho à l'orge importée pour la production de ses boissons gazeuses et alcoolisées.

Avec le concours de Pidma, la coopérative Cropsec (Conseil régional des organisations paysannes de la partie septentrionale du Cameroun), et Guinness Cameroon, la filière semble être à coup sûr déjà structurée. La coopérative a pu négocier un meilleur prix de vente, passant ainsi de 15 000 à 19 600 FCFA, le sac de 100 kg (soit d'environ 25 à 33 dollars). Entre mars 2016 et janvier 2017, 2 000 tonnes de sorgho ont ainsi été nettoyées et livrées à Guinness pour une valeur de 392 millions de FCFA⁵. Avec cette organisation et cette structuration, nul n'a besoin de dire que le Sorgho est une filière porteuse.

⁵ <http://www.agenceecofin.com/cereales/>

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **203.000 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **480.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **276.300 FCFA**.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Location terrain.	1	30.000 FCFA.	30.000 FCFA.
Achat semence.	20	500 FCFA.	10.000 FCFA.
Semis.	4	3.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Labour.	3	7.000 FCFA.	21.000 FCFA.
Sarclage à la main.	4	3.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Fumure.			
Engrais NPK 22-10-15.	4	18.000 FCFA.	64.000 FCFA.
Urée 46%.	2	17.000 FCFA.	34.000 FCFA.
Main d'œuvre épandage engrais.	1	2000 FCFA.	2000 FCFA.
Traitement.			
Traitement semence (atrazine).	1	1.200 FCFA.	1.200 FCFA.
Rund up.	1	1.500 CFCFA.	1.500 FCFA.
Récolte.			
Sacs vides pour conditionnement L8.	20	300 FCFA.	6.000 FCFA.
Main d'œuvre récolte.	1	5000 FCFA.	5.000 FCFA.
Transport.	1	5.000 FCFA.	5.000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			203.000 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	30 sacs.	16.000 FCFA.	480.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			276.300 FCFA.

C. Les métiers à promouvoir.

Au-delà de ces différents métiers dits rentables qui viennent d'être inventoriés, demeurent tout de même à côté d'eux, des métiers qui ont une forte potentialité de rentabilité. Mais ne sont pas mis en valeur à cause d'un certain nombre de facteurs :

- L'ignorance, parce que ne possédant pas les techniques et les connaissances nécessaires pour son exploitation,
- Manque de financement, parce que n'ayant pas les moyens financiers indispensables pour sa mise en valeur.

Dans ce cadre donc, nous avons dans la Commune de Guider, des métiers qui peuvent connaître un essor certain, un développement indéniable si des actions structurantes sont orientées en leur faveur. Il s'agit de la transformation de l'huile d'arachide, de la mise en valeur des unités de production des cultures maraîchères, de la mise en valeur d'une poissonnerie, de la mise en valeur d'une boulangerie spécialisée dans la pâtisserie.

D. Les Structures d'Encadrement de la Jeunesse.

Pour accompagner la jeunesse, dans les différents métiers ci-haut inventoriés, la ville de Guider dispose d'un certain nombre de structures, dans le domaine de la formation à savoir :

a. Le Centre Multifonctionnel de Promotion des Jeunes de Guider.

Les Centres Multifonctionnels de Promotion des Jeunes, ont été créés à la faveur du Décret N° 2005/151 du 04 mai 2005. A ce titre ils représentent les services rattachés et sont considérés comme des structures opérationnelles de ce ministère.

Un certain nombre de missions a été assigné à ces centres, dans l'optique d'apporter à la jeunesse camerounaise, un encadrement optimum.

Aussi, pour s'arrimer à cette exigence, telle que souhaitée par le ministère de tutelle, le CMPJ de Guider, œuvre dans la mise en application de cette volonté gouvernementale, dans le domaine de l'encadrement, de la formation et de l'insertion socio-professionnelle des jeunes.

Les spécialités les plus en vue de centre sont : l'Industrie d'habillement, l'Informatique, la Mécanique-auto.

Ici, compte tenu de l'engouement de jeunes par rapport aux différentes formations proposées, il n'y a pas pour l'instant, un standard d'effectif défini. Le centre fonctionne en tenant compte des réalités locales, en ce qui concerne la gestion des effectifs.

b. L'Ecole de Formation des Spécialistes de Développement Communautaire de Guider.

Créée en le 09 juin 1980, l'EFSDC de Guider a pour objectifs d'accompagner les apprenants dans l'acquisition des connaissances scientifiques, techniques et professionnelles dans le domaine agro-pastoral, améliorer les connaissances des producteurs en activité.

On y trouve différentes spécialités telles que : le Conseil Agro-pastoral, l'animation et sensibilisation, Diagnostic participatif du terroir et des Organisations des producteurs, la Conduite des unités de production et les Conseils techniques et organisationnels pour le développement local.

Les différents cycles de formation sont diplômants : le cycle de Technicien Supérieur en Conseil agro-pastoral, le cycle de formation en continue des Agents de l'Etat, le cycle de formation en continue des producteurs en activités.

Les conditions d'accès et le nombre des places par spécialités, sont définis et précisés par un arrêté ministériel.

c. La station zootechnique de Lougguéré.

Ce Centre est situé à 18 km de la ville de Guider, sur la route menant vers Mayo Oulo, les principales missions qui ont été assignées à cette station se traduisent en deux grands points:

- Procéder à la sélection et à la diffusion des géniteurs les plus performants dans les milieux traditionnels (pastoraux) ;
- Servir de cadre de formation et d'encadrement des éleveurs du milieu traditionnel.

Ce centre s'intéresse également aux jeunes post-primaires, offrant une formation en alternance : deux semaines au Centre et deux autres en milieu socio-professionnel, soit en famille ou chez un référent.

L'accès se fait sur concours après chaque deux ans et le niveau requis est le CEP. Le nombre de places requis par promotion, est de trente-cinq (35) apprenants.

Les Modules de formation se présentent ainsi :

M01 : Communication en situation professionnelle.

M02 : Environnement physique, social, économique, politique et professionnel de l'exploitant agricole.

M03 : Connaissances de base en agronomie et zootechnie.

M04 : Utilisation des outils Mathématiques et informatiques.

M05 : Environnement socioculturel, éducation à la citoyenneté et acquisition du foncier.

M07 : influence de l'activité agropastorale sur l'environnement.

M08 : Prise de décisions pour conduire son exploitation.

M09 : conduite des systèmes de production (animale et végétale).

M10 : commercialisation des produits de l'exploitation.

M11 : transformation des produits végétaux ou animaux.

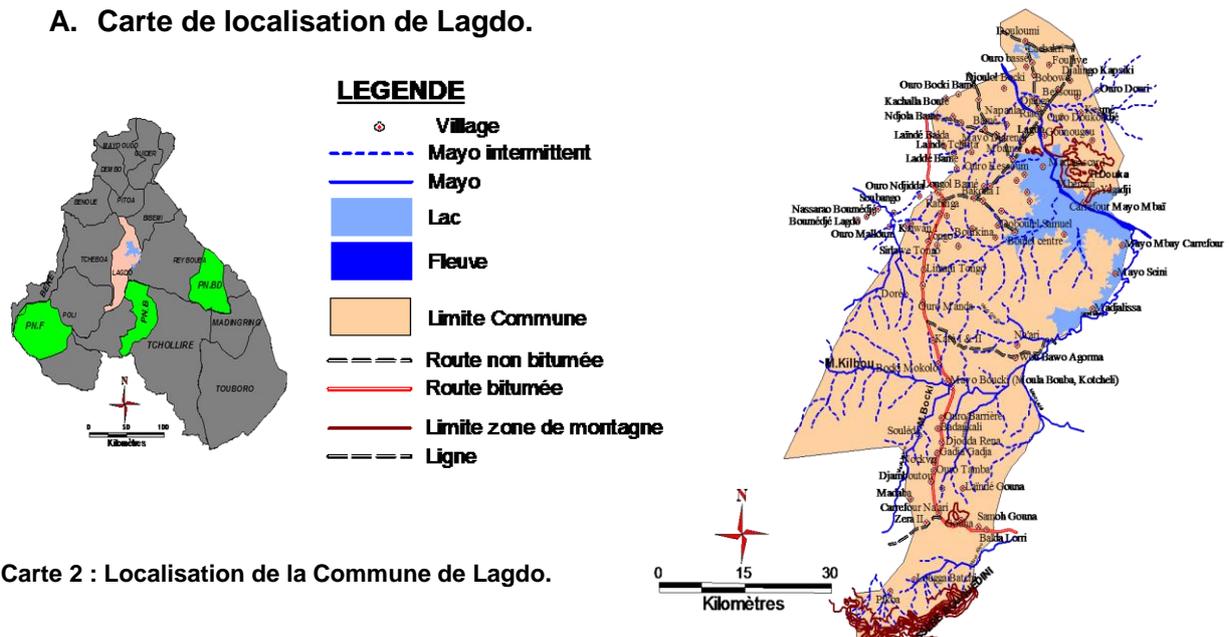
Chapitre 2 : Commune de Lagdo.



Photo 5 : Commune de Lagdo.

I. Présentation de la Commune.⁶

A. Carte de localisation de Lagdo.



Carte 2 : Localisation de la Commune de Lagdo.

La Commune de Lagdo, a été créée en 1996 par Décret Présidentiel N°93/321 du 25 Novembre 1993.

Elle est située à 65 km au sud-est de Garoua, couvre une superficie de 2 250 km², et compte 167 villages.

⁶ Source PCD de la Commune de Guider.

Elle est limitée :

- Au Nord par l'arrondissement de Bibémi,
- Au Sud par les arrondissements de Poli et de Tcholliré,
- A l'Est par l'arrondissement de Rey-Bouba,
- A l'Ouest par l'arrondissement de Tchéboa.

a) Le climat.

Le climat est tropical de type soudano-sahélien, caractérisé par deux saisons à savoir une courte saison de pluies de trois à quatre mois (mi-mai à mi-septembre), le plus souvent irrégulière et une longue saison sèche couvrant le reste de l'année (octobre à mi-mai) et présentant une brume sèche pouvant durer deux mois (mi-décembre à mi-février).

La pluviométrie moyenne annuelle est de 950 mm d'eau en 55 jours de précipitation selon le rapport de la DAADER de Lagdo.

Les températures sont élevées avec une moyenne de 31°C, et des maxima atteignent 42 à 45°C au mois d'Avril. Toutefois, on peut observer de grandes irrégularités d'une année à l'autre et même d'un mois à l'autre.

L'humidité est relativement faible (inférieure à 35%) sur plus de la moitié de l'année.

c) Peuplement et Population.

Il y a plus de 25 ans aujourd'hui, Lagdo était le nom d'un petit village lacustre au bord du fleuve Bénoué, à cette période, ses habitants étaient dans la plus part des tribus NyemNyem et Bata (population autochtone) étaient agriculteurs et pêcheurs.

Avec la recherche des pâturages verdoyants aux abords du cours d'eau, les peulhs dont la principale activité était l'élevage des ruminants, ont mené une forme de conquête qui a fini par éloigner les tribus autochtones citées plus haut ; elles ont décidé de lever le camp pour s'établir en aval, sur le site actuel en gardant le même nom.

La population de Lagdo est cosmopolite. Elle compte 70 ethnies qui sont arrivées dans la localité à la suite de 02 principaux mouvements migratoires issus respectivement de la mise en œuvre du Projet Nord Est Bénoué (NEB), et de la construction du barrage hydroélectrique. Au moins 5.000 personnes se sont déplacées aux cours de ces événements.

À ces mouvements migratoires s'ajoutent les nombreux déplacements réguliers des populations de la région de l'Extrême-Nord et des pays voisins qui sont à la recherche des terres plus accueillantes à tout point de vue (paix sociale, disponibilité relative des terres

agricoles, fertilité des terres, abondance de l'eau, etc.). Les ethnies les plus représentatives sont les : Arabes Choa, Dourou, Foulbés, Guidar, Guiziga, Kapsiki, Kera, Kotoko, Laka, Lamé, Mafa, Massa, Mboum, Mofou, Moundang, Mousgoum, Papé, Toupouri.

Le BUCREP en 2005, donne une population de l'arrondissement de Lagdo de 142 371 habitants dont 73 742 hommes et 68 629 femmes. La projection de la population avec le taux d'accroissement de 2.9% l'an (*Sources : RGPH 1976, RGPH1987, 3ème RGPH, BUCREP, 2005*) donne une population en 2015 de 205 838 habitants. Cependant les données récoltées sur le terrain en 2015, donnent une population de 269 420 habitants pour superficie de 2 250 km.

Elle compte 53 % de femmes contre 47% d'hommes. La densité moyenne de la population est de 118 habitants/Km² par endroit et se compose majoritairement des jeunes de 0 à 34 ans (62,09% de la population totale) ; puis des vieux de plus de 60 ans (6,09% de la population totale).

d) L'économie de la Commune.

Les principales activités économiques de la commune sont l'agriculture, la pêche, l'élevage, le commerce et l'artisanat.

i. Agriculture.

Les systèmes de production sont dominés par la pratique de l'agriculture semi-intensive, grâce à la disponibilité des terres arables et de l'eau dans le périmètre rizicole aménagé par la Mission d'Études et d'Aménagement du Nord (MEADEN) dans les années 1980. Les spéculations les plus pratiquées sont : le riz, l'oignon, le maïs, le mil, le coton et l'arachide. Les tubercules tels que la patate, le manioc sont également produits dans certains villages de la Commune.

D'autres spéculations telles que le voandzou, le sésame, le taro et le niébé sont également produits par les braves cultivateurs, mais sur des parcelles spécifiques. La quasi-totalité des agriculteurs utilise les semences locales pour toutes les spéculations en dehors de celles fournies par la SODECOTON.

ii. L'élevage.

L'élevage est pratiqué dans tous les villages de la zone rurale. Il est pratiqué sous deux formes :

- La forme semi-intensive avec des clôtures barbelées autour des espaces réservés, des pâturages communautaires et des parcs familiaux aux alentours des habitations. Cette forme semi-intensive est pratiquée par toutes les tribus en dehors des bororo ;

- La forme extensive pratiquée par les Bororo dont l'élevage est la principale occupation. Ils pratiquent le nomadisme et la transhumance vers les zones de pâturages en saison sèche.

iii. La Pêche.

La pêche est très pratiquée dans l'espace communal grâce à la présence du fleuve Bénoué et du barrage de retenue d'eau. Cependant, les prises des poissons deviennent de moins en moins importantes au fil des années, principalement à cause de l'ensablement du fleuve, les techniques non conventionnelles utilisées par certains pêcheurs (non-respect des normes des mailles des filets, utilisation des produits chimiques pour la capture facile, aménagement des digues dans les cours d'eau, ...).

La mise en application du respect de la période de repos biologique (pour permettre aux poissons de se multiplier et de se développer) par les autorités en charge est une des causes explicatives de cette diminution.

La prise annuelle des poissons est passée de près de 20 000 tonnes de poissons en 1986 à moins 3 000 tonnes en 2013. Bien plus, de nombreuses espèces de poisson ont disparu du Lac. Plus de 75% de ces poissons sont écoulés vers l'extérieur de la Commune, avec une bonne proportion vers les pays voisins, à cause du faible pouvoir d'achat des populations locales.

iv. Le Commerce.

Le commerce est l'une des activités florissantes de la Commune de Lagdo. La majorité des opérateurs économiques de la Commune excellent dans l'informel.

Ces derniers assurent pour la plus part la distribution du poisson frais, sec et fumé, de la friperie, des pièces de rechange d'automobiles, des petits produits manufacturés de tout genre et les produits alimentaires, les produits pharmaceutiques d'origine douteuse et non homologués, le bétail (caprins, bovins, asines, ..), le carburant frelaté, etc..

Leur domaine d'activité sur le terrain se réduit aux abords des routes, à l'intérieur des maisons ou des cases d'habitation, les surfaces libres des marchés périodiques et les alentours des lieux de spectacles traditionnels ou officiels....

Les commerçants se ravitaillent aussi bien à Garoua, que dans les pays voisins du fait de la porosité des frontières.

v. L'artisanat.

Les principaux artisans opèrent dans le secteur informel. Il s'agit des potiers, des forgerons, des sculpteurs sur bois et des tisserands. L'encadrement de ce secteur d'activités est absent du fait qu'aucun organisme appuyant l'artisanat local n'intervient à Lagdo.

Toutefois, les artisans sont dans une large majorité des personnes dévouées et appliquées à leurs besoins. Ils sont confrontés aux difficultés d'acquisition des matières premières.

vi. L'industrie.

La commune de Lagdo abrite l'une des plus grandes centrales électriques du Pays, celui de Lagdo.

En plus de permettre la production d'une grande quantité d'énergie électrique, l'eau du barrage permet d'aménager des milliers d'hectares de culture de riz.

La Sodecoton est représentée dans la Commune, par le secteur qui est installé à Gouna.

vii. Les marchés de la Commune de Lagdo.

Les principaux marchés de la Commune qui sont les plus reconnus sont : le marché de Djippordé, le marché de Bamé, le marché de Rabinga, le marché de Gouna, le marché de Wouro-Bocki.

N°	Nom du marché.	Types.	Lieu (quartier, village, etc.)	Jour du marché
01	Djippordé.	Hebdomadaire Quotidien.	Lagdo.	
02	Bamé.	Hebdomadaire.	Bamé.	
03	Rabinga.	Hebdomadaire.	Rabinga.	
04	Gouna.	Hebdomadaire.	Gouna.	
05	Wouro-Bocki.	Hebdomadaire.	Wouro-Bocki.	

B. Classifications des différents métiers rentables de la Commune.



Photo 6 : Une vue des jeunes de Lagdo, lors d'une séance de travail en atelier.



Photo 7 : Une vue des jeunes de Lagdo, lors d'une séance de travail en atelier.



Photo 8 : Sortie de la salle des jeunes de Lagdo, après les séances de travaux en atelier.

1. Embouche Porcine.

D'après le Programme de Développement de la Filière Porcine du Cameroun (PDFP), le chiffre d'affaires généré par la vente du porc au Cameroun chaque année est d'environ 55 milliards de FCFA.

Que ce soit dans les ménages ou dans la restauration collective, la viande de porc occupe de plus en plus une place prépondérante.

Leur croissance rapide permet de constituer ou reconstituer rapidement un troupeau. De taille plus petite que les bovins, les porcs sont plus faciles à vendre, d'autant plus que leur chair se prête aisément à toutes sortes de préparations et à la transformation.

La demande demeure chaque jour croissante. Faisant ainsi appel à un besoin d'accroissement de la production. Et cet accroissement de la production ne peut être possible que par une intensification et une multiplication sans cesse de l'élevage du porc.

Les marchés opportuns liés à cette activité sont multiples et permanents : les braiseurs de porc, les charcutiers et les revendeurs.

Pendant que le prix d'une bête de 100 kg avoisine aujourd'hui les 200.000 F CFA dans les grandes métropoles. Le plus petit éleveur qui élève 3 à 4 porcs, peut gagner gros en fin d'année en abattant ses porcs et en vendant la chair au kilogramme. Au regard de ce tableau, nul n'a besoin de dire que la filière porcine est porteuse.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **537.000 FCFA**, et pour un cycle de production de 03 mois, et pour 10 têtes, on a un

rendement net de **2.000.000 CFA**, soit une marge bénéficiaire de **1.463.000 F CFA**. Ce qui fait un bénéfice annuel de **4.389.000 FCFA**, avec la possibilité de réaliser au moins trois cycles de production par an.

**COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR L'EMBOUCHE
PORCINE. (Pour un cycle de 03 mois).**

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités pastorales.			
L'achat des animaux.	10	30.000 FCFA.	300.000 FCFA.
Alimentation.			
Soja.	3 sacs.	15.000 FCFA.	45.000 FCFA.
Maïs.	5 sacs.	15.000 FCFA.	75.000 FCFA.
Drèche de bière.	5 sacs.	2.000 FCFA.	10.000 FCFA.
Sel.	2	3.000 FCFA.	6.000 FCFA.
Traitement.			
Ivermectin.	1	4.000 FCFA.	4.000 FCFA.
Rouvax.	1	5.000 FCFA.	5.000 FCFA.
Concentré.	2	40.000 FCFA.	80.000 FCFA.
Oxy 20%.	1	4.000 FCFA.	4.000 FCFA.
Stressvitam.	1	3.000 FCFA.	3.000 FCFA.
Fercopsang.	1	3.000 FCFA.	3.000 FCFA.
Soin vétérinaire.	10	500 FCFA.	5.000 FCFA.
Seringue.	1	3.000 CFA.	3.000 CFA.
TOTAL DES CHARGES.			537.000 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	10	200.000 FCFA.	2.000.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			1.463.000 FCFA.

2. Poisson frais.

Selon le FAO, l'industrie de la pêche constitue la source de protéines animales la plus importante dans l'alimentation de la population camerounaise. La consommation annuelle par habitant est comprise entre 13,6 kg et 19 kg, selon les estimations, représentant un apport de l'ordre de 42,3 % des protéines animales et couvrant 9,5 % des besoins totaux. Le poisson est généralement la source de protéine animale la plus consommée par les couches les plus faibles économiquement de la population.

La surexploitation et l'utilisation de techniques de pêche du tout pas recommandées, ont contribué à baisser drastiquement la productivité du barrage de Lagdo en poissons, pourtant, un lieu privilégié de la pêche au Cameroun.

Mais grâce à une approche de pêche durable prônée par l'ONG CELDIE (*Cellule pour le Développement Intégré et l'Environnement*) les réserves se reconstituent progressivement, pour le grand bonheur, des pêcheurs et des consommateurs.

Les circuits de commercialisation vont des plus petits détaillants aux grossistes, et ceci, à travers les trois régions septentrionales du Cameroun. Malgré la baisse de la production, la filière reste porteuse.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **800.000 FCFA**, et pour un cycle d'exploitation d'un an, on a un rendement net de **4.368.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **3.568.000 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR LA VENTE DU POISSON FRAIS.

Charges.	Montant.	Produit.	Montant.	Période.	Montant.
Equipement.					
Pirogue.	300.000 FCFA.				
Filet.	50.000 FCFA.				
Moteur.	200.000 FCFA.	Recette.	364.000 CFA.	12	4.368.000 FCFA.
Charges fixes.					
Impôts et taxes.	50.000 FCFA.				
Carburant et lubrifiant.	200.000 FCFA.				
Total des charges.	800.000 FCFA.	Total des produits.			4.368.000 FCFA.
Marge bénéficiaire.					3.568.000 FCFA.

3. La menuiserie métallique.

La menuiserie métallique concerne ici, vulgairement ceux qu'on appelle les soudeurs. Ils fabriquent des portes, des portails, des fenêtres métalliques.

Leur sort est intimement lié à la prospérité du bâtiment. Avec les investissements que connaissent actuellement nos villages et nos villes, en termes de construction des maisons d'habitation modernes et autres infrastructures, ce secteur reste florissant.

Dans des conditions normales de travail et de la clientèle, pour un investissement de départ, de **1.191.000 FCFA**, les recettes annuelles peuvent être de l'ordre **3.840.000 FCFA**, pour une marge bénéficiaire de **2.649.000 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR LA MENUISERIE METALLIQUE.

Charges.	Montant.	Produit.	Montant.	Période.	Montant.
Equipement.					
Etabli.	70.000 FCA.				
Etaux.	50.000 FCFA.				
Meule.	50.000 FCFA.				
Poste à soudure.	250.000 FCFA.				
Equerre.	5.000 FCFA.				
Lame de scie.	5.000 FCFA.				
Pied à coulisse.	5.000 FCFA.				
Lunette de protection.	3.000 FCFA.	Recette.	320.000 FCFA.	12	3.840.000 FCFA.
Gang.	3.000 FCFA.				

Rallonge.	10.000 FCFA.			
Fonds de roulement.				
Baguettes.				
 Tubes de fer.	480.000 FCFA.			
Lame de fer.				
Charges fixes.				
Location.	120.000 FCFA.			
Impôts.	20.000 FCFA.			
Electricité.	120.000 FCFA.			
Total des charges.	1.191.000 FCFA.	Total des produits.		3.840.000 FCFA.
Marge bénéficiaire.				2.649.000 FCFA.

4. Embouche Bovine.

La consommation de viande rouge par habitant se situe actuellement à **9 kg**. Pour maintenir cette consommation à son niveau actuel déjà très bas le Gouvernement devra s'appuyer sur le secteur privé pour relancer la production car si rien n'est fait d'ici **2018** il faudra sur le marché **400 430** tonnes de viande rouge pour un investissement de **801** milliards de **F CFA**.

Selon le Portail Agropastoral du Cameroun⁷ en dehors des échanges frontaliers observés aux frontières de la partie septentrionale du pays, les viandes rouges sont pour **90%** produites localement et on dénombre **16 espèces bovines exploitées au Cameroun**. Malgré le fort potentiel, la production nationale de viande rouge reste donc insuffisante à satisfaire et pour l'instant est assurée pour l'essentiel par le système traditionnel caractérisé par une faible productivité, une irrégularité de l'offre et de fortes variations saisonnières.

Pour le système existant au Cameroun, on distingue trois principaux systèmes de production :

- Un système extensif ou transhumant à **70%**,
- Un système semi-sédentaire (**20%**),
- Un élevage intensif rural et périurbain (**5%**),

Au regard de ce qui précède, la filière bovine reste une filière porteuse.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **998.000 FCFA**, et pour un cycle de production de 03 mois, et pour cinq têtes, on a un rendement net de **1.500.000**, soit une marge bénéficiaire de **502.000 FCFA**. Soit un bénéfice de **1.506.000 FCFA** annuel, avec la possibilité de réaliser au moins trois cycles de production par an.

⁷ <http://www.camagro.cm/index.php?>

**COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR
L'EMBOUCHE BOVINE.**

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités pastorales.			
L'achat des animaux.	5	150.000 FCFA.	750.000 FCFA.
Alimentation.			
Tourteaux.	10 sacs.	15.000 FCFA.	150.000 FCFA.
Son maïs ou mil.	10 sacs.	3.000 FCFA.	30.000 FCFA.
foin.	1	15.000 FCFA.	15.000 FCFA.
Sel.	2	3.000 FCFA.	6.000 FCFA.
Traitement.			
Ivermectin.	1	4.000 FCFA.	4.000 FCFA.
Oxy 20%.	1	4.000 FCFA.	4.000 FCFA.
Stressvitam.	1	3.000 FCFA.	3.000 FCFA.
Fercopsang.	1	3.000 FCFA.	3.000 FCFA.
Soin vétérinaire.	15	1.000 FCFA.	15.000 FCFA.
Seringue.	1	3.000 CFA.	3.000 CFA.
TOTAL DES CHARGES.			998.000 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	5	300.000 FCFA.	1.500.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			502.000 FCFA.

5. Oignon.

La culture d'oignon, connaît depuis un certain nombre d'année, une expansion considérable.

La filière représente un poumon économique de grande importance, pour les Régions, du Nord et de l'Extrême-Nord, l'oignon est écoulé par un important réseau commercial informel, qui part des petits marchés locaux des zones de production et part vers les marchés du sud et ceux des pays voisins.

Il se cultive en irrigué en contre saison et les méthodes de culture varient selon les régions, les saisons, les types de sols et les moyens dont disposent chaque agriculteur.

Si la rentabilité de la culture de l'oignon reste tributaire des conditions climatiques, elle demeure une filière rentable, dans la mesure où sa demande est toujours en constante croissance. Tant pour les marchés internes qu'externes.

Cette filière implique divers acteurs : producteurs, commerçants, transporteurs, démarcheurs, etc. Organismes de développement et administrations interviennent dans les secteurs de l'organisation, du financement, du stockage et de la commercialisation. Cependant, les actions sont menées de façon non concertée et engendrent une fragilisation de la filière ; l'efficacité est loin de mise.

En claire, du producteur au consommateur final, se développe des véritables métiers autour de la culture d'oignon : les feuilles sont vendues par des femmes, qui en font leur base de commerce. Parce que ce sont des légumes très prisées. Les grossistes et les

courtiers, sont devenus des véritables hommes d'affaire, partant de la culture d'oignon. Ajouté à ceux-ci, des petits détaillants qui parviennent à nourrir leur famille, grâce à la culture d'oignon.

Cependant, il faut noter un certain nombre de contraintes, liées à cette culture : le climat et la pluviométrie, peuvent influencer négativement sa production. Aussi, un fort taux de rendement par producteur peut occasionner une baisse considérable des prix sur le marché.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **709.000 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **1.875.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **1.166.000 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN HECTARE D'OIGNON.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Location terrain.	1	40.000 FCFA.	40.000 FCFA.
Défrichage.	1	6000 FCFA.	6000 FCFA.
Labour.	4	6000 FCFA.	24.000 FCFA.
Semis.	4	3000 FCFA.	12.000 FCFA.
Sarclage manuel.	4	16.000 FCFA.	64.000 FCFA.
Carburant arrosage.	1	224.000 FCFA.	224.000 FCFA.
Fumure.			
Engrais NPK 22-10-15.	4	20.000 FCFA.	80.000 FCFA.
Urée 46%.	3	18.000 FCFA.	54.000 FCFA.
Fongicides insecticide semence.	1	16.000 FCFA.	16.000 FCFA.
Main d'œuvre épandage engrais.	1	2000 FCFA.	2000 FCFA.
Traitement.			
Herbicide (Roundup durion).	1	6400 FCFA.	6400 FCFA.
Main d'œuvre traitement.	1	2000 FCFA.	2000 FCFA.
Récolte.			
Main d'œuvre récolte.	4	5000 FCFA.	20.000 FCFA.
Transport.	1	10.000 FCFA.	10.000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			709.000 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	125 sacs.	15.000 FCFA.	1.875.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			1.116.000 FCFA.

6. Poisson fumé.

Selon le FAO, l'industrie de la pêche constitue la source de protéines animales la plus importante dans l'alimentation de la population camerounaise. La consommation annuelle par habitant est comprise entre 13,6 kg et 19 kg, selon les estimations, représentant un apport de l'ordre de 42,3 % des protéines animales et couvrant 9,5 % des besoins totaux. Le poisson est généralement la source de protéine animale la plus consommée par les couches les plus faibles économiquement de la population.

La surexploitation et l'utilisation de techniques de pêche du tout pas recommandées, ont contribué à baisser drastiquement la productivité du barrage de Lagdo en poissons, pourtant, un lieu privilégié de la pêche au Cameroun.

Mais grâce à une approche de pêche durable prônée par l'ONG CELDIE (*Cellule pour le Développement Intégré et l'Environnement*) les réserves se reconstituent progressivement, pour le grand bonheur, des pêcheurs et des consommateurs.

Les circuits de commercialisation vont des plus petits détaillants aux grossistes, et ceci, à travers les trois régions septentrionales du Cameroun. Malgré la baisse de la production, la filière reste porteuse.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **2.500.000 FCFA**, et pour un cycle d'exploitation d'un an, on a un rendement net de **3.600.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **1.100.000 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR LA VENTE DU POISSON FUME.

Charges.	Montant.	Produit.	Quantité.	Coût Unitaire.	Montant.
Fonds de roulement.					
Achat poisson. (48 cartons).	2.400.000 FCFA.				
Transports.	50.000 FCFA.	Vente.	48 cartons.	75.000 FCFA.	3.600.000 FCFA.
Charges fixes.					
Impôts et taxes.	50.000 FCFA.				
Total des charges.	2.500.000 FCFA.	Total des produits.			3.600.000 FCFA.
Marge bénéficiaire.					1.100.000 FCFA.

NB : Les 48 cartons représentent l'achat annuel, soit 50.000 francs par carton. Avec la possibilité de vendre un carton par semaine.

7. Secrétariat Bureauatique.

Il est question ici, d'un service de secrétariat dont l'outil essentiel est l'usage de l'informatique.

Les services proposés à l'intention de la clientèle concernent dans la plus part des cas : les saisies, les impressions, les photocopies.

Les clients relèvent généralement : des administrations, des élèves et autres services publics.

Autour du secrétariat bureauatique, se développent d'autres métiers tels que : la vente des consommables informatiques, la vente des rames de papiers, des chemises cartonnées, les petits matériels pour la reliure des documents etc...

Aussi, pour augmenter leur recette, pour augmenter leur recette, les secrétariats bureautiques fonctionnent le plus souvent comme des centres de formation. Ceux des jeunes qui ne peuvent pas se payer une formation dans des grands centres, se rabattent le plus souvent vers les secrétariats bureautiques pour recevoir une certaine formation, moyennant une somme d'argent.

Pour un investissement de départ de **1.355.000 FCFA**, et dans des conditions normales de travail et de la clientèle, les recettes annuelles peuvent être de l'ordre de **2.304.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **949.000 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN SECRETARIAT BUREAUTIQUE.

Charges.	Montant.	Produit.	Montant.	Période.	Montant.
Equipement.					
Ordinateur complet.	250.000 FCFA.				
Imprimante.	39.000 FCFA.				
Photocopieuses.	450.000 FCFA.				
Perforeuse.	15.000 FCFA.				
Tables.	15.000 FCFA.				
Chaise.	15.000 FCFA.				
Etagère.	10.000 FCFA.				
Agrafeuse.	1.000 FCFA.				
Fonds de roulement.					
Formats.	336.000 FCFA.				
Boite d'encres.					
Chemises cartonnées.		Recette.	192.000 FCFA.	12	2.304.000 FCFA.
Spirales					
Autres charges.					
Charges fixes.					
Location.	120.000 FCFA.				
Impôts.	20.000 FCA.				
Electricité.	84.000 FCFA.				
Total des charges.	1.355.000 FCFA	Total des produits.			2.304.000 FCFA.
Marge bénéficiaire.					949.000 FCFA.

8. Coiffure pour femme.

Longtemps considéré comme une activité du dernier recours, le métier de coiffeur est en train de prendre de l'ampleur dans nos villes. A en voir le nombre de salons de coiffure qui s'y trouve. Surtout, pour la coiffure féminine.

Les jeunes camerounaises sont de plus en plus attirées par le métier de la beauté en général et plus particulièrement par la coiffure féminine.

Les fins de semaine, les périodes de fêtes, les rentrées scolaires, sont particulièrement des moments de forte affluence dans les salons de coiffure.

La clientèle se recrute parmi les élèves, les jeunes femmes ayant un travail ou non.

Pour l'exploitation d'un salon de coiffure simple, avec un capital de départ de **684.000 FCFA**, et dans des conditions normales de travail et de la clientèle, les recettes annuelles peuvent être de l'ordre de **1.440.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **756.000 FCFA**.

Pour augmenter leur rendement, les salons de coiffure vendent parallèlement les mèches, les huiles et crèmes de beauté, les huiles de traitement de cuir chevelu, les vernis à ongles, vente et pose des ongles factices. Ils offrent également les services du soin du visage, la manucure et la pédicure.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN SALON DE COIFFURE POUR FEMME.

Charges.	Montant.	Produit.	Montant.	Période.	Montant.
Equipement.					
Casque.	70.000 FCFA.				
Sèche-cheveux	10.000 FCFA.				
Miroirs.	15.000 FCFA.				
Tables et chaises.	50.000 FCFA.				
Ensemble peignes.	3.000 CFA.				
Fonds de roulement.					
Huiles pour cheveux.	336.000 F CFA.				
Champoing.		Recette.	120.000 FCFA.	12	1.440.000 FCFA.
Après champoing.					
Gèle.					
Mèches.					
Charges fixes.					
Location.	120.000 FCFA.				
Impôts.	20.000 FCFA.				
Electricité.	60.000 FCFA.				
Total des charges.	684.000 FCFA.	Total des produits.			1.440.000 FCFA.
Marge bénéficiaire.					756.000 FCFA.

9. Couture.

La couture est un métier qui relève du domaine de l'artisanat. Elle demeure une activité essentielle et importante au sein d'une société.

Au-delà de la concurrence imposée par la vente de la friperie, ce secteur demeure malgré tout, prospère. Les périodes de forte affluence, se situent pendant les périodes des fêtes et des rentrées scolaires.

Autour de la couture, se développent d'autres métiers tels que : la broderie, la teinture, la mercerie, le surfilage, l'utilisation de la machine, pour les boutons à pression.

Aussi, pour augmenter leur recette, les ateliers de couture, fonctionnent souvent avec des apprentis couturiers. Ces derniers ici, reçoivent des formations dans le domaine de la couture, moyennant une somme d'argent.

Pour un investissement simple de départ de **686.000 FCFA**, et dans des conditions normales de travail et de la clientèle, les recettes annuelles peuvent être de l'ordre de **1.440.000 FCFA**, pour une marge bénéficiaire de **754.000 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR L'EXPLOITATION D'UN ATELIER DE COUTURE.

Charges.	Montant.	Produit.	Montant.	Période.	Montant.
Equipement.					
Machine à coudre.	150.000 FCFA				
Ciseaux.	1.500 FCFA				
Fer à repasser.	10.000 FCFA				
Tables.	10.000 FCFA				
Chaises.	15.000 FCFA				
Fonds de roulement.					
Bobine fils à coudre.	288.000 FCFA.				
Viseline.		Recette.	120.000 FCFA.	12	1.440.000 FCFA.
Autres charges.					
Charges fixes.					
Location.	120.000 FCFA.				
Impôts.	20.000 FCFA.				
Electricité.	72.000 FCFA.				
Total des charges.	686.000 FCFA.	Total des produits.			1.440.000 FCFA.
Marge bénéficiaire.					754.000 FCFA.

10. Le Niébé.

Le Niébé, communément appelé haricot blanc est très consommé dans les ménages. Les Régions du Nord et l'Extrême-nord du Cameroun, demeurent des régions propices pour sa culture, compte tenu des conditions écologiques à sa production.

Cultivé de manière traditionnelle, le niébé est non seulement apprécié pour ses graines, indispensables pour la préparation des Koki et la conception de certains mets locaux, mais également pour ses feuilles et ses gousses. Il occupe une place de choix dans l'alimentation des populations rurales et urbaines.

Les circuits de commercialisation vont des plus petits détaillants aux grossistes qui exportent ces produits vers le sud du Cameroun et vers les pays voisins. Cette filière également, est loin d'être structurée, néanmoins reste une filière porteuse.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **222.700 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **800.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **577.300 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN HECTARE DE HARICOT BLANC.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Location terrain.	1	30.000 FCFA.	30.000 FCFA.
Achat semence.	40	450 FCFA.	18.000 FCFA.
Semis.	1	12.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Labour.	2	16.000 FCFA.	32.000 FCFA.
Sarclage à la main.	2	6.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Fumure.			
Engrais NPK 22-10-15.	4	18.000 FCFA.	64.000 FCFA.
Urée 46%.	2	17.000 FCFA.	34.000 FCFA.
Main d'œuvre épandage engrais.	1	2000 FCFA.	2000 FCFA.
Traitement.			
Traitement semence (atrazine).	1	1.200 FCFA.	1.200 FCFA.
Rund up.	1	1.500 CFCFA.	1.500 FCFA.
Récolte.			
Sacs vides pour conditionnement L8.	20	300 FCFA.	6.000 FCFA.
Main d'œuvre récolte.	1	5000 FCFA.	5.000 FCFA.
Transport.	1	5.000 FCFA.	5.000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			222.700 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	20 sacs.	40.000 FCFA.	800.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			577.300 FCFA.

11. Les Arachides.

L'arachide contribue d'une manière significative et certaine, à la réalisation des rations alimentaires équilibrées. La large gamme des produits dérivés et leurs multiples usages font d'elle une culture très demandée sur le marché.

Les circuits de commercialisation vont des plus petits détaillants aux grossistes qui exportent ces produits vers le sud du Cameroun et vers les pays voisins.

Malgré un manque notoire dans la structuration de la filière, compte tenu de son importance dans l'alimentation, l'arachide demeure une filière porteuse.

Une filière porteuse dans la mesure, où plusieurs petits métiers liés à la transformation de ce produit, demeurent importants et contribuent significativement à l'économie locale: la fabrication de l'huile d'arachide, la fabrication du tourteau d'arachides, très prisée dans la conception des mets dans les Régions septentrionales.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **301.200 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **720.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **418.800 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN HECTARE D'ARACHIDE.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Location terrain.	1	16.000 FCFA.	16.000 FCFA.
Achat matériel agricole.	1	10.000 FCFA.	10.000 FCFA.
Défrichage.	4	1.500 FCFA.	6.000 FCFA.
Labour.	4	5000 FCFA.	20.000 FCFA.
Semis.	4	3000 FCFA.	12.000 FCFA.
Sarclage manuel.	4	14.000 FCFA.	46.000 FCFA.
Achat semence.	1	35.000 FCFA.	35.000 FCFA.
Buttage.	4	6.250 FCA.	25.000 FCFA.
Fumure.			
Engrais NPK 22-10-15.	2	20.000 FCFA.	40.000 FCFA.
Urée 46%.	2	21.000 FCFA.	42.000 FCFA.
Main d'œuvre épandage engrais.	1	2000 FCFA.	2000 FCFA.
Traitement.			
Herbicide (Roundup durion).	1	6.400 FCFA.	6.400 FCFA.
Main d'œuvre épandage.	4	500 FCFA.	2000 FCFA.
Récolte.			
Achat sacs vide L8.	16	300 FCFA.	4.800 FCFA.
Main d'œuvre récolte.	4	5000 FCFA.	20.000 FCFA.
Transport.	1	10.000 FCFA.	4000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			301.200 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	16 sacs.	45.000 FCFA.	720.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			418.800 FCFA.

12. Le Riz pluvial.

Le riz ne se cultive plus uniquement dans les périmètres irrigués ou dans les bas-fonds, mais aussi sur un sol ferme comme le maïs. C'est le riz pluvial. Les cultures, pour pousser, ne reçoivent que de l'eau de pluie.

Le riz fait actuellement partie des aliments de base des populations rurales et urbaines du Cameroun. La demande nationale en consommation est élevée. La grande partie de cette production provient des périmètres irrigués de l'Extrême Nord. Ce riz est en grande partie exporté vers les pays voisins (Nigeria, Tchad, RCA).

Or, en boostant et en encourageant sa production dans d'autres villes de la Région du Nord, cela contribuera de manière significative, à garantir non seulement la sécurité alimentaire dans cette partie du pays, mais également contribuera à la création d'autres métiers opportuns tels que : l'utilisation de la décortiqueuse de paddy, la fabrication du fourrage à bétail partant de la paille du riz.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **234.800 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **576.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **341.200 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR LA CULTURE D'UN HECTARE DE RIZ PLUVIAL.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Location terrain.	1	20.000 FCFA.	20.000 FCFA.
Défrichage.	4	4000 FCFA.	16.000 FCFA.
Labour.	4	5000 FCFA.	20.000 FCFA.
Semis.	4	4000 FCFA.	16.000 FCFA.
Sarclage manuel.	4	5000 FCFA.	20.000 FCFA.
Achat semence.	1	12.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Fumure.			
Engrais NPK 22-10-15.	2	20.000 FCFA.	40.000 FCFA.
Urée 46%.	2	21.000 FCFA.	42.000 FCFA.
Main d'œuvre épandage engrais.	1	8000 FCFA.	8000 FCFA.
Traitement.			
Herbicide (Roundup durion).	1	5.200 FCFA.	5.200 FCFA.
Insecticide Marshall.	4	500 FCFA.	2000 FCFA.
Récolte.			
Achat sacs vide.	32	300 FCFA.	9.600 FCFA.
Main d'œuvre récolte.	4	5000 FCFA.	20.000 FCFA.
Transport.	1	4.000 FCFA.	4000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			234.800 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	48 sacs.	12.000 FCFA.	576.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			341.200 FCFA.

13. Le Soja.

Le soja est une culture qui s'adapte à tous les climats, il est peu exigeant en matière de sols. Il existe trois grandes phases dans sa production : la préparation de la parcelle et des semences, la culture proprement dite et les opérations de récoltes.

Au-delà même des aspects économiques, la consommation du soja est très bénéfique à notre organisme. Il existe de nombreuses recettes culinaires, et l'on y gagne aussi beaucoup sur le plan nutritionnel et médicinaux. La production du soja est facile et peu exigeante.

Sa production, sa transformation et son utilisation offre donc des opportunités et des perspectives très excellentes telles que la farine de soja, les galettes de soja et le lait de soja.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **193.000 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **500.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **307.000 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR LA CULTURE DU SOJA.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Location terrain.	1	30.000 FCFA.	30.000 FCFA.
Achat semence.	40	500 FCFA.	20.000 FCFA.
Achat ficelle 50 m.	1	500 FCFA.	500 FCFA.
Labour.	3	7000 FCFA.	21.000 FCFA.
Semis.	1	12.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Sarclage manuel.	2	6.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Fumure.			
Engrais NPK 22-10-15.	1	20.000 FCFA.	20.000 FCFA.
Urée 46%.	2	18.000 FCFA.	36.000 FCFA.
Fongicides insecticide semence.	1	16.000 FCFA.	16.000 FCFA.
Main d'œuvre épandage engrais.	1	2000 FCFA.	2000 FCFA.
Traitement.			
Herbicide (Roundup durion).	1	1500 FCFA.	1.500 FCFA.
Traitement semence (atrazine).	1	1.200 FCFA.	1.200 FCFA.
Récolte.			
Achat sacs vides L8.	20	300 FCFA.	6.000 FCFA.
Main d'œuvre récolte.	1	5000 FCFA.	5.000 FCFA.
Transport.	1	10.000 FCFA.	10.000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			193.000 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	20 sacs.	25.000 FCFA.	500.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			307.000 FCFA.

14. Le Maïs.

Le maïs, est la graminée la plus cultivée au Cameroun, il est régulièrement consommé par les ménages. Mais son exploitation reste familiale et artisanale. Malgré la présence du Programme d'Appui à la Filière Maïs, au niveau du Minader, cette filière n'arrive pas à véritablement connaître son envol dans le Nord du Cameroun, en termes de production, d'organisation et de la structuration de la filière.

Pourtant, c'est une filière porteuse à voir les différents produits dérivés qui découlent de sa production. Le maïs est non seulement indispensable pour l'alimentation humaine, mais il sert également à la fabrication de la provende, à la fabrication des boissons, très prisés par les industries brassicoles.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **206.000 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **510.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **303.800 FCFA**.

Ce rendement peut être élevé pour l'agriculteur, s'il combine à cela, la fabrication du compost et la provende pour le bétail.

**COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN
HECTARE DE MAÏS.**

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Location terrain.	1	30.000 FCFA.	30.000 FCFA.
Achat semence.	25	500 FCFA.	12.500 FCFA.
Semis.	4	3.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Labour.	3	7.000 FCFA.	21.000 FCFA.
Sarclage à la main.	4	3.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Fumure.			
Engrais NPK 22-10-15.	4	18.000 FCFA.	64.000 FCFA.
Urée 46%.	2	17.000 FCFA.	34.000 FCFA.
Main d'œuvre épandage engrais.	1	2000 FCFA.	2000 FCFA.
Traitement.			
Traitement semence (atrazine).	1	1.200 FCFA.	1.200 FCFA.
Rund up.	1	1.500 CFCFA.	1.500 FCFA.
Récolte.			
Sacs vides pour conditionnement L8.	20	300 FCFA.	6.000 FCFA.
Main d'œuvre récolte.	1	5000 FCFA.	5.000 FCFA.
Transport.	1	5.000 FCFA.	5.000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			206.000 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	30 sacs.	17.000 FCFA.	510.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			303.800 FCFA.

15. Le Sorgho SP.

Les Régions de l'Extrême-Nord et du Nord du Cameroun, sont les deux bassins de production du Sorgho. Cette production, devrait avoisiner les 2 millions de tonnes au cours de l'année 2020, d'après les prévisions du ministère de l'Agriculture et du Projet d'investissement et de développement des marchés agricoles (Pidma).

Cet engouement, de plus en plus manifeste vis-à-vis de la production du sorgho au Cameroun, émane des besoins croissants exprimés par des agro-industries, notamment Guinness Cameroon, qui préfère désormais le sorgho à l'orge importée pour la production de ses boissons gazeuses et alcoolisées.

Avec le concours de Pidma, la coopérative Cropsec (Conseil régional des organisations paysannes de la partie septentrionale du Cameroun), et Guinness Cameroon, la filière semble être à coup sûr déjà structurée. La coopérative a pu négocier un meilleur prix de vente, passant ainsi de 15 000 à 19 600 FCFA, le sac de 100 kg (soit d'environ 25 à 33 dollars). Entre mars 2016 et janvier 2017, 2000 tonnes de sorgho ont ainsi été nettoyées et livrées à Guinness pour une valeur de 392 millions de FCFA⁸. Avec cette organisation et cette structuration, nul n'a besoin de dire que le Sorgho est une filière porteuse.

⁸ <http://www.agenceecofin.com/cereales/>

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **203.000 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **480.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **276.300 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN HECTARE DE SORGHO SP.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Location terrain.	1	30.000 FCFA.	30.000 FCFA.
Achat semence.	20	500 FCFA.	10.000 FCFA.
Semis.	4	3.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Labour.	3	7.000 FCFA.	21.000 FCFA.
Sarclage à la main.	4	3.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Fumure.			
Engrais NPK 22-10-15.	4	18.000 FCFA.	64.000 FCFA.
Urée 46%.	2	17.000 FCFA.	34.000 FCFA.
Main d'œuvre épandage engrais.	1	2000 FCFA.	2000 FCFA.
Traitement.			
Traitement semence (atrazine).	1	1.200 FCFA.	1.200 FCFA.
Rund up.	1	1.500 CFCFA.	1.500 FCFA.
Récolte.			
Sacs vides pour conditionnement L8.	20	300 FCFA.	6.000 FCFA.
Main d'œuvre récolte.	1	5000 FCFA.	5.000 FCFA.
Transport.	1	5.000 FCFA.	5.000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			203.000 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	30 sacs.	16.000 FCFA.	480.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			276.300 FCFA.

C. Les métiers à promouvoir.

Au-delà de ces différents métiers dits rentables, qui viennent d'être inventoriés, demeurent tout de même à côté d'eux, des métiers qui ont une forte potentialité de rentabilité. Mais ne sont pas mis en valeur à cause d'un certain nombre de facteurs :

- L'ignorance, parce que ne possédant pas les techniques et les connaissances nécessaires pour son exploitation,
- Manque de financement, parce que n'ayant pas les moyens financiers indispensables pour sa mise en valeur.

Dans ce cadre donc, nous avons dans la Commune de Lagdo, des métiers qui peuvent connaître un essor certain, un développement indéniable si, des actions structurantes sont orientées en leur faveur. Il s'agit de la transformation du beurre de Karité, de la production de la glace, de la mise en valeur d'une unité de production de pépinière, de la mise en valeur d'un étang piscicole, de la mise en valeur des unités de production des cultures maraîchères, de l'accompagnement des jeunes dans le domaine informatique, en vue de la mise en place des unités de maintenance informatique.

D. Les Structures d'Encadrement de la Jeunesse.

Pour accompagner la jeunesse, dans les différents métiers ci-haut inventoriés, la ville de Lagdo dispose d'un certain nombre de structures, dans le domaine de la formation à savoir :

a. Le Centre Multifonctionnel de Promotion des Jeunes de Lagdo.

Les Centres Multifonctionnels de Promotion des Jeunes, ont été créés à la faveur du Décret N° 2005/151 du 04 mai 2005. A ce titre ils représentent les services rattachés et sont considérés comme des structures opérationnelles de ce ministère.

Un certain nombre de missions a été assigné à ces centres, dans l'optique d'apporter à la jeunesse camerounaise, un encadrement optimal.

Aussi, pour s'arrimer à cette exigence, telle que souhaitée par le ministère de tutelle, le CMPJ de Lagdo, œuvre dans la mise en application de cette volonté gouvernementale, dans le domaine de l'encadrement, de la formation et de l'insertion socio-professionnelle des jeunes.

Les spécialités les plus en vue de ce centre sont : l'Informatique, la couture, l'agriculture.

Le Centre dispose d'une capacité de cinquante (50) apprenants par formation et par spécialité.

b. Le Centre de Formation Professionnel de Rabingha.

Le Centre de Formation Professionnelle de Rabingha, en abrégé CEPRA, a vu son agrément renouvelé par arrêté ministériel N° 111/MINEFCP/SG/DFOP/SDGSF/SACD du 13 mars 2017.

Ce Centre dispense des formations certifiantes dans des domaines aussi divers que variés : Secrétariat bureautique, Secrétariat comptable, Agriculture, Elevage, Vendeur en pharmacie et Délégué médical.

Le Centre dispose dans le cadre de sa formation de quinze places (15) pour la formation en Informatique, de vingt (20) places dans le cadre de la formation en Agriculture et de vingt (20) places dans le cadre de la formation en Elevage.

c. Le Centre de Formation Féminin Catholique.

Le Centre de Formation Féminin Catholique de Lagdo, en abrégé CFFC, est spécialisé dans l'encadrement des jeunes. Il dispense des formations certifiantes dans le domaine de la couture et de la broderie.

Le Centre dispose d'une capacité de cinquante (50) apprenants par formation et par spécialité.

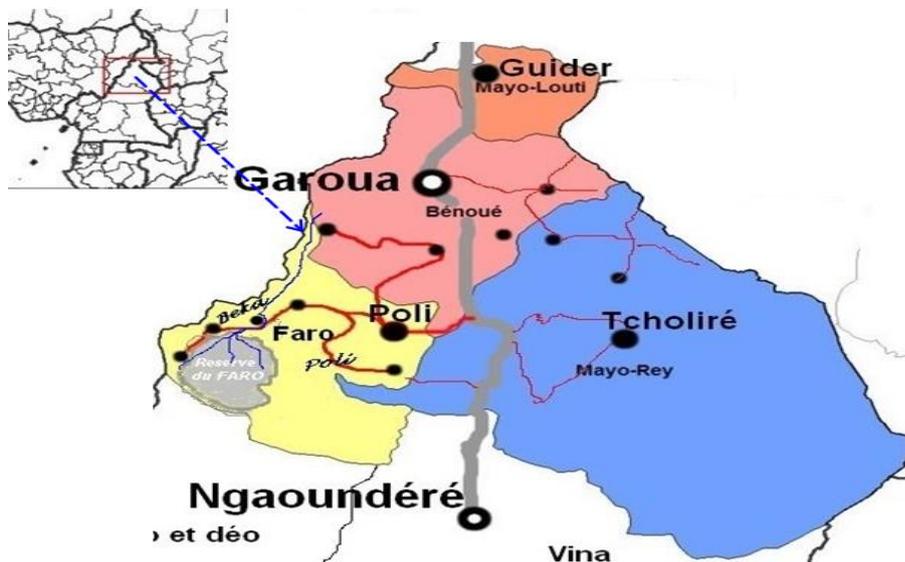
Chapitre 3 : Commune de Poli.



Photo 9 : Commune de Poli.

I. Présentation de la Commune.⁹

A. Carte de localisation de Poli.



Carte : 3.

L'arrondissement de POLI, situé dans la région du Nord est à environ 136 km de Garoua (*Capitale Région du Nord*) et 36 km de Pana sur la Nationale N°1 et qui de part et d'autres est limité :

⁹ Source PCD de la Commune de Poli.

- Au Nord par les Communes de Touroua et Tchéboa ;
- Au Sud par contrefort de l'Adamaoua ;
- À l'Est par les Communes de Lagdo et Tcholliré ;
- À l'Ouest par la Commune de Béka.

Elle s'étend sur une superficie de 8045 km² avec une population estimée à 52 313 habitants, bénéficiant d'une densité moyenne de 6,5 Hab. /Km². Les zones de plus grande densité étant la zone urbaine (Poli ville) et les localités de Bantadje avec environ 10 Hab. /Km².

a) Le climat.

Le climat de la commune de Poli, comprise est de type soudanien de nuance humide. Il est caractérisé par deux saisons bien distinctes. Une saison sèche de 5 mois allant de novembre à mars ; la saison des pluies dure 7 mois et s'étale d'avril à octobre.

Ce climat est fortement influencé par la présence des fleuves Déo et Faro. Les mois les plus pluvieux sont août et septembre. Les données de la station pluviométrique de Poli présentent une pluviométrie moyenne annuelle de 1 200 mm et une moyenne annuelle des températures de l'ordre de 25°C. Il existerait un gradient décroissant de précipitations du sud vers le nord légèrement atténué.

Les mois les plus froids sont novembre, décembre et janvier. En saison sèche, souffle dans la commune un vent Nord-est appelé Harmattan avec formation de brume sèche. Mais ces vents sont atténués par la végétation.

En saison des pluies, on signale quelques vents violents accompagnés d'orages.

b) Peuplement et Population.

Les 8 462 habitants de l'espace urbain de POLI sont donc constitués de 4 460 hommes et 4 002 femmes soit respectivement de **53% d'hommes** et **47% de femmes**. Cette dominance de la population masculine est due au fait que la grande majorité des travaux dans l'espace urbain est exécuté par les hommes, les femmes se consacrant beaucoup plus à l'agriculture et à l'artisanat qui se déroulent dans le milieu rural.

Cette population urbaine est assez cosmopolite et est établie dans 15 quartiers à travers la ville de POLI. Et constituée des ethnies suivantes : Daoyos (Namchi), les Doupas, les Papés, les Foulbé, les Voko, les Mboum, les Koutine. On note également la présence des colonies d'immigrés (Toupouri, Mafa, Guiziga, Moufou).

c) L'économie de la Commune.

L'économie locale dans l'espace communal couvre les trois secteurs de l'économie. Le secteur primaire occupe plus de 90% de la population active, le secteur secondaire

occupe environ 03% de la population active et enfin le secteur tertiaire 04% de la population active.

- **Situation de référence des secteurs du primaire.**

Secteur : Agriculture et développement durable.

- a. Existence des espaces cultivables considérables dans l'espace communal.
- b. Existence de la DAADER, DDADER et de cinq (08) postes agricoles (Poli, Mana, Bantadjé, Paté Manga, Ninga, Boumba, Tété, Taparé) chargés d'accompagner et d'encadrer les producteurs agricoles. Notons qu'aucun d'entre eux ne dispose de personnel.

Les produits agricoles dans la Commune sont :

- a. Cultures pérennes : (Coton)
- b. Cultures vivrières : mil, maïs macabo, patate, igname, arachides, manioc)
- c. Cultures maraichères (tomate, légume, piment, oignon) cultivés pour la plupart par les femmes.

Secteur : élevage, pêche et industries animales.

- a. Existence des espaces disponibles pour créer des fermes.
- b. Existence de 03 Centres Zootechniques et Vétérinaires à Waté, Voko, Poli.
- c. L'élevage le plus répandu ici est celui des bovins et des ovins.
- d. Existence de plusieurs espèces animales : chèvres, porcs, canards, poules.
- e. Existence de 21 organisations des éleveurs en GIC.
- f. Présence des agropoles.
- g. Programme et projet du MINEPIA et des organismes d'appui.

Secteur : mines et développement industriel et technologique

La commune de Poli a des potentialités minières : On dénombre un nombre important de ressources minières à savoir l'or, l'uranium, Le sable, les pierres, le marbre ; Si l'exploitation de l'uranium est pour l'instant en arrêt après plusieurs années de fonctionnement, il n'existe de carrière pour d'autres ressources minières, cependant l'or est exploité de manière clandestine.

Les activités d'exploitation forestière se réduisent à la coupe de bois et l'exploitation des produits forestiers non ligneux.

Le secteur tertiaire est fortement représenté dans l'espace rural comme dans l'espace urbain de Poli, avec la présence :

- Des services (salons de coiffure hommes et dames, ateliers de couture, Call box, secrétariat bureautique, garagistes, les menuiseries, cordonneries
- Du petit commerce,

- Des chantiers de constructions,
- Du transport des biens et des personnes.

Secteur : commerce

- Existence d'environ 50 boutiques,
- Plusieurs plus petits commerces (tables),
- 01 association de commerçants.

Secteur : petites et moyennes entreprises, économie sociale et artisanat

En plus des tisserands, forgerons, fabricants des sekko, il existe d'autres activités identifiées telles que la coiffure, le call box, le petit commerce.

Secteur : transport

- Existence de 227 kilomètres de routes rurales et 34km routes principales dans la commune de Poli,
- Présence d'environ 150 motos taxi dans l'espace communal,
- Présence d'une gare routière à Poli,
- Présence de 02 agences de transports (Narral voyage et Faro Express).

B. Classifications des différents métiers rentables de la Commune.



Photo 10 : Une vue des jeunes de Poli, lors d'une séance de travail en atelier.



Photo 11 : Une vue des jeunes de Poli, lors d'une séance de travail en atelier.



Photo 12 : Photo de famille avec les jeunes de Poli.

1. Embouche Porcine.

D'après le Programme de Développement de la Filière Porcine du Cameroun (PDFP), le chiffre d'affaires généré par la vente du porc au Cameroun chaque année est d'environ 55 milliards de FCFA.

Que ce soit dans les ménages ou dans la restauration collective, la viande de porc occupe de plus en plus une place prépondérante.

Leur croissance rapide permet de constituer ou reconstituer rapidement un troupeau. De taille plus petite que les bovins, les porcs sont plus faciles à vendre, d'autant plus que leur chair se prête aisément à toutes sortes de préparations et à la transformation.

La demande demeure chaque jour croissante. Faisant ainsi appel à un besoin d'accroissement de la production. Et cet accroissement de la production ne peut être possible que par une intensification et une multiplication sans cesse de l'élevage du porc.

Les marchés opportuns liés à cette activité sont multiples et permanents : les braiseurs de porc, les charcutiers et les revendeurs.

Pendant que le prix d'une bête de 100 kg avoisine aujourd'hui les 200.000 F CFA dans les grandes métropoles. Le plus petit éleveur qui élève 3 à 4 porcs, peut gagner gros en fin d'année en abattant ses porcs et en vendant la chair au kilogramme. Au regard de ce tableau, nul n'a besoin de dire que la filière porcine est porteuse.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **537.000 FCFA**, et pour un cycle de production de 03 mois, et pour 10 têtes, on a un rendement net de **2.000.000 CFA**, soit une marge bénéficiaire de **1.463.000 F CFA**. Ce qui fait un bénéfice annuel de **4.389.000 FCFA**, avec la possibilité de réaliser au moins trois cycles de production par an.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR L'EMBOUCHE PORCINE. (Pour un cycle de 03 mois).

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités pastorales.			
L'achat des animaux.	10	30.000 FCFA.	300.000 FCFA.
Alimentation.			
Soja.	3 sacs.	15.000 FCFA.	45.000 FCFA.
Maïs.	5 sacs.	15.000 FCFA.	75.000 FCFA.
Drèche de bière.	5 sacs.	2.000 FCFA.	10.000 FCFA.
Sel.	2	3.000 FCFA.	6.000 FCFA.
Traitement.			
Ivermectin.	1	4.000 FCFA.	4.000 FCFA.
Rouvax.	1	5.000 FCFA.	5.000 FCFA.
Concentré.	2	40.000 FCFA.	80.000 FCFA.
Oxy 20%.	1	4.000 FCFA.	4.000 FCFA.

Stressvitam.	1	3.000 FCFA.	3.000 FCFA
Fercopsang.	1	3.000 FCFA.	3.000 FCFA.
Soin vétérinaire.	10	500 FCFA.	5.000 FCFA.
Seringue.	1	3.000 CFA.	3.000 CFA.
TOTAL DES CHARGES.			537.000 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	10	200.000 FCFA.	2.000.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			1.463.000 FCFA.

2. La menuiserie Métallique.

La menuiserie métallique concerne ici, vulgairement ceux qu'on appelle les soudeurs. Ils fabriquent des portes, des portails, des fenêtres métalliques.

Leur sort est intimement lié à la prospérité du bâtiment. Avec les investissements que connaissent actuellement nos villages et nos villes, en termes de construction des maisons d'habitation modernes et autres infrastructures, ce secteur reste florissant.

Dans des conditions normales de travail et de la clientèle, pour un investissement de départ, de **1.191.000 FCFA**, les recettes annuelles peuvent être de l'ordre **4.320.000 FCFA**, pour une marge bénéficiaire de **3.129.000 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR LA MENUISERIE METALLIQUE.

Charges.	Montant.	Produit.	Montant.	Période.	Montant.
Equipement.					
Etabli.	70.000 FCA.				
Etaux.	50.000 FCFA.				
Meule.	50.000 FCFA.				
Poste à soudure.	250.000 FCFA.				
Equerre.	5.000 FCFA.				
Lame de scie.	5.000 FCFA.				
Pied à coulisse.	5.000 FCFA.				
Lunette de protection.	3.000 FCFA.	Recette.	360.000 FCFA.	12	4.320.000 FCFA.
Gang.	3.000 FCFA.				
Rallonge.	10.000 FCFA.				
Fonds de roulement.					
Baguettes.					
Tubes de fer.	480.000 FCFA.				
Lame de fer.					
Charges fixes.					
Location.	120.000 FCFA.				
Impôts.	20.000 FCFA.				
Electricité.	120.000 FCFA.				
Total des charges.	1.191.000 FCFA.	Total des produits.			4.320.000 FCFA.
Marge bénéficiaire.					3.129.000 FCFA.

3. Embouche Bovine.

La consommation de viande rouge par habitant se situe actuellement à **9 kg**. Pour maintenir cette consommation à son niveau actuel déjà très bas le Gouvernement devra s'appuyer sur le secteur privé pour relancer la production car si rien n'est fait d'ici **2018** il faudra sur le marché **400 430** tonnes de viande rouge pour un investissement de **801** milliards de **F CFA**.

Selon le Portail Agropastoral du Cameroun,¹⁰ en dehors des échanges frontaliers observés aux frontières de la partie septentrionale du pays, les viandes rouges sont pour **90%** produites localement et on dénombre **16 espèces bovines exploitées au Cameroun**. Malgré le fort potentiel, la production nationale de viande rouge reste donc insuffisante à satisfaire et pour l'instant est assurée pour l'essentiel par le système traditionnel caractérisé par une faible productivité, une irrégularité de l'offre et de fortes variations saisonnières.

Pour le système existant au Cameroun, on distingue trois principaux systèmes de production :

- Un système extensif ou transhumant à **70%**,
- Un système semi-sédentaire (**20%**),
- Un élevage intensif rural et périurbain (**5%**),

Au regard de ce qui précède, la filière bovine reste une filière porteuse.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **998.000 FCFA**, et pour un cycle de production de 03 mois, et pour cinq têtes, on a un rendement net de **1.500.000**, soit une marge bénéficiaire de **502.000 FCFA**. Soit un bénéfice de **1.506.000 FCFA** annuel, avec la possibilité de réaliser au moins trois cycles de production par an.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR L'EMBOUCHE BOVINE.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités pastorales.			
L'achat des animaux.	5	150.000 FCFA.	750.000 FCFA.
Alimentation.			
Tourteaux.	10 sacs.	15.000 FCFA.	150.000 FCFA.
Son maïs ou mil.	10 sacs.	3.000 FCFA.	30.000 FCFA.
foin.	1	15.000 FCFA.	15.000 FCFA.
Sel.	2	3.000 FCFA.	6.000 FCFA.
Traitement.			
Ivermectin.	1	4.000 FCFA.	4.000 FCFA.
Oxy 20%.	1	4.000 FCFA.	4.000 FCFA.
Stressvitam.	1	3.000 FCFA.	3.000 FCFA.
Fercopsang.	1	3.000 FCFA.	3.000 FCFA.
Soin vétérinaire.	15	1.000 FCFA.	15.000 FCFA.
Seringue.	1	3.000 CFA.	3.000 CFA.

10 <http://www.camagro.cm/index.php?>

TOTAL DES CHARGES.			998.000 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	5	300.000 FCFA.	1.500.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			502.000 FCFA.

4. Pomme de Terre.

Les racines et tubercules comme : la pomme de terre, le manioc et l'igname sont très cultivées dans les Communes de Touboro et de Poli, qui bénéficient du climat, de la Région de l'Adamaoua. Elles constituent une base essentielle de l'alimentation des Camerounais.

La culture du manioc dont les tubercules et les feuilles sont consommées tant dans l'alimentation humaine que celle des animaux, ses racines sont très riches en amidon, lequel est utilisé dans l'industrie textile, alimentaire (préparation de biscuits, de tapioca, des pâtes alimentaires, bâtons de manioc, du Fufu etc.).

Au-delà de leur aspect économique, très rentable, il existe des nombreuses raisons d'encourager la culture de ces racines et tubercules :

Ce sont des aliments de base polyvalents qui permettent d'assurer la sécurité alimentaire et nutritionnelle et de produire de plus grandes quantités de nourriture par unité de surface de terres agricoles,

- La pomme de terre est une culture à cycle court (de trois à quatre mois), bien adaptée aux années à deux récoltes, en particulier dans le système de l'Agriculture pluviale,
- L'igname et le manioc, ont un cycle de culture plus long, qui s'adapte aisément au cycle de production annuel, en raison de leur plus grande adaptation agro-écologique, qui inclut les environnements marginaux, une période de maturité diversifiée, ainsi que leur capacité de stockage dans le sol permettent une certaine flexibilité durant les périodes de récolte en vue d'une disponibilité alimentaire durable.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **240.500 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **1.560.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de : **1.319.500 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN HECTARE DE POMME DE TERRE.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Nettoyage.	4	5.000 FCFA.	20.000 FCFA.
Billons.	4	7.000 FCFA.	28.000 CFA.
Semi.	4	7.000 FCFA.	28.000 FCFA.
Labour.	1	25.000 FCFA.	25.000 FCFA.

sarclage.	1	15.000 FCFA.	15.000 CFA.
Equipement.			
Machettes.	3	2.000 FCFA.	6.000 FCFA.
Pelles.	3	2.500 FCFA.	7.500 FCFA.
Pioches.	3	2.500 FCFA.	7.500 FCFA.
Houes.	3	2.500 FCFA.	7.500 FCFA.
Récolte.			
Main d'œuvre récolte.	1	30.000 FCFA.	30.000 FCFA.
Sacs vides pour conditionnement.	120	300 CFA.	36.000 FCFA
Transport.	1	30.000 FCFA.	30.000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			240.500 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	120 sacs.	8.000 FCFA.	1.560.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			1.319.500 FCFA.

5. La Couture.

La couture est un métier qui relève du domaine de l'artisanat. Elle demeure une activité essentielle et importante au sein d'une société.

Au-delà de la concurrence imposée par la vente de la friperie, ce secteur demeure malgré tout, prospère. Les périodes de forte affluence, se situent pendant les périodes des fêtes et des rentrées scolaires.

Autour de la couture, se développent d'autres métiers tels que : la broderie, la teinture, la mercerie, le surfilage, l'utilisation de la machine, pour les boutons à pression.

Aussi, pour augmenter leur recette, les ateliers de couture, fonctionnent souvent avec des apprentis couturiers. Ces derniers ici, reçoivent des formations dans le domaine de la couture, moyennant une somme d'argent.

Pour un investissement simple de départ de **686.000 FCFA**, et dans des conditions normales de travail et de la clientèle, les recettes annuelles peuvent être de l'ordre de **1.872.000 FCFA**, pour une marge bénéficiaire de **1.185.000 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR L'EXPLOITATION D'UN ATELIER DE COUTURE.

Charges.	Montant.	Produit.	Montant.	Période.	Montant.
Equipement.					
Machine à coudre.	150.000 FCFA				
Ciseaux.	1.500 FCFA				
Fer à repasser.	10.000 FCFA				
Tables.	10.000 FCFA				
Chaises.	15.000 FCFA				
Fonds de roulement.					
Bobine fils à coudre.					
Viseline.	288.000 FCFA.	Recette.	156.000 FCFA.	12	1.872.000 FCFA.
Autres charges.					

Charges fixes.					
Location.	120.000 FCFA.				
Impôts.	20.000 FCFA.				
Electricité.	72.000 FCFA.				
Total des charges.	686.000 FCFA.	Total des produits.			1.872.000 FCFA.
Marge bénéficiaire.					1.185.000 FCFA.

6. Coiffure pour femme.

Longtemps considéré comme une activité du dernier recours, le métier de coiffeur est en train de prendre de l'ampleur dans nos villes. A en voir le nombre de salon de coiffure qui s'y trouve. Surtout, pour la coiffure féminine.

Les jeunes camerounaises sont de plus en plus attirées par le métier de la beauté en général et plus particulièrement par la coiffure féminine.

Les fins de semaine, les périodes de fêtes, les rentrées scolaires, sont particulièrement des moments de forte affluence dans les salons de coiffure. La clientèle se recrute parmi les élèves, les jeunes femmes ayant un travail ou non.

Pour l'exploitation d'un salon de coiffure simple, avec un capital de départ de **684.000 FCFA**, et dans des conditions normales de travail et de la clientèle, les recettes annuelles peuvent être de l'ordre de **1.728.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **1.156.000 FCFA**.

Pour augmenter leur rendement, les salons de coiffure vendent parallèlement les mèches, les huiles et crèmes de beauté, les huiles de traitement de cuir chevelu, les vernis à ongles, vente et pose des ongles factices. Ils offrent également les services du soin du visage, la manucure et la pédicure.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN SALON DE COIFFURE POUR FEMME.

Charges.	Montant.	Produit.	Montant.	Période.	Montant.
Equipement.					
Casque.	70.000 FCFA.				
Sèche-cheveux	10.000 FCFA.				
Miroirs.	15.000 FCFA.				
Tables et chaises.	50.000 FCFA.				
Ensemble peignes.	3.000 CFA.				
Fonds de roulement.					
Huiles pour cheveux.					
Champoing.	336.000 F CFA.	Recette.	144.000 FCFA.	12	1.728.000 FCFA.
Après champoing.					

Gèle.				
Mèches.				
Charges fixes.				
Location.	120.000 FCFA.			
Impôts.	20.000 FCFA.			
Electricité.	60.000 FCFA.			
Total des charges.	684.000 FCFA.	Total des produits.		1.728.000 FCFA.
Marge bénéficiaire.				1.156.000 FCFA.

7. Blanchisserie Manuelle.

La blanchisserie manuelle, est un service qui consiste à laver à la main, sans machines de lavage ni des produits appropriés, les vêtements des clients.

Cette activité ne demande pas beaucoup d'investissements. Juste les détergents, le fer à repasser, à la limite un petit fût comme récipient et une table de fortune. C'est une activité rentable qui défie quelques fois les pressings dans les grandes métropoles du Nord.

Pour un investissement de départ de **392.000 FCFA**, et dans des conditions normales de travail et de la clientèle, on aura une recette annuelle de **1.440.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire **1.048.000 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR LA BLANCHISSERIE MANUELLE.

Charges.	Montant.	Produit.	Montant.	Période.	Montant.
Equipement.					
01 Table pour repassage.	12.000 FCFA.				
01 Chaise.	5.000 FCFA.				
Fer à repasser (charbon).	6000 FCFA.	Recette.	120.000 CFA.	12	1.440.000 FCFA.
01 Fût.	15.000 FCFA.				
03 Bassines.	18.000 FCFA.				
Fonds de roulement.					
Savons, détergents, Amidons.	336.000 FCFA.				
Total des charges.	392.000 FCFA	Total des produits.			1.440.000 FCFA.
Marge bénéficiaire.					1.048.000 FCFA.

8. Secrétariat Bureautique.

Il est question ici, d'un service de secrétariat dont l'outil essentiel est l'usage de l'informatique.

Les services proposés à l'intention de la clientèle concernent dans la plus part des cas : les saisies, les impressions, les photocopies.

Les clients relèvent généralement : des administrations, des élèves et autres services publics.

Autour du secrétariat bureautique, se développent d'autres métiers tels que : la vente des consommables informatiques, la vente des rames de papiers, des chemises cartonnées, les petits matériels pour la reliure des documents etc...

Aussi, pour augmenter leur recette, les secrétariats bureautiques fonctionnent le plus souvent comme des centres de formation. Ceux des jeunes qui ne peuvent pas se payer une formation dans des grands centres, se rabattent le plus souvent vers les secrétariats bureautiques pour recevoir une certaine formation, moyennant une somme d'argent.

Pour un investissement de départ de **1.355.000 FCFA**, et dans des conditions normales de travail et de la clientèle, les recettes annuelles peuvent être de l'ordre de **2.400.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **1.045.000 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN SECRETARIAT BUREAUTIQUE.

Charges.	Montant.	Produit.	Montant.	Période.	Montant.
Equipement.					
Ordinateur complet.	250.000 FCFA.				
Imprimante.	39.000 FCFA.				
Photocopieuse	450.000 FCFA.				
Perforeuse.	15.000 FCFA.				
Tables.	15.000 FCFA.				
Chaise.	15.000 FCFA.				
Etagère.	10.000 FCFA.				
Agrafeuse.	1.000 FCFA.				
Fonds de roulement.					
Formats.	336.000 FCFA.				
Boite d'encres.					
Chemises cartonnées.		Recette.	200.000 FCFA.	12	2.400.000 FCFA.
Spirales					
Autres charges.					
Charges fixes.					
Location.	120.000 FCFA.				
Impôts.	20.000 FCA.				

Electricité.	84.000 FCFA.			
Total des charges.	1.355.000 FCFA	Total des produits.		2.400.000 FCFA.
Marge bénéficiaire.				1.045.000 FCFA.

9. Igname.

Les racines et tubercules comme : la pomme de terre, le manioc et l'igname sont très cultivées dans les Communes de Touboro et de Poli, qui bénéficient du climat, de la Région de l'Adamaoua. Elles constituent une base essentielle de l'alimentation des Camerounais.

La culture du manioc dont les tubercules et les feuilles sont consommées tant dans l'alimentation humaine que celle des animaux, ses racines sont très riches en amidon, lequel est utilisé dans l'industrie textile, alimentaire (préparation de biscuits, de tapioca, des pâtes alimentaires, bâtons de manioc, du Fufu etc.).

Au-delà de leur aspect économique, très rentable, il existe des nombreuses raisons d'encourager la culture de ces racines et tubercules :

Ce sont des aliments de base polyvalents qui permettent d'assurer la sécurité alimentaire et nutritionnelle et de produire de plus grandes quantités de nourriture par unité de surface de terres agricoles,

- La pomme de terre est une culture à cycle court (de trois à quatre mois), bien adaptées aux années à deux récoltes, en particulier dans le système de l'Agriculture pluviale,
- L'igname et le manioc, ont un cycle de culture plus long, qui s'adapte aisément au cycle de production annuel, en raison de leur plus grande adaptation agro-écologique, qui inclut les environnements marginaux, une période de maturité diversifiée, ainsi que leur capacité de stockage dans le sol permettent une certaine flexibilité durant les périodes de récolte en vue d'une disponibilité alimentaire durable.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **247.000 FCFA**, pour un quart d'hectare, on a un rendement net de **960.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de : **713.000 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN QUART D'HECTARE D'IGNAME.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Nettoyage.	1	20.000 FCFA.	20.000 FCFA.
Billons.	1	30.000 FCFA.	30.000 FCFA.
Trouaison.	1	15.000 FCFA.	15.000 FCFA.
Semis.	1	25.000 FCFA.	25.000 FCFA.

Entretien semence.	1	20.000 FCFA.	20.000 FCFA.
Implantation des tuteurs.	1	15.000 FCFA.	15.000 CFA.
Equipement.			
Machettes.	3	2.000 FCFA.	6.000 FCFA.
Pelles.	3	2.500 FCFA.	7.500 FCFA.
Pioches.	3	2.500 FCFA.	7.500 FCFA.
Houes.	3	2.500 FCFA.	7.500 FCFA.
Récolte.			
Main d'œuvre récolte.	1	40.000 FCFA.	40.000 FCFA.
Sacs vides.	80	300 CFA.	24.000 FCFA
Transport.	1	15.000 FCFA.	30.000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			247.000 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	80 sacs.	12.000 FCFA.	960.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			713.000 FCFA.

10. Cordonnerie.

Spécialisé dans la réparation des chaussures, le cordonnier réparateur est celui-là, qui réceptionne et propose à sa clientèle des services d'entretien et de réparation des chaussures.

Aujourd'hui au Cameroun, le cordonnier peut également proposer d'autres types de services comme la fabrication des chaussures. Dans tout état de cause, cette filière demeure encore dans l'informel, et la formation n'est pas monnaie courante, même si ce métier peut s'industrialiser comme dans d'autres pays. Les souliers fabriqués par les artisans locaux restent très mal connus des populations, faute de promotion. Pourtant, c'est n'est pas la qualité qui manque.

La cordonnerie est un métier porteur et rentable dans la mesure où, les recettes journalières engrangées ne se prêtent pas aux doutes.

Dans des conditions normales de travail et de la clientèle, pour un investissement de départ, de **748.500 FCFA**, les recettes annuelles peuvent être de l'ordre de **1.440.000 FCFA**, pour une marge bénéficiaire de **691.500 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR LA CORDONNERIE.

Charges.	Montant.	Produit.	Montant.	Période.	Montant.
Equipement.					
01 Meule.	50.000 FCFA.				
01 Enclume.	15.000 FCFA.				
01 Embouchoir.	15.000 FCFA.				
01 Machine.	75.000 FCFA.	Recette.	120.000 CFA.	12	1.440.000 FCFA.
01 Ciseaux.	1000 FCFA.				
01 Marteau.	1.500 FCFA.				
01 Tenailles.	1.500 FCFA.				
01 Pincés.	1.500 FCFA.				
Fonds de roulement.					

Cuir tanné.	480.000 FCFA.			
Semelles.				
Talons.				
Colle adhésive.				
Cirages.				
Fils, aiguilles.				
Charges fixes.				
Location.	60.000 FCFA.			
Impôts.	12.000 FCFA.			
Electricité.	36.000 FCFA.			
Total des charges.	748.500 FCFA	Total des produits.		1.440.000 FCFA.
Marge bénéficiaire.				691.500 FCFA.

11. Le Niébé.

Le Niébé, communément appelé haricot blanc est très consommé dans les ménages. Les Régions du Nord et l'Extrême-nord du Cameroun, demeurent des régions propices pour sa culture, compte tenu des conditions écologiques à sa production.

Cultivé de manière traditionnelle, le niébé est non seulement apprécié pour ses graines, indispensables pour la préparation des Koki et la conception de certains mets locaux, mais également pour ses feuilles et ses gousses. Il occupe une place de choix dans l'alimentation des populations rurales et urbaines.

Les circuits de commercialisation vont des plus petits détaillants aux grossistes qui exportent ces produits vers le sud du Cameroun et vers les pays voisins. Cette filière également, est loin d'être structurée, néanmoins reste une filière porteuse.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **222.700 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **800.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **577.300 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN HECTARE DE HARICOT BLANC.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Location terrain.	1	30.000 FCFA.	30.000 FCFA.
Achat semence.	40	450 FCFA.	18.000 FCFA.
Semis.	1	12.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Labour.	2	16.000 FCFA.	32.000 FCFA.
Sarclage à la main.	2	6.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Fumure.			
Engrais NPK 22-10-15.	4	18.000 FCFA.	64.000 FCFA.
Urée 46%.	2	17.000 FCFA.	34.000 FCFA.
Main d'œuvre épandage engrais.	1	2000 FCFA.	2000 FCFA.
Traitement.			
Traitement semence (atrazine).	1	1.200 FCFA.	1.200 FCFA.
Rund up.	1	1.500 CFCFA.	1.500 FCFA.

Récolte.			
Sacs vides pour conditionnement L8.	20	300 FCFA.	6.000 FCFA.
Main d'œuvre récolte.	1	5000 FCFA.	5.000 FCFA.
Transport.	1	5.000 FCFA.	5.000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			222.700 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	20 sacs.	40.000 FCFA.	800.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			577.300 FCFA.

12. La Tomate.

La tomate est l'espèce légumière la plus cultivée au Cameroun, car elle entre dans la composition de nombreux plats. Elle peut être cultivée toute l'année et partout au Cameroun, mais la période la plus idéale semble être à coup sûr, la saison sèche.

La culture de la tomate a un cycle assez court et donne un rendement élevé, La première cueillette peut avoir lieu 45 à 55 jours après la floraison, ou 90 à 120 jours après semis selon les variétés.

La culture de la tomate est une mine d'argent pour ceux qui savent en tirer profit. Du producteur au consommateur final se développe autour de cette culture des véritables métiers : nous avons les grossistes, les courtiers et les détaillants. Chacun à son niveau tente de tirer le maximum possible de bénéfices.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **527.000 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **1.040.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **513.000 FCFA**.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Location terrain.	4	15.000 FCFA.	60.000 FCFA.
Achat semence, Rio grande.	3	10.000 FCFA.	30.000 FCFA.
Labour à la charrue.	4	6.000 FCFA.	24.000 FCFA.
Traitement du sol.	4	4.500 FCFA.	18.000 FCFA.
Mise en sillon.	4	12.000 FCFA.	48.000 FCFA.
Repiquage.	4	12.000 FCFA.	48.000 FCFA.
Sarclage à la main.	4	10.000 FCFA.	40.000 FCFA.
Fumure.			
Engrais NPK 22-10-15.	4	18.000 FCFA.	64.000 FCFA.
Urée 46%.	2	17.000 FCFA.	34.000 FCFA.
Sulfate de Zinc.	1	16.000 FCFA.	16.000 FCFA.
Main d'œuvre épandage engrais.	1	2000 FCFA.	2000 FCFA.
Traitement.			
Traitement nupes à fleur.	5	10.000 FCFA.	50.000 FCFA.
Arrosage.			
Carburant.	128 litres	400 CFA.	51.200 FCFA.
Récolte.			
Carton pour conditionnement.	160	200 FCFA.	32.000 FCFA.
Main d'œuvre récolte.	1	5000 FCFA.	5.000 FCFA.
Transport.	1	5.000 FCFA.	5.000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			527.000 FCFA.

VALEURS DES PRODUITS.	160 cartons.	6.500 FCFA.	1.040.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			513.000 FCFA.

13. Arachide.

L'arachide contribue d'une manière significative et certaine, à la réalisation des rations alimentaires équilibrées. La large gamme des produits dérivés et leurs multiples usages font d'elle une culture très demandée sur le marché.

Les circuits de commercialisation vont des plus petits détaillants aux grossistes qui exportent ces produits vers le sud du Cameroun et vers les pays voisins.

Malgré un manque notoire dans la structuration de la filière, compte tenu de son importance dans l'alimentation, l'arachide demeure une filière porteuse.

Une filière porteuse dans la mesure, où plusieurs petits métiers liés à la transformation de ce produit demeurent importants et contribuent significativement à l'économie locale: la fabrication de l'huile d'arachide, la fabrication du tourteau d'arachides, très prisée dans la conception des mets dans les Régions septentrionales.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **301.200 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **720.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **418.800 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN HECTARE D'ARACHIDE.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Location terrain.	1	16.000 FCFA.	16.000 FCFA.
Achat matériel agricole.	1	10.000 FCFA.	10.000 FCFA.
Défrichage.	4	1.500 FCFA.	6.000 FCFA.
Labour.	4	5000 FCFA.	20.000 FCFA.
Semis.	4	3000 FCFA.	12.000 FCFA.
Sarclage manuel.	4	14.000 FCFA.	46.000 FCFA.
Achat semence.	1	35.000 FCFA.	35.000 FCFA.
Buttage.	4	6.250 FCA.	25.000 FCFA.
Fumure.			
Engrais NPK 22-10-15.	2	20.000 FCFA.	40.000 FCFA.
Urée 46%.	2	21.000 FCFA.	42.000 FCFA.
Main d'œuvre épandage engrais.	1	2000 FCFA.	2000 FCFA.
Traitement.			
Herbicide (Roundup durion).	1	6.400 FCFA.	6.400 FCFA.
Main d'œuvre épandage.	4	500 FCFA.	2000 FCFA.
Récolte.			
Achat sacs vides L8.	16	300 FCFA.	4.800 FCFA.
Main d'œuvre récolte.	4	5000 FCFA.	20.000 FCFA.
Transport.	1	10.000 FCFA.	4000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			301.200 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	16 sacs.	45.000 FCFA.	720.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			418.800 FCFA.

14. Riz Pluvial.

Le riz ne se cultive plus uniquement dans les périmètres irrigués ou dans les bas-fonds, mais aussi sur un sol ferme comme le maïs. C'est le riz pluvial. Les cultures, pour pousser, ne reçoivent que de l'eau de pluie.

Le riz fait actuellement partie des aliments de base des populations rurales et urbaines du Cameroun. La demande nationale en consommation est élevée. La grande partie de cette production provient des périmètres irrigués de l'Extrême Nord. Ce riz est en grande partie exporté vers les pays voisins (Nigeria, Tchad, RCA).

Or, en boostant et en encourageant sa production dans d'autres villes de la Région du Nord, cela contribuera de manière significative, à garantir non seulement la sécurité alimentaire dans cette partie du pays, mais également contribuera à la création d'autres métiers opportuns tels que : l'utilisation de la décortiqueuse de paddy, la fabrication du fourrage à bétail partant de la paille du riz.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **234.800 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **576.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **341.200 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR LA CULTURE D'UN HECTARE DE RIZ PLUVIAL.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Location terrain.	1	20.000 FCFA.	20.000 FCFA.
Défrichage.	4	4000 FCFA.	16.000 FCFA.
Labour.	4	5000 FCFA.	20.000 FCFA.
Semis.	4	4000 FCFA.	16.000 FCFA.
Sarclage manuel.	4	5000 FCFA.	20.000 FCFA.
Achat semence.	1	12.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Fumure.			
Engrais NPK 22-10-15.	2	20.000 FCFA.	40.000 FCFA.
Urée 46%.	2	21.000 FCFA.	42.000 FCFA.
Main d'œuvre épandage engrais.	1	8000 FCFA.	8000 FCFA.
Traitement.			
Herbicide (Roundup durion).	1	5.200 FCFA.	5.200 FCFA.
Insecticide Marshall.	4	500 FCFA.	2000 FCFA.
Récolte.			
Achat sacs vide.	32	300 FCFA.	9.600 FCFA.
Main d'œuvre récolte.	4	5000 FCFA.	20.000 FCFA.
Transport.	1	4.000 FCFA.	4000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			234.800 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	48 sacs.	12.000 FCFA.	576.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			341.200 FCFA.

15. Le Maïs.

Le maïs, est la graminée la plus cultivée au Cameroun, il est régulièrement consommé par les ménages. Mais son exploitation reste familiale et artisanale. Malgré la présence du Programme d'Appui à la Filière Maïs, au niveau du Minader, cette filière n'arrive pas à véritablement connaître son envol dans le Nord du Cameroun, en termes de production, d'organisation et de la structuration de la filière.

Pourtant, c'est une filière porteuse à voir les différents produits dérivés qui découlent de sa production. Le maïs est non seulement indispensable pour l'alimentation humaine, mais il sert également à la fabrication de la provende, à la fabrication des boissons, très prisé par les industries brassicoles.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **206.000 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **510.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **303.800 FCFA**.

Ce rendement peut être élevé pour l'agriculteur, s'il combine à cela, la fabrication du compost et la provende pour le bétail.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN HECTARE DE MAÏS.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Location terrain.	1	30.000 FCFA.	30.000 FCFA.
Achat semence.	25	500 FCFA.	12.500 FCFA.
Semis.	4	3.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Labour.	3	7.000 FCFA.	21.000 FCFA.
Sarclage à la main.	4	3.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Fumure.			
Engrais NPK 22-10-15.	4	18.000 FCFA.	64.000 FCFA.
Urée 46%.	2	17.000 FCFA.	34.000 FCFA.
Main d'œuvre épandage engrais.	1	2000 FCFA.	2000 FCFA.
Traitement.			
Traitement semence (atrazine).	1	1.200 FCFA.	1.200 FCFA.
Rund up.	1	1.500 CFCFA.	1.500 FCFA.
Récolte.			
Sacs vides pour conditionnement L8.	20	300 FCFA.	6.000 FCFA.
Main d'œuvre récolte.	1	5000 FCFA.	5.000 FCFA.
Transport.	1	5.000 FCFA.	5.000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			206.000 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	30 sacs.	17.000 FCFA.	510.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			303.800 FCFA.

C. Les Métiers à promouvoir.

Au-delà de ces différents métiers dits rentables qui viennent d'être inventoriés, demeurent tout de même à côté d'eux, des métiers qui ont une forte potentialité de rentabilité. Mais ne sont pas mis en valeur à cause d'un certain nombre de facteurs :

- L'ignorance, parce que ne possédant pas les techniques et les connaissances nécessaires pour son exploitation,
- Manque de financement, parce que n'ayant pas les moyens financiers indispensables pour sa mise en valeur.

Dans ce cadre donc, nous avons dans la Commune de Poli, des métiers qui peuvent connaître un essor certain, un développement indéniable si, des actions structurantes sont orientées en leur faveur. Il s'agit de la transformation des produits laitiers, de la mise en valeur des unités de production de miel, de la mise en valeur d'une poissonnerie et d'un pressing, de la mise en valeur d'un restaurant digne de la ville de Poli, de la mise en valeur des petites unités de production de cultures maraichères, de l'accompagnement des jeunes dans le domaine de la distribution d'eau potable, à l'aide des Portes-tout ou des Tricycles, de l'accompagnement des jeunes dans le domaine informatique, en vue de la mise en place des unités de maintenance informatique.

D. Les Structures d'Encadrement de la Jeunesse.

Pour accompagner la jeunesse, dans les différents métiers ci-haut inventoriés, la ville de Poli, dispose d'un certain nombre de structures, dans le domaine de la formation à savoir :

a. Le Centres Multifonctionnels de Promotion des Jeunes de Poli.

Les Centres Multifonctionnels de Promotion des Jeunes, ont été créés à la faveur du Décret N° 2005/151 du 04 mai 2005. A ce titre ils représentent les services rattachés et sont considérés comme des structures opérationnelles de ce ministère.

Un certain nombre de missions a été assigné à ces centres, dans l'optique d'apporter à la jeunesse camerounaise, un encadrement optimum.

Aussi, pour s'arrimer à cette exigence, telle que souhaitée par le ministère de tutelle, le CMPJ de Poli, œuvre dans la mise en application de cette volonté gouvernementale, dans le domaine de l'encadrement, de la formation et de l'insertion socio-professionnelle des jeunes.

Les spécialités les plus en vue de ce centre sont : l'Industrie d'habillement et l'Informatique. Ici, compte tenu de l'engouement de jeunes par rapport aux différentes formations proposées, il n'y a pas pour l'instant, un standard d'effectif défini. Le centre fonctionne en tenant compte des réalités locales, en ce qui concerne la gestion des effectifs.

b. Le CPFF.

Le Centre de Promotion de la Femme et de la Famille de Poli, a été créé le 22 septembre 2008, et spécialisé dans la formation des jeunes dans différents domaines :

- L'hôtellerie,
- L'Industrie d'habillement,
- L'Informatique,
- L'Alphabétisation.

Le centre a une capacité d'accueil de soixante (60) apprenants par formation et par type de formation, répartis dans sept différentes salles de classe.

c. La SAR/SM.

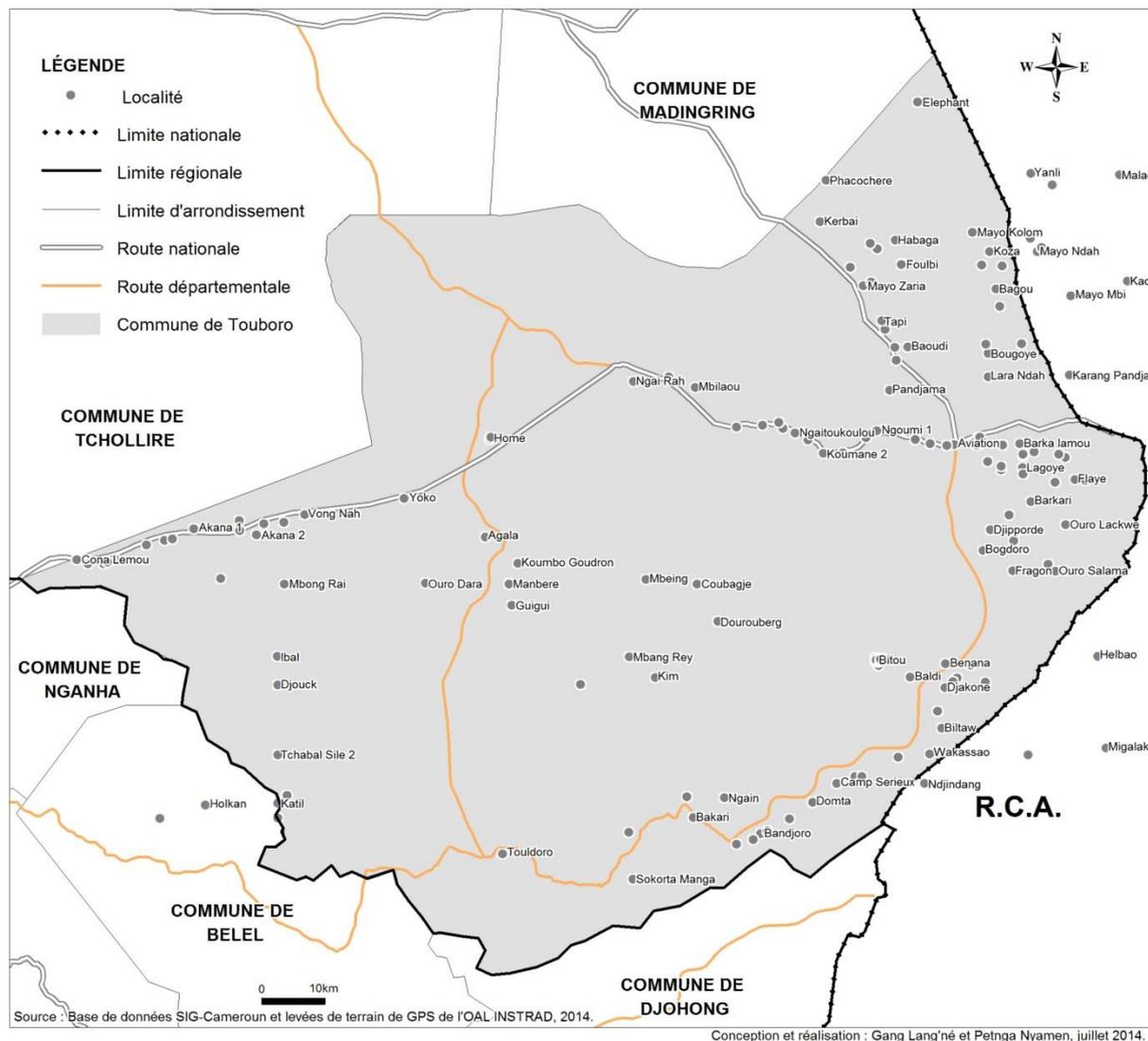
La SAR/SM, quant à elle forme dans le domaine suivant :

- La menuiserie bois,
- La Maçonnerie,
- L'Electricité Bâtiment,
- L'Industrie d'habillement,
- L'Economie Sociale et Familiale.

Chapitre 4 : Commune de Touboro.

I. Présentation de la Commune.

A. Carte de localisation de Touboro.



Carte : 4.

Source : DIC de la Commune de Touboro.

La commune de Touboro est créée par décret n° 1982/117 du 27 juin 1982. Elle a une physionomie essentiellement rurale. Elle s'étend sur une superficie de 63 000 kilomètres carrés. Elle compte près de 194 800 habitants. Administrativement, cette commune dépend de Tcholliré qui est le chef-lieu de Département du Mayo-Rey. Traditionnellement ce territoire relève du Lamidat de Rey-Bouba.

a) Le climat.

Du type soudanien, le climat se subdivise en deux saisons. Une saison pluvieuse assez longue qui dure en moyenne 7 mois. Au cours de celle-ci, les précipitations annuelles varient entre 1000 et 1 500 millimètres. Elles s'étalent d'avril à octobre. Elles connaissent

des trêves allant jusqu'à quarante jours. Les grandes pluies se concentrent autour des mois de juillet et août. La saison sèche dure cinq mois allant de novembre à mars.

Elle se particularise par une forte chaleur. La température la plus basse avoisine 15°C, et la plus haute atteint 45°C. Les variations thermiques journalières sont de l'ordre de 5°C. Les variations annuelles sont plus importantes, elles sont de l'ordre de 30°C.

b) Peuplement et Population.

La population urbaine est estimée à près de 19 140 habitants, composée de 9 618 hommes et 9 552 femmes. Elle se concentre dans 22 quartiers. C'est ce qui donne 50,8 % d'hommes et 50,2 % de femmes. Selon leur estimation la proportion de la population comprise entre 0 et 30 ans se situe autour de 60 %, 25 % de la population reste âgé entre 30 et 50 ans et de 15 % est âgé de plus de 50 ans.

La population locale est très diversifiée. Elle demeure très hétérogène, avec une multiplicité ethnique et des disparités religieuses importantes. Elle se compose des Mboum, des Dourou, des Baya et des Foulbés qui sont des ethnies autochtones et d'autres ethnies venant de la Région de l'Extrême-Nord du Cameroun. Il s'agit dans ce dernier cas des Mafa, des Moudang, des Guiziga, des Toupouri et des tributs montagnards.

Cette démobilité a été encouragée par la SODECOTON pour pallier le manque de terre cultivable dans leur zone d'origine ou tout simplement pour exploiter de nouvelles terres aux rendements meilleurs.

c) L'économie de la Commune.

L'économie locale repose sur les activités traditionnelles que sont l'élevage et l'agriculture, le commerce. Celles-ci occupent près de 70% de la population locale. Elles permettent à une forte proportion sociale de tirer ses moyens de subsistance. Depuis très récemment se sont développées des activités génératrices de revenus. Il s'agit des entreprises, et les services d'intérêts publics (Call box, le secrétariat bureautique, les motos taxi...). Il existe également des petits métiers, et une catégorie sociale qui valorise la force de ses bras, ce sont des manœuvres.

i. L'agriculture.

L'agriculture reste la principale activité qui génère des revenus. Elle concerne une proportion de 85% de la population globale. Ici presque tout le monde pratique cette activité. Les différentes spéculations demeurent le maïs, le sorgho, le coton et les légumineuses (niébé et arachides et soja). Les rendements respectifs de ces spéculations sont de l'ordre de 3 tonnes/ha pour le maïs, 2 tonnes /ha pour le sorgho et de l'ordre de 0,8 tonnes pour l'arachide et de 0,5 tonnes/ha pour le niébé. La caractéristique des sols latéritiques reste leur appauvrissement rapide. Les emblavures représentent 20% des terres disponibles. Avec la

grande superficie quasiment inexploitée, le recours aux jachères est possible. C'est ce qui pousse ces agriculteurs à défricher de nouvelles parcelles. Cette action n'est pas sans conséquence sur l'environnement. Certaines structures en l'occurrence la SODECOTON et l'ex projet DPGT ont développé et vulgarisé les techniques de restauration des sols sous forme de culture en courbe de niveau et de la réalisation des bandes antiérosives. Une autre technique de restauration de fertilité reste la production et l'épandage du fumier. Les producteurs n'arrivent pas à la mettre en application parce qu'elle pose une autre contrainte à savoir celle du transport de ces éléments organiques. Pour épandre du fumier et assurer une bonne restauration des parcelles, il leur faudra s'équiper en charrette et en animaux de trait. Cet équipement coûte en moyenne plus de trois cent mille francs CFA. Par ailleurs, La disponibilité des parcelles cultivables et la rotation culturale demeure une alternative.

i. Le commerce.

Le commerce est une activité assez développée. Touboro est considéré comme une zone d'approvisionnement en produits céréaliers et arachidières. Cette activité concerne les opérateurs économiques venant de la Région de l'Adamaoua, du Nord et de l'Extrême-Nord. La proximité des pays frontaliers (le Tchad et la RCA) a accru l'installation des commerçants spécialisés dans la vente des produits de consommation courante.

Les centres urbains de Touboro et de Maïmboum sont devenus de véritables pôles commerciaux. Il s'est développé également un commerce de bétail. Cette activité demeure florissante car des camions conduisent régulièrement le bétail vers les marchés à l'intérieur du Cameroun.

ii. L'élevage.

Assez prolifique, l'élevage est tenu par les Bororo en ce qui concerne particulièrement le gros bétail. Ces éleveurs vivent à proximité de la société locale. Ils représentent une proportion de 10% de la population globale. D'autres types d'élevages tenus par les locaux sédentaires, représentent près de 25% du cheptel en bovins. Les cheptels répertoriés se comptent en 25 000 bovins, 24 100 ovins, 25 000 caprins, 10 300 porcins et 490 000 volailles.

Ces différents élevages disposent de vastes pâturages. Ces derniers temps, nourrir le bétail seulement à l'herbe est difficile. Il faut en plus des pâturages, disposer des compléments alimentaires provenant des agro-industries. Avec le renchérissement des produits, l'accès aux aliments de bétail est devenu difficile. S'agissant des Bororo, le recours à la transhumance ou au nomadisme permet de contourner cette contrainte. Les éleveurs locaux souffrent d'acheter à prix fort de quoi nourrir le bétail. S'agissant des Bororo, leurs déplacements sont confrontés aux contraintes liées à l'insécurité.

iii. *Artisanat.*

Les artisans locaux fabriquent des objets variés. Il existe des regroupements de forgerons qui produisent l'essentiel des outils aratoires de cette zone. D'autres par contre fabriquent les nattes, les tabourets, les sekko, les paniers tressés. Ces objets sont écoulés sur les marchés de la place. Les poteries par contre, se font de plus en plus rares.

Malgré leur qualité, ces objets n'arrivent pas à être vendus aux prix assez rémunérateurs. Ce qui ne permet pas aux artisans de gagner sereinement leur vie.

B. Classifications des différents métiers rentables de la Commune.



Photo 13 : Une vue des jeunes de Touboro, lors d'une séance de travail en atelier.



Photo 14 : Une vue des jeunes de Touboro, lors d'une séance de travail en atelier.



Photo 15 : Photo de famille avec les jeunes de Poli.

1. Embouche Porcine.

D'après le Programme de Développement de la Filière Porcine du Cameroun (PDFP), le chiffre d'affaires généré par la vente du porc au Cameroun chaque année est d'environ 55 milliards de FCFA.

Que ce soit dans les ménages ou dans la restauration collective, la viande de porc occupe de plus en plus une place prépondérante.

Leur croissance rapide permet de constituer ou reconstituer rapidement un troupeau. De taille plus petite que les bovins, les porcs sont plus faciles à vendre, d'autant plus que leur chair se prête aisément à toutes sortes de préparations et à la transformation.

La demande demeure chaque jour croissante. Faisant ainsi appel à un besoin d'accroissement de la production. Et cet accroissement de la production ne peut être possible que par une intensification et une multiplication sans cesse de l'élevage du porc.

Les marchés opportuns liés à cette activité sont multiples et permanents : les braiseurs de porc, les charcutiers et les revendeurs.

Pendant que le prix d'une bête de 100 kg avoisine aujourd'hui les 200.000 F CFA dans les grandes métropoles. Le plus petit éleveur qui élève 3 à 4 porcs, peut gagner gros en fin d'année en abattant ses porcs et en vendant la chair au kilogramme. Au regard de ce tableau, nul n'a besoin de dire que la filière porcine est porteuse.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **537.000 FCFA**, et pour un cycle de production de 03 mois, et pour 10 têtes, on a un rendement net de **2.000.000 CFA**, soit une marge bénéficiaire de **1.463.000 F CFA**. Ce qui fait un bénéfice annuel de **4.389.000 FCFA**, avec la possibilité de réaliser au moins trois cycles de production par an.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR L'EMBOUCHE PORCINE. (Pour un cycle de 03 mois).

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités pastorales.			
L'achat des animaux.	10	30.000 FCFA.	300.000 FCFA.
Alimentation.			
Soja.	3 sacs.	15.000 FCFA.	45.000 FCFA.
Maïs.	5 sacs.	15.000 FCFA.	75.000 FCFA.
Drèche de bière.	5 sacs.	2.000 FCFA.	10.000 FCFA.
Sel.	2	3.000 FCFA.	6.000 FCFA.
Traitement.			
Ivermectin.	1	4.000 FCFA.	4.000 FCFA.
Rouvax.	1	5.000 FCFA.	5.000 FCFA.
Concentré.	2	40.000 FCFA.	80.000 FCFA.
Oxy 20%.	1	4.000 FCFA.	4.000 FCFA.
Stressvitam.	1	3.000 FCFA.	3.000 FCFA.
Fercopsang.	1	3.000 FCFA.	3.000 FCFA.
Soin vétérinaire.	10	500 FCFA.	5.000 FCFA.
Seringue.	1	3.000 CFA.	3.000 CFA.
TOTAL DES CHARGES.			537.000 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	10	200.000 FCFA.	2.000.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			1.463.000 FCFA.

2. Menuiserie Métallique.

La menuiserie métallique concerne ici, vulgairement ceux qu'on appelle les soudeurs. Ils fabriquent des portes, des portails, des fenêtres métalliques.

Leur sort est intimement lié à la prospérité du bâtiment. Avec les investissements que connaissent actuellement nos villages et nos villes, en termes de construction des maisons ou d'habitations modernes et autres infrastructures, ce secteur reste florissant.

Dans des conditions normales de travail et de la clientèle, pour un investissement de départ, de **1.191.000 FCFA**, les recettes annuelles peuvent être de l'ordre **3.840.000 FCFA**, pour une marge bénéficiaire de **2.649.000 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR LA MENUISERIE METALLIQUE.

Charges.	Montant.	Produit.	Montant.	Période.	Montant.
Equipement.					
Etabli.	70.000 FCA.				
Etaux.	50.000 FCFA.				
Meule.	50.000 FCFA.				
Poste à soudure.	250.000 FCFA.				
Equerre.	5.000 FCFA.				
Lame de scie.	5.000 FCFA.				
Pied à coulisse.	5.000 FCFA.				
Lunette de protection.	3.000 FCFA.	Recette.	320.000 FCFA.	12	3.840.000 FCFA.
Gang.	3.000 FCFA.				
Rallonge.	10.000 FCFA.				
Fonds de roulement.					
Baguettes.					
Tubes de fer.	480.000 FCFA.				
Lame de fer.					
Charges fixes.					
Location.	120.000 FCFA.				
Impôts.	20.000 FCFA.				
Electricité.	120.000 FCFA.				
Total des charges.	1.191.000 FCFA.	Total des produits.			3.840.000 FCFA.
Marge bénéficiaire.					2.649.000 FCFA.

3. Poulet de Chair.

L'élevage standard de poulets de chair, est une activité qui consiste à mener jusqu'à terme, l'élevage des poussins à l'âge de l'abattage, cela dans le respect des normes requises par élevage. Il s'agit de leur croissance (nutrition, densité, température, éclairage, hygiène et sécurité) et aussi, des conditions de préparation du bâtiment et du matériel.

Cette filière malgré les épizooties récurrentes, demeure une filière porteuse. Car les volailles restent parmi les chairs les plus prisées.

Dans des conditions normales de travail et de la clientèle, avec un investissement de départ de **611.050 FCFA**, pour un rendement de **1.085.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de : **473.950 FCFA**, à la première exploitation, au bout de 45 jours, ce qui fait un bénéfice annuel de **1.895.000 FCFA**, avec la possibilité de réaliser au moins quatre cycles de production par an. L'éleveur peut aussi voir, ses revenus augmentés avec la vente des fientes.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR LA VENTE DES POULETS DE CHAIR.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités pastorales.			
L'achat des sujets.	350	550 FCFA.	192.500 FCFA.
Alimentation.			
Maïs.	6 sacs.	17.000 FCFA.	102.000 FCFA.
Aliment de croissance.	6 sacs.	15.000 FCFA.	90.000 FCFA.
Aliment de finition.	8 sacs.	15.000 FCFA.	120.000 FCFA.
Equipement.			
Mangeoire.	7	1000 FCFA.	7000 FCFA.
Abreuvoir de premier âge.	7	1.200 FCFA.	8.400 FCFA.
Abreuvoir de deuxième âge.	7	3.200 FCFA.	22.400 FCFA.
Fût de chauffage.	1	15.000 FCFA.	15.000 FCFA.
Bois de chauffage.	1	10.000 FCFA.	10.000 FCFA.
Soins vétérinaires.			
Vaccins et autres soins.	125	350 FCFA.	43.750 CFA.
TOTAL DES CHARGES.			611.050 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.			1.085.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			473.950 FCFA.

4. Petite Restauration.

Il est question ici d'un simple espace, qui combine à la fois la vente des beignets, haricot, café. Et aussi, la confection des plats de nourriture à même de satisfaire la clientèle le moins exigeant au plus exigeant en matière de variété des plats proposés.

Pour un investissement de départ de **984.000 FCFA**, et dans des conditions normales de travail et de la clientèle, les recettes annuelles peuvent être de l'ordre de **2.592.000 FCFA**, avec une marge bénéficiaire de **1.608.000 FCFA**.

La clientèle dans ce genre de restaurant est importante et variée. Et les plats proposés vont de 200 à 800 f CFA.

Ce genre de petite restauration généralement, utilise souvent les jeunes filles déscolarisées, des filles mères comme employés, leur offrant ainsi la possibilité de se prendre en charge à travers les métiers de servante ou de cuisinière.

**COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR L'EXPLOITATION
D'UN RESTAURANT.**

Charges.	Montant.	Produit.	Montant.	Période.	Montant.
Equipement.					
Chaises et tables.	70.000 FCFA.				
Plats.	20.000 FCFA.				
Marmites.	30.000 FCFA.				
Congélateur.	150.000 FCFA.				
Plateaux.	10.000 FCFA.				
Cuillères et fourchettes.	20.000 FCFA.				
Verres.	20.000 FCFA.				
Nappes et décorations.	20.000 CFA.				
Fonds de roulement.					
Riz.	420.000 FCFA.				
Farine.					
Sucre.					
Huile.		Recette.	216.000 FCFA.	12	2.592.000 FCFA.
Alvéoles d'œufs.					
Bois de chauffage.					
Condiments divers.					
Autres charges.					
Charges fixes.					
Location.	120.000 FCFA.				
Impôts.	20.000 FCFA.				
Electricité.	84.000 FCFA.				
Total des charges.	984.000 FCFA.	Total des produits.			2.592.000 FCFA
Marge bénéficiaire.					1.608.000 FCFA

5. Embouche Bovine.

La consommation de viande rouge par habitant se situe actuellement à **9 kg**. Pour maintenir cette consommation à son niveau actuel déjà très bas le Gouvernement devra s'appuyer sur le secteur privé pour relancer la production car si rien n'est fait d'ici **2018** il faudra sur le marché **400 430** tonnes de viande rouge pour un investissement de **801** milliards de **F CFA**.

Selon le Portail Agropastoral du Cameroun,¹¹ en dehors des échanges frontaliers observés aux frontières de la partie septentrionale du pays, les viandes rouges sont pour **90%** produites localement et on dénombre **16 espèces bovines exploitées au Cameroun**. Malgré le fort potentiel, la production nationale de viande rouge reste donc insuffisante à satisfaire et pour l'instant est assurée pour l'essentiel par le système traditionnel caractérisé par une faible productivité, une irrégularité de l'offre et de fortes variations saisonnières.

¹¹ <http://www.camagro.cm/index.php?>

Pour le système existant au Cameroun, on distingue trois principaux systèmes de production :

- Un système extensif ou transhumant à **70%**,
- Un système semi-sédentaire (**20%**),
- Un élevage intensif rural et périurbain (**5%**),

Au regard de ce qui précède, la filière bovine reste une filière porteuse.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **998.000 FCFA**, et pour un cycle de production de 03 mois, et pour cinq têtes, on a un rendement net de **1.500.000**, soit une marge bénéficiaire de **502.000 FCFA**. Soit un bénéfice de **1.506.000 FCFA** annuel, avec la possibilité de réaliser au moins trois cycles de production par an.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR L'EMBOUCHE BOVINE.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités pastorales.			
L'achat des animaux.	5	150.000 FCFA.	750.000 FCFA.
Alimentation.			
Tourteaux.	10 sacs.	15.000 FCFA.	150.000 FCFA.
Son maïs ou mil.	10 sacs.	3.000 FCFA.	30.000 FCFA.
foin.	1	15.000 FCFA.	15.000 FCFA.
Sel.	2	3.000 FCFA.	6.000 FCFA.
Traitement.			
Ivermectin.	1	4.000 FCFA.	4.000 FCFA.
Oxy 20%.	1	4.000 FCFA.	4.000 FCFA.
Stressvitam.	1	3.000 FCFA.	3.000 FCFA.
Fercopsang.	1	3.000 FCFA.	3.000 FCFA.
Soin vétérinaire.	15	1.000 FCFA.	15.000 FCFA.
Seringue.	1	3.000 CFA.	3.000 CFA.
TOTAL DES CHARGES.			998.000 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	5	300.000 FCFA.	1.500.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			502.000 FCFA.

6. Pomme de Terre.

Les racines et tubercules comme : la pomme de terre, le manioc et l'igname sont très cultivées dans les Communes de Touboro et de Poli, qui bénéficient du climat, de la Région de l'Adamaoua. Elles constituent une base essentielle de l'alimentation des Camerounais.

La culture du manioc dont les tubercules et les feuilles sont consommées tant dans l'alimentation humaine que celle des animaux, ses racines sont très riches en amidon, lequel est utilisé dans l'industrie textile, alimentaire (préparation de biscuits, de tapioca, des pâtes alimentaires, bâtons de manioc, du Fufu etc.).

Au-delà de leur aspect économique, très rentable, il existe des nombreuses raisons d'encourager la culture de ces racines et tubercules :

- Ce sont des aliments de base polyvalents qui permettent d'assurer la sécurité alimentaire et nutritionnelle et de produire de plus grandes quantités de nourriture par unité de surface de terres agricoles,
- La pomme de terre est une culture à cycle court (de trois à quatre mois), bien adaptée aux années à deux récoltes, en particulier dans le système de l'Agriculture pluviale,
- L'igname et le manioc, ont un cycle de culture plus long, qui s'adapte aisément au cycle de production annuel, en raison de leur plus grande adaptation agro-écologique, qui inclut les environnements marginaux, une période de maturité diversifiée, ainsi que leur capacité de stockage dans le sol permettent une certaine flexibilité durant les périodes de récolte en vue d'une disponibilité alimentaire durable.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **240.500 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **1.560.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de : **1.319.500 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN HECTARE DE PAUME DE TERRE.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Nettoyage.	4	5.000 FCFA.	20.000 FCFA.
Billons.	4	7.000 FCFA.	28.000 CFA.
Semi.	4	7.000 FCFA.	28.000 FCFA.
Labour.	1	25.000 FCFA.	25.000 FCFA.
sarclage.	1	15.000 FCFA.	15.000 CFA.
Equipement.			
Machettes.	3	2.000 FCFA.	6.000 FCFA.
Pelles.	3	2.500 FCFA.	7.500 FCFA.
Pioches.	3	2.500 FCFA.	7.500 FCFA.
Houes.	3	2.500 FCFA.	7.500 FCFA.
Récolte.			
Main d'œuvre récolte.	1	30.000 FCFA.	30.000 FCFA.
Sacs vides pour conditionnement.	120	300 CFA.	36.000 FCFA
Transport.	1	30.000 FCFA.	30.000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			240.500 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	120 sacs.	8.000 FCFA.	1.560.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			1.319.500 FCFA.

7. Secrétariat Bureautique.

Il est question ici, d'un service de secrétariat dont l'outil essentiel est l'usage de l'informatique.

Les services proposés à l'intention de la clientèle concernent dans la plus part des cas : les saisies, les impressions, les photocopies.

Les clients relèvent généralement : des administrations, des élèves et autres services publics.

Autour du secrétariat bureautique, se développent d'autres métiers tels que : la vente des consommables informatiques, la vente des rames de papiers, des chemises cartonnées, les petits matériels pour la reliure des documents etc...

Aussi, pour augmenter leur recette, pour augmenter leur recette, les secrétariats bureautiques fonctionnent le plus souvent comme des centres de formation. Ceux des jeunes qui ne peuvent pas se payer une formation dans des grands centres, se rabattent le plus souvent vers les secrétariats bureautiques pour recevoir une certaine formation, moyennant une somme d'argent.

Pour un investissement de départ de **1.355.000 FCFA**, et dans des conditions normales de travail et de la clientèle, les recettes annuelles peuvent être de l'ordre de **2.304.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **949.000 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN SECRETARIAT BUREAUTIQUE.

Charges.	Montant.	Produit.	Montant.	Période.	Montant.
Equipement.					
Ordinateur complet.	250.000 FCFA.				
Imprimante.	39.000 FCFA.				
Photocopieuses.	450.000 FCFA.				
Perforeuse.	15.000 FCFA.				
Tables.	15.000 FCFA.				
Chaise.	15.000 FCFA.				
Etagère.	10.000 FCFA.				
Agrafeuse.	1.000 FCFA.				
Fonds de roulement.					
Formats.	336.000 FCFA.				
Boite d'encres.					
Chemises cartonnées.		Recette.	192.000 FCFA.	12	2.304.000 FCFA.
Spirales					
Autres charges.					
Charges fixes.					
Location.	120.000 FCFA.				

Impôts.	20.000 FCA.				
Electricité.	84.000 FCFA.				
Total des charges.	1.355.000 FCFA	Total des produits.			2.304.000 FCFA.
Marge bénéficiaire.					949.000 FCFA.

8. Coiffure pour Femme.

Longtemps considéré comme une activité du dernier recours, le métier de coiffeur est en train de prendre de l'ampleur dans nos villes. A en voir le nombre de salon de coiffure qui s'y trouve. Surtout, pour la coiffure féminine.

Les jeunes camerounaises sont de plus en plus attirées par le métier de la beauté en général et plus particulièrement par la coiffure féminine.

Les fins de semaine, les périodes de fêtes, les rentrées scolaires, sont particulièrement des moments de forte affluence dans les salons de coiffure. La clientèle se recrute parmi les élèves, les jeunes femmes ayant un travail ou non.

Pour l'exploitation d'un salon de coiffure simple, avec un capital de départ de **684.000 FCFA**, et dans des conditions normales de travail et de la clientèle, les recettes annuelles peuvent être de l'ordre de **1.440.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **756.000 FCFA**.

Pour augmenter leur rendement, les salons de coiffure vendent parallèlement les mèches, les huiles et crèmes de beauté, les huiles de traitement de cuir chevelu, les vernis à ongles, vente et pose des ongles factices. Ils offrent également les services du soin du visage, la manucure et la pédicure.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN SALON DE COIFFURE POUR FEMME.

Charges.	Montant.	Produit.	Montant.	Période.	Montant.
Equipement.					
Casque.	70.000 FCFA.				
Sèche-cheveux	10.000 FCFA.				
Miroirs.	15.000 FCFA.				
Tables et chaises.	50.000 FCFA.				
Ensemble peignes.	3.000 CFA.				
Fonds de roulement.					
Huiles pour cheveux.	336.000 F CFA.				
Champoing.		Recette.	120.000 FCFA.	12	1.440.000 FCFA.
Après champoing.					
Gèle.					
Mèches.					

Charges fixes.					
Location.	120.000 FCFA.				
Impôts.	20.000 FCFA.				
Electricité.	60.000 FCFA.				
Total des charges.	684.000 FCFA.	Total des produits.			1.440.000 FCFA.
Marge bénéficiaire.					756.000 FCFA.

9. Couture.

La couture est un métier qui relève du domaine de l'artisanat. Elle demeure une activité essentielle et importante au sein d'une société.

Au-delà de la concurrence imposée par la vente de la friperie, ce secteur demeure malgré tout, prospère. Les périodes de forte affluence, se situent pendant les périodes des fêtes et des rentrées scolaires.

Autour de la couture, se développent d'autres métiers tels que : la broderie, la teinture, la mercerie, le surfilage, l'utilisation de la machine, pour les boutons à pression.

Aussi, pour augmenter leur recette, les ateliers de couture, fonctionnent souvent avec des apprentis couturiers. Ces derniers ici, reçoivent des formations dans le domaine de la couture, moyennant une somme d'argent.

Pour un investissement simple de départ de **686.000 FCFA**, et dans des conditions normales de travail et de la clientèle, les recettes annuelles peuvent être de l'ordre de **1.440.000 FCFA**, pour une marge bénéficiaire de **754.000 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR L'EXPLOITATION D'UN ATELIER DE COUTURE.

Charges.	Montant.	Produit.	Montant.	Période.	Montant.
Equipement.					
Machine à coudre.	150.000 FCFA				
Ciseaux.	1.500 FCFA				
Fer à repasser.	10.000 FCFA				
Tables.	10.000 FCFA				
Chaises.	15.000 FCFA				
Fonds de roulement.					
Bobine fils à coudre.					
Viseline.	288.000 FCFA.	Recette.	120.000 FCFA.	12	1.440.000 FCFA.
Autres charges.					
Charges fixes.					
Location.	120.000 FCFA.				
Impôts.	20.000 FCFA.				
Electricité.	72.000 FCFA.				
Total des charges.	686.000 FCFA.	Total des produits.			1.440.000 FCFA.
Marge bénéficiaire.					754.000 FCFA.

10. Igbame.

Les racines et tubercules comme : la pomme de terre, le manioc et l'igname sont très cultivées dans les Communes de Touboro et de Poli, qui bénéficient du climat, de la Région de l'Adamaoua. Elles constituent une base essentielle de l'alimentation des Camerounais.

La culture du manioc dont les tubercules et les feuilles sont consommés tant dans l'alimentation humaine que celle des animaux, ses racines sont très riches en amidon, lequel est utilisé dans l'industrie textile, alimentaire (préparation de biscuits, de tapioca, des pâtes alimentaires, bâtons de manioc, du Fufu etc.).

Au-delà de leur aspect économique, très rentable, il existe des nombreuses raisons d'encourager la culture de ces racines et tubercules :

Ce sont des aliments de base polyvalents qui permettent d'assurer la sécurité alimentaire et nutritionnelle et de produire de plus grandes quantités de nourriture par unité de surface de terres agricoles,

- La pomme de terre est une culture à cycle court (de trois à quatre mois), bien adaptées aux années à deux récoltes, en particulier dans le système de l'Agriculture pluviale,
- L'igname et le manioc, ont un cycle de culture plus long, qui s'adapte aisément au cycle de production annuel, en raison de leur plus grande adaptation agro-écologique, qui inclut les environnements marginaux, une période de maturité diversifiée, ainsi que leur capacité de stockage dans le sol permettent une certaine flexibilité durant les périodes de récolte en vue d'une disponibilité alimentaire durable.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **247.000 FCFA**, pour un quart d'hectare, on a un rendement net de **960.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de : **713.000 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN QUART D'HECTARE D'IGNAME.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Nettoyage.	1	20.000 FCFA.	20.000 FCFA.
Billons.	1	30.000 FCFA.	30.000 FCFA.
Trouaison.	1	15.000 FCFA.	15.000 FCFA.
Semis.	1	25.000 FCFA.	25.000 FCFA.
Entretien semence.	1	20.000 FCFA.	20.000 FCFA.
Implantation des tuteurs.	1	15.000 FCFA.	15.000 CFA.
Equipement.			
Machettes.	3	2.000 FCFA.	6.000 FCFA.

Pelles.	3	2.500 FCFA.	7.500 FCFA.
Pioches.	3	2.500 FCFA.	7.500 FCFA.
Houes.	3	2.500 FCFA.	7.500 FCFA.
Récolte.			
Main d'œuvre récolte.	1	40.000 FCFA.	40.000 FCFA.
Sacs vides.	80	300 CFA.	24.000 FCFA.
Transport.	1	15.000 FCFA.	30.000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			247.000 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	80 sacs.	12.000 FCFA.	960.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			713.000 FCFA.

11. Le Niébé.

Le Niébé, communément appelé haricot blanc est très consommé dans les ménages. Les Régions du Nord et l'Extrême-nord du Cameroun, demeurent des régions propices pour sa culture, compte tenu des conditions écologiques à sa production.

Cultivé de manière traditionnelle, le niébé est non seulement apprécié pour ses graines, indispensables pour la préparation des Koki et la conception de certains mets locaux, mais également pour ses feuilles et ses gousses. Il occupe une place de choix dans l'alimentation des populations rurales et urbaines.

Les circuits de commercialisation vont des plus petits détaillants aux grossistes qui exportent ces produits vers le sud du Cameroun et vers les pays voisins. Cette filière également, est loin d'être structurée, néanmoins reste une filière porteuse.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **222.700 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **800.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **577.300 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN HECTARE DE HARICOT BLANC.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Location terrain.	1	30.000 FCFA.	30.000 FCFA.
Achat semence.	40	450 FCFA.	18.000 FCFA.
Semis.	1	12.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Labour.	2	16.000 FCFA.	32.000 FCFA.
Sarclage à la main.	2	6.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Fumure.			
Engrais NPK 22-10-15.	4	18.000 FCFA.	64.000 FCFA.
Urée 46%.	2	17.000 FCFA.	34.000 FCFA.
Main d'œuvre épandage engrais.	1	2000 FCFA.	2000 FCFA.
Traitement.			
Traitement semence (atrazine).	1	1.200 FCFA.	1.200 FCFA.
Rund up.	1	1.500 CFCFA.	1.500 FCFA.
Récolte.			
Sacs vides pour conditionnement L8.	20	300 FCFA.	6.000 FCFA.
Main d'œuvre récolte.	1	5000 FCFA.	5.000 FCFA.

Transport.	1	5.000 FCFA.	5.000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			222.700 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	20 sacs.	40.000 FCFA.	800.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			577.300 FCFA.

12. Le Manioc.

Les racines et tubercules comme : la pomme de terre, le manioc et l'igname sont très cultivées dans les Communes de Touboro et de Poli, qui bénéficient du climat, de la Région de l'Adamaoua. Elles constituent une base essentielle de l'alimentation des Camerounais.

La culture du manioc dont les tubercules et les feuilles sont consommées tant dans l'alimentation humaine que celle des animaux, ses racines sont très riches en amidon, lequel est utilisé dans l'industrie textile, alimentaire (préparation de biscuits, de tapioca, des pâtes alimentaires, bâtons de manioc, du Fufu etc.).

Au-delà de leur aspect économique, très rentable, il existe des nombreuses raisons d'encourager la culture de ces racines et tubercules :

- Ce sont des aliments de base polyvalents qui permettent d'assurer la sécurité alimentaire et nutritionnelle et de produire de plus grandes quantités de nourriture par unité de surface de terres agricoles,
- La pomme de terre est une culture à cycle court (de trois à quatre mois), bien adaptée aux années à deux récoltes, en particulier dans le système de l'Agriculture pluviale,
- L'igname et le manioc, ont un cycle de culture plus long, qui s'adapte aisément au cycle de production annuel, en raison de leur plus grande adaptation agro-écologique, qui inclut les environnements marginaux, une période de maturité diversifiée, ainsi que leur capacité de stockage dans le sol permettent une certaine flexibilité durant les périodes de récolte en vue d'une disponibilité alimentaire durable.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **256.500 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **800.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de : **544.500 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN HECTARE MANIOC.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Nettoyage.	4	5.000 FCFA.	20.000 FCFA.
Labour profond.	4	7.000 FCFA.	28.000 FCFA.
Préparation des boutures.	1	20.000 FCFA.	20.000 FCFA.

Mise en terre des boutures.	1	25.000 FCFA.	25.000 FCFA.
Haie de protection.	1	30.000 FCFA.	30.000 FCFA.
sarclage.	1	15.000 FCFA.	15.000 CFA.
Equipement.			
Machettes.	3	2.000 FCFA.	6.000 FCFA.
Pelles.	3	2.500 FCFA.	7.500 FCFA.
Pioches.	3	2.500 FCFA.	7.500 FCFA.
Houes.	3	2.500 FCFA.	7.500 FCFA.
Récolte.			
Main d'œuvre récolte.	1	30.000 FCFA.	30.000 FCFA.
Sacs vides pour conditionnement.	100	300 CFA.	30.000 FCFA
Transport.	1	30.000 FCFA.	30.000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			256.500 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	100 sacs.	8.000 FCFA.	800.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			544.500 FCFA.

13. Les Arachides.

L'arachide contribue d'une manière significative et certaine, à la réalisation des rations alimentaires équilibrées. La large gamme des produits dérivés et leurs multiples usages font d'elle une culture très demandée sur le marché.

Les circuits de commercialisation vont des plus petits détaillants aux grossistes qui exportent ces produits vers le sud du Cameroun et vers les pays voisins.

Malgré un manque notoire dans la structuration de la filière, compte tenu de son importance dans l'alimentation, l'arachide demeure une filière porteuse.

Une filière porteuse dans la mesure, où plusieurs petits métiers liés à la transformation de ce produit, demeurent importants et contribuent significativement à l'économie locale: la fabrication de l'huile d'arachide, la fabrication du tourteau d'arachides, très prisée dans la conception des mets dans les Régions septentrionales.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **301.200 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **720.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **418.800 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN HECTARE D'ARACHIDE.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Location terrain.	1	16.000 FCFA.	16.000 FCFA.
Achat matériel agricole.	1	10.000 FCFA.	10.000 FCFA.
Défrichage.	4	1.500 FCFA.	6.000 FCFA.
Labour.	4	5000 FCFA.	20.000 FCFA.
Semis.	4	3000 FCFA.	12.000 FCFA.
Sarclage manuel.	4	14.000 FCFA.	46.000 FCFA.
Achat semence.	1	35.000 FCFA.	35.000 FCFA.

Buttage.	4	6.250 FCA.	25.000 FCFA.
Fumure.			
Engrais NPK 22-10-15.	2	20.000 FCFA.	40.000 FCFA.
Urée 46%.	2	21.000 FCFA.	42.000 FCFA.
Main d'œuvre épandage engrais.	1	2000 FCFA.	2000 FCFA.
Traitement.			
Herbicide (Roundup durion).	1	6.400 FCFA.	6.400 FCFA.
Main d'œuvre épandage.	4	500 FCFA.	2000 FCFA.
Récolte.			
Achat sacs vide L8.	16	300 FCFA.	4.800 FCFA.
Main d'œuvre récolte.	4	5000 FCFA.	20.000 FCFA.
Transport.	1	10.000 FCFA.	4000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			301.200 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	16 sacs.	45.000 FCFA.	720.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			418.800 FCFA.

14. Le Soja.

Le soja est une culture qui s'adapte à tous les climats, il est peu exigeant en matière de sols. Il existe trois grandes phases dans sa production : la préparation de la parcelle et des semences, la culture proprement dite et les opérations de récoltes.

Au-delà même des aspects économiques, la consommation du soja est très bénéfique à notre organisme. Il existe de nombreuses recettes culinaires, et l'on y gagne aussi beaucoup sur le plan nutritionnel et médicamenteux. La production du soja est facile et peu exigeante.

Sa production, sa transformation et son utilisation offre donc des opportunités et des perspectives très excellentes telles que la farine de soja, les galettes de soja et le lait de soja.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **193.000 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **500.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **307.000 FCFA**.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR LA CULTURE DU SOJA.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Location terrain.	1	30.000 FCFA.	30.000 FCFA.
Achat semence.	40	500 FCFA.	20.000 FCFA.
Achat ficelle 50 m.	1	500 FCFA.	500 FCFA.
Labour.	3	7000 FCFA.	21.000 FCFA.
Semis.	1	12.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Sarclage manuel.	2	6.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Fumure.			
Engrais NPK 22-10-15.	1	20.000 FCFA.	20.000 FCFA.
Urée 46%.	2	18.000 FCFA.	36.000 FCFA.
Fongicides insecticide semence.	1	16.000 FCFA.	16.000 FCFA.

Main d'œuvre épandage engrais.	1	2000 FCFA.	2000 FCFA.
Traitement.			
Herbicide (Roundup durion).	1	1500 FCFA.	1.500 FCFA.
Traitement semence (atrazine).	1	1.200 FCFA.	1.200 FCFA.
Récolte.			
Achat sacs vides L8.	20	300 FCFA.	6.000 FCFA.
Main d'œuvre récolte.	1	5000 FCFA.	5.000 FCFA.
Transport.	1	10.000 FCFA.	10.000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			193.000 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	20 sacs.	25.000 FCFA.	500.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			307.000 FCFA.

15. Le Maïs.

Le maïs, est la graminée la plus cultivée au Cameroun, il est régulièrement consommé par les ménages. Mais son exploitation reste familiale et artisanale. Malgré la présence du Programme d'Appui à la Filière Maïs, au niveau du Minader, cette filière n'arrive pas à véritablement connaître son envol dans le Nord du Cameroun, en termes de production, d'organisation et de la structuration de la filière.

Pourtant, c'est une filière porteuse à voir les différents produits dérivés qui découlent de sa production. Le maïs est non seulement indispensable pour l'alimentation humaine, mais il sert également à la fabrication de la provende, à la fabrication des boissons, très prisé par les industries brassicoles.

Dans des conditions normales de production, pour un investissement de départ de **206.000 FCFA**, à l'hectare, on a un rendement net de **510.000 FCFA**, soit une marge bénéficiaire de **303.800 FCFA**.

Ce rendement peut être élevé pour l'agriculteur, s'il combine à cela, la fabrication du compost et la provende pour le bétail.

COMPTE D'EXPLOITATION PREVISIONNEL ET SOMMAIRE POUR UN HECTARE DE MAÏS.

Activités.	Qté.	Coût Unitaire.	Coût Total.
Activités agricoles.			
Location terrain.	1	30.000 FCFA.	30.000 FCFA.
Achat semence.	25	500 FCFA.	12.500 FCFA.
Semis.	4	3.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Labour.	3	7.000 FCFA.	21.000 FCFA.
Sarclage à la main.	4	3.000 FCFA.	12.000 FCFA.
Fumure.			
Engrais NPK 22-10-15.	4	18.000 FCFA.	64.000 FCFA.
Urée 46%.	2	17.000 FCFA.	34.000 FCFA.
Main d'œuvre épandage engrais.	1	2000 FCFA.	2000 FCFA.
Traitement.			
Traitement semence (atrazine).	1	1.200 FCFA.	1.200 FCFA.
Rund up.	1	1.500 CFCFA.	1.500 FCFA.

Récolte.			
Sacs vides pour conditionnement L8.	20	300 FCFA.	6.000 FCFA.
Main d'œuvre récolte.	1	5000 FCFA.	5.000 FCFA.
Transport.	1	5.000 FCFA.	5.000 FCFA.
TOTAL DES CHARGES.			206.000 FCFA.
VALEURS DES PRODUITS.	30 sacs.	17.000 FCFA.	510.000 FCFA.
MARGE BENEFICIAIRE.			303.800 FCFA.

C. Les métiers à promouvoir.

Au-delà de ces différents métiers dits rentables qui vient d'être inventoriés, demeurent tout de même à côté d'eux, des métiers qui ont une forte potentialité de rentabilité. Mais ne sont pas mis en valeur à cause d'un certain nombre de facteurs :

- L'ignorance, parce que ne possédant pas les techniques et les connaissances nécessaires pour son exploitation,
- Manque de financement, parce que n'ayant pas les moyens financiers indispensables pour sa mise en valeur.

Dans ce cadre donc, nous avons dans la Commune de Touboro, des métiers qui peuvent connaître un essor certain, un développement indéniable si, des actions structurantes sont orientées en leur faveur. Il s'agit de la transformation de l'huile d'arachide, de la transformation du soja dans ces différents produits dérivés : lait, farine et huile, de la mise en valeur des unités de production de miel, de l'accompagnement des jeunes dans le domaine informatique, en vue de la mise en place des unités de maintenance informatique.

D. Les Structures d'Encadrement de la Jeunesse.

Pour accompagner la jeunesse, dans les différents métiers ci-haut inventoriés, la ville de Touboro dispose d'un certain nombre de structures, dans le domaine de la formation à savoir :

a. Le Centre de Formation Agropastorale (CEFAP), de Touboro.

Créé en décembre 2012, le Centre de Formation Agropastoral de Touboro, a pour objectif principal, de Contribuer activement à l'amélioration de la productivité agricole dans l'Arrondissement de Touboro d'une part, et de proposer un emploi stable aux jeunes, afin de lutter efficacement contre le chômage, la pauvreté et l'exode rural par la formation des futurs Exploitants Agricoles et des producteurs en activité.

Ces objectifs spécifiques se déclinent comme suit :

1. Former par alternance et préparer chaque année à l'insertion professionnelle dans le secteur de l'élevage et de l'agriculture, soixante (60) jeunes afin de contribuer au développement agro-pastoral et à la lutte contre la délinquance juvénile ;

2. Organiser chaque année au moins dix (10) modules de formation des producteurs en activité de cinquante (50) participants chacun, dans la perspective d'augmenter la production.

Les différents modules de formation dans les spécialités Agriculture et Elevage se déclinent ainsi :

- 1) Communication écrite et orale dans les situations professionnelles ;
- 2) Connaissance économique et professionnelle ;
- 3) Technique de base agronomique et zootechnique ;
- 4) Utilisation des outils mathématiques et informatiques ;
- 5) Connaissance de l'environnement socioculturel et de l'éducation à la citoyenneté ;
- 6) Elaboration d'un projet professionnel ;
- 7) Influence de l'activité agropastorale sur l'environnement ;
- 8) Prise de décision pour conduire son exploitation ;
- 9) Production végétale ;
- 10) Production animale ;
- 11) Commercialisation ;
- 12) Transformation.

Un autre type de formation orientée en faveur des producteurs en activité. Ceux-ci sont formés dans des domaines aussi divers que variés, à savoir :

- 1) La production et l'utilisation des semences améliorées ;
- 2) La santé animale ;
- 3) La gestion de l'exploitation agropastorale ;
- 4) Hydraulique pastorale ;
- 5) Gestion foncière.

b. Le télécentre communautaire de touboro.

Le Télécentre Communautaire de Touboro, créé le 05 octobre 2006, a pour objectif de :

1. Proposer la formation à l'outil informatique afin d'améliorer le confort intellectuel des populations ;
2. Réduire la fracture numérique d'une part entre les zones rurales et les zones urbaines, en offrant des services tels que saisie impression, Fax, Internet, montage vidéo... ;
3. Créer des activités génératrices d'emplois directs ou indirects pour les jeunes ou les femmes rurales.

Les différentes spécialités proposées par ce centre sont : le Secrétariat bureautique, l'Informatique de Gestion et la comptabilité. Le télécentre Touboro a une capacité d'accueil de trente-six (36) apprenants par formation.

III. TABLEAU DE SYNTHÈSE ET D'ANALYSE DE RENTABILITE DES METIERS, DANS LES COMMUNES DE GUIDER, LAGDO, POLI ET TOUBORO.

A. Tableau de synthèse des métiers rentables, dans les communes de guider, lagdo, poli et touboro.

La question de la rentabilité est une notion fondamentale et importante, pour tout investissement, car elle désigne la capacité qu'a une entreprise à produire et à générer des revenus, partant des ressources utilisées. On ne saurait entreprendre de réaliser une activité économique, si le rapport entre l'investissement et la marge bénéficiaire à dégager est nulle.

Ce qui a présidé au classement de ces différents métiers donc, relève purement et simplement du rapport entre investissement et bénéfice. Suivi de la disponibilité ou non, des débouchés, de la matière première et des circuits de commercialisation.

Communes.	Métiers.	Classement.	Marge bénéficiaire.	Débouchés.	Disponibilité de la matière première.	Circuits de Commercialisation. ¹²
Guider.	Menuiserie Métallique.	1	3.129.00 FA.	-Marché local, -Marché communal, -Administrations publiques et privées.	Oui.	
	Poulet de Chair.	2	1.895.000 FCFA.	-Marché local, -Marché -communal, -Petites restaurations	Oui.	
	Petite Restauration.	3	1.608.000 FCFA.	Marché local, -Marché communal,	Oui.	
	Embouche Bovine.	4	1.506.000 FCFA.	-Marché local, -Marché -communal, -Marché régional, Marché national et sous régional.	Oui.	Oui.
	Couture.	5	1.185.000 FCFA.	-Marché local,	Oui.	

¹² Case réservée aux activités agropastorales.

				-Marché -communal, -Etablissements d'enseignement.		
Coiffure.	6	1.156.000 FCFA.		-Marché local, -Marché communal.	Oui.	
Oignon.	7	1.116.000 FCFA.		-Marché local, -Marché communal, -Marché régional, Marché national et sous régional.	Oui.	Oui.
Secrétariat Bureautique.	8	1.045.000 FCFA.		-Marché local, -Marché -communal, -Administrations publiques et privées.	Oui.	
Cordonnerie.	9	691.000 FCFA.		Marché local, -Marché communal,	Oui.	
Niébé.	10	577.000 FCFA.		-Marché local, -Marché communal, -Marché régional, Marché national et sous régional.	Oui.	Oui.
Tomate.	11	513.000 FCFA.		-Marché local, -Marché communal, -Marché régional.	Oui.	Oui.
Arachides.	12	418.000 FCFA.		-Marché local, -Marché communal, -Marché régional, Marché national et sous régional.	Oui.	Oui.
Riz Pluvial.	13	341.000 FCFA.		-Marché local, -Marché communal, -Marché régional.	Oui.	Oui.
Maïs.	14	303.000 FCFA.		-Marché local, -Marché communal,	Oui.	Oui.

				-Marché régional.		
	Sorgho.	15	276.000 FCFA.	-Marché local, -Marché communal, -Marché régional, -Guinness Cameroon	Oui.	Oui.
Lagdo.	Embouche Porcine.	1	4.389.000 FCFA.	-Marché local, -Marché communal, -Marché régional, -Marché national.	Oui.	Oui.
	Vente de Poisson Frais.	2	3.568.000 FCFA.	-Marché local, -Marché communal, -Marché régional,	Oui.	Oui.
	Menuiserie Métallique.	3	2.649.000 FCFA.	-Marché local, -Marché communal, -Administrations publiques et privées.	Oui.	
	Embouche Bovine.	4	1.506.000 FCFA.	-Marché local, -Marché -communal, -Marché régional, Marché national et sous régional.	Oui.	Oui.
	Oignon.	5	1.116.000 FCFA.	-Marché local, -Marché communal, -Marché régional, Marché national et sous régional.	Oui.	Oui.
	Poisson Fumé.	6	1.100.000 FCFA.	-Marché local, -Marché communal, -Marché régional,	Oui.	Oui.
	Secrétariat Bureautique.	7	949.200 FCFA.	-Marché local, -Marché -communal, -Administrations publiques et privées.	Oui.	
	Coiffure Pour	8	756.000 FCFA.	-Marché local,		

	Femme.			-Marché communal.		
	Couture.	9	754.000 FCFA.	-Marché local, -Marché -communal, -Etablissements d'enseignement.	Oui.	
	Le Niébé.	10	577.000 FCFA	-Marché local, -Marché communal, -Marché régional, Marché national et sous régional.	Oui.	Oui.
	Les Arachides.	11	418.000 FCFA.	-Marché local, -Marché communal, -Marché régional, Marché national et sous régional.	Oui.	Oui.
	Le Riz Pluvial.	12	341.000 FCFA.	-Marché local, -Marché communal, -Marché régional.	Oui.	Oui.
	Le soja.	13	307.000 FCFA.	-Marché local, -Marché communal, -Marché régional.	Oui.	Oui.
	Le Maïs.	14	303.000 FCFA.	-Marché local, -Marché communal, -Marché régional,	Oui.	Oui.
	Le Sorgho SP.	15	276.000 FCFA.	-Marché local, -Marché communal, -Marché régional, -Guinness Cameroon	Oui.	Oui.
Poli.	Embouche Porcine.	1	4.389.000 FCFA.	-Marché local, -Marché communal, -Marché régional, -Marché national.	Oui.	Oui.
	Menuiserie Métallique.	2	3.129.000 FCFA.	-Marché local, -Marché communal,	Oui.	

				-Administrations publiques et privées.		
Embouche Bovine.	3	1.506.000 FCFA.		-Marché local, -Marché -communal, -Marché régional, Marché national et sous régional.	Oui.	Oui.
Pomme de Terre.	4	1.319.000 F CFA.		-Marché local, -Marché communal, -Marché régional.	Oui.	Oui.
Couture.	5	1.185.000 FCFA.		-Marché local, -Marché -communal, -Etablissements d'enseignement.	Oui.	
Coiffure pour Femme.	6	1.156.000 FCFA.		-Marché local, -Marché communal.	Oui.	
Blanchisserie Manuelle.	7	1.048.000 FCFA.		-Marché local, -Marché communal.	Oui.	
Secrétariat Bureautique.	8	1.045.000 FCFA.		-Marché local, -Marché -communal, -Administrations publiques et privées.	Oui.	
Igname.	9	713.200 FCFA.		-Marché local, -Marché communal, -Marché régional.	Oui.	Oui.
Cordonnerie.	10	691.000 FCFA.		-Marché local, -Marché communal.	Oui.	
Le Niébé.	11	577.000 FCFA.		-Marché local, -Marché communal, -Marché régional, -Marché national et sous régional.	Oui.	Oui.
Tomate.	12	513.000 FCFA		-Marché local, -Marché communal, -Marché régional.	Oui.	Oui.

	Les Arachides.	13	418.000 FCFA.	-Marché local, -Marché communal, -Marché régional, Marché national et sous régional.	Oui.	Oui.
	Riz Pluvial.	14	341.000 FCFA.	-Marché local, -Marché communal, -Marché régional.	Oui.	Oui.
	Maïs.	15	303.000 FCFA.	-Marché local, -Marché communal, -Marché régional.	Oui.	Oui.
Touboro.	Embouche Porcine.	1	4.89.000 FCFA.	-Marché local, -Marché communal, -Marché régional, -Marché national.	Oui.	Oui.
	Menuiserie Métallique.	2	2.649.000 FCFA.	-Marché local, -Marché communal, -Administrations publiques et privées.	Oui.	
	Poulet de Chair.	3	1.895.000 F CFA.	-Marché local, -Marché -communal, -Petites restaurations.	Oui.	Oui.
	Petite Restauration.	4	1.608.000 FCFA.	-Marché local, -Marché communal,	Oui.	
	Embouche Bovine.	5	1.506.000 FCFA.	-Marché local, -Marché -communal, -Marché régional, Marché national et sous régional.	Oui.	Oui.
	Pomme de Terre.	6	1.319.000 FCFA.	-Marché local, -Marché communal, -Marché régional.	Oui.	Oui.
	Secrétariat	7	949.000 FCFA.	-Marché local,	Oui.	

bureautique.			-Marché -communal, -Administrations publiques et privées.		
Coiffure Pour Femme.	8	756.000 FCFA.	-Marché local, -Marché communal.		
Couture.	9	754.000 F CFA.	-Marché local, -Marché -communal, -Etablissements d'enseignement.	Oui.	
L'Igname.	10	713.000 FCFA.	-Marché local, -Marché communal, -Marché régional.	Oui.	Oui.
Le Niébé.	11	577.000 F CFA	-Marché local, -Marché communal, -Marché régional, Marché national et sous régional.	Oui.	Oui.
Le Manioc.	12	544.000 F CFA.	-Marché local, -Marché communal, -Marché régional.	Oui.	Oui.
Les Arachides.	13	418.000 F CFA.	-Marché local, -Marché communal, -Marché régional, Marché national et sous régional.	Oui.	Oui.
Le Soja.	14	307.000 F CFA.	-Marché local, -Marché communal, -Marché régional.	Oui.	Oui.
Le Maïs.	15	303.000 F CFA.	-Marché local, -Marché communal, -Marché régional.	Oui.	Oui.

A. Analyse du tableau.

Dans le cadre de cette étude, au regard des métiers inventoriés dans ce tableau ci-dessus, il apparaît clairement que les métiers liés à l'agriculture et à l'élevage occupent une place essentielle dans les activités réalisées par les jeunes. A ce titre donc, l'agriculture et l'élevage doivent être considérés ici, comme des métiers à innover. Innover dans ces domaines revient à, accompagner cette jeunesse dans l'Agriculture durable ou intensification durable des cultures, qui permet : «de produire davantage à partir d'une même superficie de terres cultivables, tout en réduisant les retombées environnementales négatives et en augmentant les apports au capital naturel ainsi que le flux de services environnementaux.» (FAO, 2011),

C'est aussi amener cette jeunesse à pratiquer, l'agriculture de conservation qui est définie par le FAO, comme une agriculture qui "vise des systèmes agricoles durables et rentables et tend à améliorer les conditions de vie des exploitants au travers de la mise en œuvre simultanée de trois principes à l'échelle de la parcelle : le travail minimal du sol ; les associations et les rotations culturales et la couverture permanente du sol". Et avec pour effets comme :

- Réduction très importante de l'érosion, de l'ordre d'une division par 4,¹³
- Meilleure portance, notamment en condition humide, une parcelle en semis direct sous couvert reste praticable toute l'année,
- Remontée du taux de matière organique (environ 1 point tous les dix ans d'après des témoignages d'agriculteurs français). Cette remontée doit être soutenue par des apports d'azote supérieurs au besoin des cultures, le sol stocke de l'azote,
- Amélioration de la réserve utile en eau (10 mm de réserve tous les dix ans, en relation avec le taux de matière organique),
- Réduction des pertes par évaporation (la couche de végétaux morts en surface isole le sol)
- Meilleure infiltration de l'eau (les racines et les galeries de vers de terre assurent une bonne porosité),
- Suppression des semelles de labour et des ruptures de structure du sol permettant un meilleur enracinement,
- Réduction des intrants, que ce soit des engrais chimiques ou des produits phytosanitaires. Les doses sont souvent divisées par deux,
- Réduction du temps de travail,
- Réduction du parc de matériel,

13 https://fr.wikipedia.org/wiki/Agriculture_de_conservation#

- Meilleure auto fertilité et meilleure rétention des engrais (fixation à la matière organique et libération lors de la minéralisation du couvert),
- Rendement plus élevé et plus constant,
- Diversification de la production,
- Réduction de la pression des ravageurs et des adventices.

C'est encore accompagner cette jeunesse à intégrer dans l'agriculture, les données des recherches scientifiques relatives aux semences améliorées, qui tiennent compte du climat, de la pluviométrie et de la nature des sols. Il en va de même pour l'élevage et la pêche.

Toujours sur le plan des innovations, accompagner cette jeunesse dans le domaine du développement de la filière des séchages, de la conservation et de la transformation des fruits et légumes (piment, gombo, tomate, légume, melon, ail, oignon, gingembre etc..). Cette technique permettra non seulement de lutter contre le pourrissement et le gaspillage de ces fruits et légumes pendant les périodes de récoltes, mais aussi, de les disposer à tout moment et en toutes saisons.

Il est donc ici question, d'orienter et de conduire la jeunesse vers l'agro-business. Que la jeunesse, cesse de penser l'agriculture à l'échelle de la famille, mais à l'échelle globale.

Aussi, pour accompagner cette jeunesse dans ce processus du développement agropastoral, chaque jeune, doit maîtriser son métier. C'est-à-dire, faire de l'agriculture ou de l'élevage, une véritable profession. A cet effet, des fiches techniques relatives aux métiers agropastoraux ont été élaborées pour chaque activité ici répertoriée, confère l'annexe 2.

Pour les activités liées aux services et à l'agropastoral, au-delà de ces comptes d'exploitation ainsi présentés, la réussite d'une activité commerciale, dépend d'un certain nombre de facteurs :

- La volonté d'entreprendre,
- L'amour de son métier,
- Le goût du risque,
- La capacité à innover et à toujours proposer des nouveaux produits, au jour le jour, par rapport à ses concurrents,
- La mise en place d'un bon système de marketing par rapport à ses produits,
- La mise en place d'un bon rapport entre vendeur et clients.

Aussi, travailler sur ses forces, ses faiblesses et ses opportunités d'affaire, dans le but de les capitaliser, en vue de rentabiliser ses activités.

CONCLUSION GENERALE ET RECOMMANDATIONS.

Le Cameroun à l'instar de beaucoup d'autres pays en développement, est marqué par une croissance exponentielle de sa population, ajouté à cela, les effets pervers de la crise. Ces deux facteurs ont favorisé le déséquilibre entre la demande et l'offre d'emploi : une importante tranche de jeunes ayant des diplômes, tout comme ceux qui ont un faible niveau d'étude sont confrontés au problème de chômage.

La faiblesse de l'Etat, inhérente à la récession économique, ne pouvant favoriser ni promouvoir l'emploi décent à sa jeunesse, à côté de cette situation, l'inadéquation entre formation, éducation et emploi a occasionné la multiplication du secteur informel, dernière solution des jeunes, pour la satisfaction de leur bien être socio-économique.

Préoccupés par le devenir des jeunes, les pouvoirs publics, en partenariat avec les institutions internationales, soutenus par la société civile ont mis sur pied des programmes d'emploi pour ces derniers, principalement la promotion de l'auto emploi.

Dans cette perspective, les ONG constituent à n'en point douter, un maillon indispensable dans la consolidation desdits programmes. Elles accompagnent, encadrent, forment, orientent et favorisent la floraison d'une nouvelle perception des jeunes, en matière de développement socioéconomique.

C'est dans ce cadre que s'inscrit le projet PARSE/GIZ. Il met l'accent sur l'insertion économique des jeunes, l'employabilité des jeunes, l'auto-emploi des jeunes et la création d'emploi à travers les activités de haute intensité de main-d'œuvre (HIMO), la formation professionnelle, les Activités Génératrices de Revenus (AGR) et l'insertion économique.

Au terme de cette étude, le constat est réel. Le chômage a brisé le rêve de bon nombre de jeunes. Mais au-delà de ce fait, les jeunes ont développé une véritable force de résilience à travers des petits métiers, qui leur permet tant bien que mal, de participer à certaines valeurs socio-économiques.

C'est ainsi que quinze différents métiers rentables, ont été inventoriés dans chacune des Communes concernées par cette étude. L'analyse qui en découle est fort évocatrice du dynamisme et de la volonté des jeunes de ces quatre Communes à ne pas se laisser embrigader dans les geôles de la paresse et du déterminisme. Mais se battre au jour le jour à travers des petits métiers, pour ne pas être à la solde, ni de la société moins encore des parents qui, eux-mêmes ploient déjà sous le coup de la pauvreté.

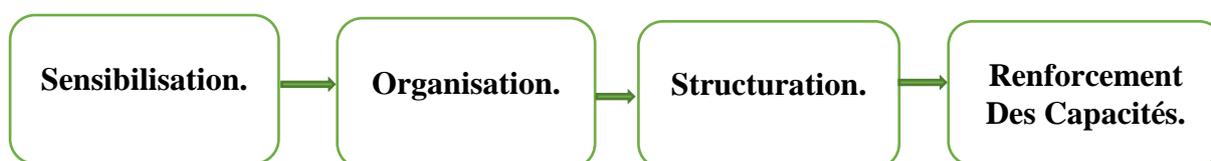
Ce dynamisme des jeunes se traduit à travers deux secteurs d'activité : les métiers liés au service et les métiers liés à la production. Ajouté à cela, un autre constat mérite d'être souligné ici, la multi activité des jeunes à travers les métiers menés. Ils font plusieurs activités à la fois. Que ce soit dans le domaine des services ou de la production comme

l'agriculture et l'élevage, à côté de l'activité principale menée, il y a presque toujours un autre métier secondaire.

S'il est bien vrai que les jeunes débordent de volonté et d'imagination en ce qui concerne l'emploi, un certain nombre de constats mérite d'être relevé :

- ✓ Le manque d'organisation et de structuration réel du milieu jeune,
- ✓ Le manque d'organisation et de structuration en filière des activités des jeunes,
- ✓ Le manque de formation dans le domaine de la gestion organisationnelle,
- ✓ Le manque de formation dans le domaine de la comptabilité et gestion : beaucoup n'ont pas un cahier de tenue de caisse, et beaucoup n'ont jamais entendu parler de compte d'exploitation.

Pour pallier ces insuffisances, nous recommandons au projet, pour toute action qu'il voudra initier en faveur des jeunes, de mettre sur pied des actions structurantes telles que définies dans ce schéma ci-dessous :



Explication du schéma.

MODULE.	ACTIVITES.
Sensibilisation.	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Sensibiliser les jeunes sur la question corporative.
Organisation et Structuration.	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Favoriser la création des structures associatives par corps de métier au niveau de chaque Commune partenaire du Projet, ✓ Favoriser le bon fonctionnement de ces structures, ✓ Professionnaliser les structures associatives,
Renforcement des capacités.	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Suivre les structures associatives, ✓ Identifier les besoins réels de ces structures,

	<ul style="list-style-type: none">✓ Identifier les besoins en formation de ces structures,✓ Favoriser l'organisation des sessions de formation,✓ Identifier les besoins en financement de ces associations,✓ Financer les projets retenus de ces associations.
--	---

Si tout au long de cette étude, nous avons eu à déplorer le manque de structuration des producteurs de la zone de notre étude, ce schéma permettra aux jeunes, la structuration des différentes filières, de manière à contrôler leur production de l'amont à l'aval : production et commercialisation et circuit de distribution à la fois. Négocier directement avec les grossistes, évitant ainsi au passage les intermédiaires, qui dans la plus part des cas, sont véreux.

Cette structuration ainsi définie, facilitera encore l'innovation grâce au concours des différentes structures d'encadrement identifiées. C'est à l'intérieur de ces différentes entités associatives ainsi créées, que pourra émerger des véritables structures de production, à même d'intégrer dans leur démarche, dans leur métier, les innovations technologiques et scientifiques que nous impose la modernité. La forme juridique et la taille de ces entités associatives seront laissées à l'appréciation du Projet.

ANNEXES.

1. FICHES TECHNIQUES DES METIERS AGROPASTORAUX.¹⁴

I. Tomate.

1-Le choix du site.

- Choisir un terrain d'accès facile, bien exposé au soleil, de préférence à côté d'un cours d'eau, non-inondable, avec un sol argileux-sableux de préférence.
- S'assurer que 2 à 3 ans avant, aucune autre solanacée (tomate, piment, tabac, pomme de terre) n'a été cultivée sur cette parcelle.

2-La pépinière.

- Elle doit être le plus près possible du lieu de repiquage.
- Confectionner les planches surélevées de 1mètre de largeur X 5 mètres longueur, soit environ 5 m². Incorporer 3 à 4 kg de fumier bien décomposé par mètre carré. Soit environ 15 à 20 kg de fiente bien décomposé pour toute la planche.
- La surface de la pépinière nécessaire pour repiquer 1 hectare de plantation est de 200 mètres carrés
- Avant de semer, arroser copieusement la planche. Quantités de semences nécessaires : 2 grammes par mètre carré de pépinière et 400 à 500 g pour 1 hectare de plantation.

3-La plantation.

- La transplantation intervient 3 à 4 semaines après le semis en pépinière.
- Arroser abondamment les planches avant l'arrachage des plants à l'aide d'un transplantoir, en conservant la motte de terre qui entoure les racines.
- Repiquer par temps frais, de préférence dans l'après-midi ; choisir les plantes les plus vigoureuses et éliminer celles qui sont étiolées ou malades.
- L'écartement entre les plantes est de 0,80 à 1 mètre entre les lignes et 0,5 mètre sur la ligne. Soit une densité de plantation de 20 000 à 25 000 pieds par hectare.

4-La fertilisation.

A la reprise, soit 10 à 15 jours après le repiquage, apporter 400 kg d'engrais spécial maraîchage (12-14-19-5 MgO) par hectare. A partir de la nouaison, soit 1 mois après le repiquage, faire 2 applications de Fertigofofol 313 (150ml pour 15 litres d'eau, soit 4 litres par hectare) ou de Fertiplus (50 g pour 15 litres d'eau) à intervalle de 2 semaines. La tomate répond bien sur un sol riche en matière organique. Une production de 20 à 30 tonnes par hectare nécessite : 50 à 100 kg d'azote, environ 200 kg de phosphore, environ 200 kg de potassium.

Il faut aussi enfouir beaucoup de fiente de poule dans le sol, environ 500 g à 1 kg par pied.

¹⁴ Sources : *Recueils de fiches techniques de La Voix Du Paysan.*

5-L'entretien

- Maintenir le rythme d'arrosage en veillant à ce que le sol ne soit pas sec.
- Augmenter le volume d'eau pendant la floraison et la nouaison.
- Eliminer les mauvaises herbes
- Tuteurer les variétés à croissance indéterminée.
- Procéder au binage du sol un mois après la plantation.
- Eliminer les feuilles qui touchent le sol et les gourmands.
- La récolte intervient à partir de 2 mois après le repiquage et peut durer 1 à 2 mois selon la disponibilité de l'eau dans le sol

Traitement

6-Protection phytosanitaire de la plante

Les principaux ennemis

- **le ver ou noctuelle** : il troue les fruits, ronge les feuilles, coupe les bouquets floraux. Les fruits piqués à l'état jeune tombent, les plus âgés pourrissent sur la plante ou sont déformés. Traiter avec le Cigogne 50 EC ou K-Optimal.
- **La mouche planche** : c'est un petit insecte piqueur-suceur qui se trouve souvent à la face intérieure des feuilles. Elle affaiblit la plante par ses piqûres. Les feuilles attaquées se recroquevillent et deviennent brillantes. Elle est surtout dangereuse par les virus qu'elle transmet. Traiter avec l'ONEX 30 EC.
- **Les nématodes des racines** : les plantes attaquées ont les racines tordues, gonflées et noueuses. Lorsque l'attaque est précoce, la croissance de la plante est ralentie et la nouaison réduite. Traitement préventif avec le Bastion Super.

Les maladies.

- **Le mildiou** : sur la face supérieure de la feuille apparaissent des taches de couleur verte. La face inférieure présente un duvet blanc qui prend rapidement la coloration brune. Les tiges attaquées présentent de grandes taches brunes foncées. Sur les fruits apparaissent plusieurs taches de couleur grises ou brune, qui rendent la chair dure. Traiter avec le Kocide 2000, le Trimangol 80 WP ou le PENNCOZEB 80 WP, en alternance avec le Mancozan.
- **L'alternariose** : en pépinière, les plantes attaquées présentent au niveau du collet et sur la tige des taches de couleur brune qui peuvent occasionner leur mort. En champ les symptômes apparaissent surtout dès la nouaison sur les vieilles feuilles, sous forme de taches arrondies, brunes et entourées d'un halo jaunâtre. Ces taches peuvent se développer aussi sur les tiges et les fruits. La lutte chimique est la même que celle contre le mildiou.
- **Les viroses** : la virose de la mosaïque de tabac occasionne l'arrêt de la croissance ou le nanisme de la plante. La virose apicale retarde la croissance et occasionne le développement de petites feuilles. Lutter contre les vecteurs (mouches blanches).

Si une pluie intervient dans les 6 heures qui suivent le traitement phytosanitaire, il est conseillé de le reprendre. L'application des insecticides doit se faire seulement dès l'apparition des attaques. Les traitements fongiques sont préventifs.

8-La récolte

La récolte commence environ 2 mois après le repiquage et peut s'étaler sur 3 mois. Commencer la récolte lorsque le ¼ des fruits est rouge. Le rendement moyen se trouve entre 20 et 30 tonnes par hectare. Le transport de la tomate sur des longues distances nécessite des mesures précises. On utilise généralement des cageots.

9-La commercialisation

Voici trois règles pour bien aborder le problème de la commercialisation des tomates :

- Bien étudier le marché avant de se lancer dans la culture (voir les différentes possibilités d'écoulement avec les niveaux de prix):

- Procéder toujours à des récoltes parfaitement triées, exemptes de fruits pourris ou verts (qualité) ;

- Toujours bien « présenter » sa marchandise (qualité de l'emballage, propreté).

Sources : *Fiche technique la culture de la Tomate de la société ADER- Recueils de fiches techniques Tome 1. La Voix Du Paysan/SAILD.*

II. Oignon.

La culture de l'oignon exige une température supérieure à 18°C, les hautes températures (supérieures à 35, 40°C) raccourcissent le cycle de culture et hâtent la bulbification.

La faible luminosité la limite. La forte humidité favorise le développement des maladies et des pourritures. L'oignon est cultivé sur tous les sols, mais il craint l'acidité excessive : les pH les plus favorables sont situés entre 5,5 et 7,5. Une pluviométrie comprise entre 500 et 1000 mm/an et des durées d'éclairement de 12 à 13 heures par jour. Cependant les hauts plateaux de l'Ouest et Nord-Ouest représentent une zone de production potentielle, à condition d'utiliser des variétés adaptées en zones tempérées (oignon pluvial).

En ce qui concerne les semences, la production locale (zone tropicale) de graines est difficile, car cela a lieu la deuxième année de culture en zone tempérée. On utilise alors des graines importées. On note cependant deux matériels de semis : la culture peut se faire à partir de semis directs des graines, à partir de plants issus d'une pépinière âgée de quarante-cinq à soixante jours ou à partir de petits bulbes, les bulbilles, de diamètre variant de 6 à 25 mm.

On utilise 6 à 9 kg de semences à l'hectare en semis direct, 2 à 4 kg avec la pratique de la pépinière. À partir de bulbilles, la quantité de semences varie de 60 à 200 kg suivant leur calibre. La densité en pépinière est de 1 500 à 2 000 plantes/m². On compte environ 300 à 500 m² de pépinière pour planter un hectare. Après transplantation au champ, les plantements varient de 40 à 70 plantes/m², en fonction du calibre souhaité. Il faut noter qu'après la récolte, le stockage se fait dans des abris bien ventilés, à température constante supérieure à 28°C ou comprise entre 4 et 7°C.

III. Manioc.

La zone forestière, la plaine côtière et le plateau de l'Adamaoua offrent des conditions favorables de culture du manioc au Cameroun. L'optimum des rendements est obtenu à une altitude inférieure à 1500 m avec une pluviométrie comprise entre 1200-1500 mm, une saison sèche de moins de quatre mois et une température moyenne oscillant entre 23 et 25°C. Il se développe bien sur des sols légers, bien drainés, profonds et riches en matières organiques. Mais, il peut aussi bien pousser sur d'autres types de sols, hormis les sols très lourds, inondés et mal drainés.

Le manioc est cultivé dans toutes les zones agro-écologiques du Cameroun, mais la production n'est pas uniforme. Il préfère un climat chaud et humide, et est très exigeant en ce qui concerne l'ensoleillement. Le manioc est cultivé à près de 90% par des femmes, et cette plante peut être produite en monoculture ou en association avec d'autres cultures comme le maïs, l'arachide, le macabo, le haricot, le niébé, les légumes, etc.

Choisir un terrain plat ou en faible pente.

Les tubercules peuvent être récoltés au bout de 9 à 18 mois après plantation. En condition de production traditionnelle, la récolte peut varier entre 8 et 15 tonnes de tubercules par hectare de périmètres uniquement consacrés au manioc. Même dans des milieux hostiles où les autres cultures échouent, le manioc est capable d'un bon rendement.

Le périmètre agricole le mieux adapté à la culture du manioc est plat ou légèrement en pente. Les terrains à pente raide s'érodent facilement et, partant, ne sont pas très conseillés pour la culture du manioc. Les vallées et les zones de dépression ne sont pas non plus très adaptées, car elles sont souvent engorgées d'eau et mal drainées et empêchent un bon développement des racines du manioc.

En saison sèche, cependant, des variétés précoces de manioc peuvent être plantées sur des buttes ou sur des billons dans les bas-fonds. Il faut aussi prendre des renseignements sur les antécédents cultureux du site, les types de mauvaises herbes, les maladies et les ravageurs rencontrés dans la région peuvent également vous guider dans le choix d'un site pour votre champ de manioc.

Les étapes de la production.

La première phase de production comporte le travail du sol, le choix et la préparation des semences et leur mise en terre.

Pour la préparation du sol en culture manuelle, il s'agit de défricher, de brûler, de labourer, de butter ou billonner (ceci est conseillé pour les sols lourds). En culture mécanisée, il s'agit de gyrobroyer, de labourer, de pulvériser, et de billonner (ceci est conseillé pour les sols lourds). La préparation du sol varie selon le climat, la nature du sol, la végétation et le relief. Il s'agit d'ameublir la surface du sol, d'enrichir le sol en matière organique et de réduire le développement des mauvaises herbes. Pour cela il faut procéder avant les premières pluies à un abattage, tronçonnage des arbres s'ils existent dans la parcelle, puis procéder au défrichage et nettoyage complet de la parcelle. Par la suite labourer le sol et faire des billons de 30 à 40 cm de hauteur et de 40 cm de largeur, distant d'un mètre. Les semences de manioc sont des boutures. Elles doivent être prélevées à partir des tiges vigoureuses âgées d'au moins 6 mois et ne présentant aucun symptôme d'une quelconque maladie. Les boutures doivent avoir 25 à 30 cm ou porter 5 à 7 nœuds. Elles peuvent être

conservées pendant dix jours à l'ombre au cas où la plantation n'a pas lieu immédiatement.

Les possibilités d'association

Un bon pied de manioc peut donner 10 à 15 boutures. Il faut éviter les boutures trop vieilles ou trop tendres. Mais, il est plus judicieux d'acheter les semences des variétés améliorées pour avoir de bons rendements à l'hectare. Une bouture des nouvelles variétés améliorées coûte entre 25 Frs et 50 Frs cfa selon que vous l'achetez directement sur le site de production ou en ville. Pour la mise en terre, les boutures doivent être inclinées de 45°C, les nœuds orientés vers le haut. Il est conseillé de planter quand on est sûr que la bouture aura trois mois de pluies successives après sa mise en terre. Il est recommandé de planter à une densité variant de 6 000 à 10 000 plants à l'hectare soit des écartements de 1 x 1.5m à 1 x 1 m en culture pure, et de 2x 2 m en culture associée, soit 2500 plants/ha.

IV. Igbame.

Le labour avec formation des billons ou des buttes : il faut préparer le sol suffisamment tôt et y enfouir beaucoup de fumure organique, 1 à 2 mois avant le début des pluies. La longueur d'un billon peut aller jusqu'à 10 mètres, pour au moins 50 cm de profondeur et une largeur de 50 cm. Les buttes quant à elles doivent avoir environ 60 cm de profondeur pour près d'un mètre de diamètre. Les écartements entre les buttes sont de 30 cm tandis que la distance entre les billons est d'environ 1 mètre.

-La plantation de l'igbame : la semence d'igbame se vend chez les producteurs et dans des centres spécialisés. C'est un petit tubercule pesant entre 100 g et 300 g et portant quelques yeux ayant déjà germé ou non. La plantation a lieu dès l'arrivée des premières pluies. Enterrez les plants entre 5 et 10 cm de profondeur au sommet des buttes et des billons. Recouvrir la terre et tasser. La levée a lieu une quinzaine de jours plus tard. Il faut environ 3 tonnes de semences pour planter un hectare qui prend près de 20 000 plants.

-L'entretien du champ : ces opérations consistent au sarclage, au binage et au tuteurage. L'igbame est très sensible aux mauvaises herbes pendant les 100 premiers jours de la plantation. Dès que les plantes ont près de 10 cm de longueur, poser des tuteurs suffisamment solides d'environ 2,5 mètres pour qu'elles puissent grimper dessus.

-Récolte : les rendements varient de 12 à 15 tonnes en culture traditionnelle. Il faut dégager la terre sur la butte ou le billon, dégager délicatement la tubercule en le tirant vers le haut. Eviter de blesser ou de casser les tubercules, car ils risquent de pourrir lors du stockage. Il faut enlever chaque tubercule à la main en prenant de grandes précautions.

V. Pomme de terre.

Une préparation du sol méticuleuse.

La pomme de terre demande des sols profonds, sains, riches et bien drainés. Elle pousse bien dans les terres sablonneuses, et les terres humifères légèrement acides (pH compris entre 5 et 6,5).

La préparation du terrain doit se faire avant l'arrivée des premières pluies. Dans les régions humides du Grand-Sud du pays, cette préparation doit se faire en février-mars pour la première campagne, et en juillet-août pour la deuxième campagne. Dans la zone sahélienne, elle doit se faire en avril-mai.

Il faut défricher, enlever les débris et souches, labourer à 25-35 cm de profondeur, casser les mottes, ameublir et faire des billons à hauteur de 20-30 cm et distantes de 80 à 100 cm. La profondeur de plantation doit être homogène et il faut éviter d'avoir des zones de stagnation d'eau dans le champ. On peut effectuer un traitement du sol si on a identifié la présence des chenilles ou des nématodes.

Le choix des variétés.

Il existe plusieurs variétés de pommes de terre. Les variétés doivent être choisies en fonction de leur adaptabilité et en fonction des objectifs de production. Il existe des variétés locales et les variétés améliorées provenant de la recherche.

-Les variétés locales qui ont des performances et des rendements peu élevés (moins de 15 tonnes à l'hectare) bien qu'adaptées aux conditions du milieu. Elles causent moins de problèmes de protection phytosanitaire.

Les variétés améliorées ont des rendements plus élevés, on distingue notamment les variétés:

- **Tubira** : elle a un rendement de 30 à 40 tonnes à l'hectare et produit entre 90 et 120 jours. Elle se cultive bien dans les régions de l'Ouest, du Nord-ouest, et de l'Adamaoua. Elle est bonne pour les chips, frites et plusieurs mets africains. Elle est tolérante à la bactériose foliaire et à la pourriture racinaire, et modérément tolérante à la viros. Ces semences sont disponibles à l'IRAD de Bambui.

- **Jacob 2006** : c'est une variété développée par l'IRAD. Elle a un rendement potentiel de 30 à 35 tonnes à l'hectare et se récolte environ 100 jours après les semis. Elle a un taux de matière sèche de 30 à 35% et s'adapte bien dans les régions de l'Ouest et du Nord-Ouest. C'est une variété qui est bonne pour les chips, frites et plusieurs mets africains, tolérant à la bactériose foliaire et à la pourriture racinaire. Ses semences sont disponibles à l'IRAD de Bambui.

- **Cipira** : c'est une autre variété mise au point par l'IRAD. Elle a un rendement potentiel de 30 à 35 tonnes par hectare et son cycle de culture met entre 90 et 120 jours. Elle est conseillée pour les régions de l'Adamaoua, du Nord-Ouest et de l'Ouest. Elle est bonne pour les chips, frites et plusieurs mets africains, tolérant la bactériose foliaire et la pourriture racinaire, modérément tolérant la virose. Ses semences sont disponibles à l'IRAD de Bambui.

- **Maffo** : c'est aussi une variété développée par l'IRAD. Elle a un rendement potentiel de 30 à 35 tonnes à l'hectare et se récolte environ 120 jours après les semis. Elle a un taux de matière sèche de 30 à 35% et s'adapte bien dans les régions de l'Ouest et du Nord-Ouest. C'est une variété qui est aussi bonne pour les chips, frites et plusieurs mets africains, tolérant à la bactériose foliaire et à la pourriture racinaire. Ses semences sont également disponibles à l'IRAD de Bambui

- **Diamant**: tubercules long à peau claire et lisse, résistants aux nématodes et à la sécheresse, récolte après 120 jours.

- **Cardinal**: tubercules ovales, peau rouge et résistants au stress hydrique. Récolte après 120 jours.

- **Désirée**: ce sont des tubercules allongées, peau rouge et chair jaune. Récolte après 90 jours.

VI. Sorgho SP.

Saison de culture.	sorgho généralement cultivé pendant la saison des pluies.
Semence.	Recours de plus en plus fréquent à des semences issues des stations de recherche pour s'adapter aux évolutions des conditions climatiques. Il est recommandé de traiter les semences avec un fongicide insecticide.
Semis.	Période optimale: du 15 mai au 15 juillet si les conditions hydriques du sol le permettent. Dose de semis: Sorgho 8-10kg/ha (parfois 25kg/ha) Semis en ligne à réaliser à plat après grattage ou sur nouveaux ou anciens billons après une pluie de 20 mm. Le sorgho supporte une plus grande densité (nombre de plants/ha) que le mil. Il est recommandé de semer en ligne pour faciliter les travaux d'entretien avec des équipements à traction animal.
Entretien.	1 ^{er} sarclage associé au binage: environ 15 jours après semis ou début de germination. Le démariage est effectué au cours de cette première opération d'entretien (2 à 3 semaines après la levée) Maintenir le champ propre: 2 sarclo-binages au minimum.
Récolte.	Période de récolte: Novembre-Décembre. Il faut bien sécher avant battage ou égrenage.

VII. Niébé.

Le niébé se cultive comme toutes les autres légumineuses. Pour avoir un bon rendement de plus de 1200 kg à l'hectare, il faut toujours choisir les sols argilo-sableux (légers). Éviter les sols hydromorphes c'est-à-dire les sols inondés ou engorgés d'eau. Le défrichage et le nettoyage du terrain se font en fin juin début juillet dans le Grand Nord sahélien, pendant que le labour et le semis interviennent en mi-juillet. Le labour peut se faire à la charrue, à la main ou au tracteur.

Pour les semis, Il faut toujours choisir une variété sélectionnée adaptée et à haut rendement. Il faut environ 12 à 25 kg de semences pour 1 hectare. Traiter les semences au Marshall ou au Thioral avant le semis. Semer à plat en ligne (80cm x 25cm) pour les variétés améliorées et (80cm x 50cm) pour les variétés locales. Pratiquer la rotation des cultures (céréales- Niébé).

L'entretien consiste au contrôle des mauvaises herbes : appliquer si possible un herbicide de pré-levée à la dose de 2 à 3.5 l /ha. Utiliser les insecticides. Procéder au sarclage manuel 3 semaines après semis; Buter 3 semaines après le 1er sarclage avec cloisonnement tous les 4 mètres si nécessaire.

En ce qui concerne le traitement phytosanitaire, pour la région du Nord par exemple; il est recommandé 3 traitements : - 1er traitement se fait avant la formation des boutons floraux.- 2ème traitement intervient à la formation des boutons floraux-3ème traitement se fait enfin à la formation des gousses. Il est recommandé d'utiliser les variétés résistantes aux attaques des insectes ravageurs et aux maladies. Ces semences sont disponibles à l'IRAD de Garoua et de Maroua, et adaptées à l'environnement : BR1, LORI

Niébé, CRSP Niébé, UYA, GLM 93, BR2. Le niébé peut être attaqué par des maladies. Pour les contrecarrer, il faut adopter la rotation culturale, utiliser des semences saines, enrober les semences avant semis.

On récolte le niébé lorsque les gousses sont complètement mûres et sèches. Pour les variétés précoces et à port érigé, une seule récolte suffit. Pour les variétés indéterminées et les variétés prostrées, les graines sèches peuvent être récoltées deux ou trois fois. Les graines n'arrivent pas à maturité au même moment du fait d'une floraison étalée. Après la récolte, battez les gousses de niébé, nettoyez les graines et vannez pour les séparer des pailles. Nettoyer correctement le magasin avant de stocker la nouvelle récolte. Stocker uniquement des graines bien séchées et bien nettoyées. Une graine de niébé bien séchée doit avoir une teneur en eau inférieure à 10%. Elle doit émettre un son craquant entre les dents. On stocke les graines dans des sacs ou récipients hermétiquement fermés. De nouveaux sacs appelés sacs "PICS" très adaptés au stockage ont été mis au point par la recherche.

Sources *Youri Alphonse - IRAD de Garoua.*

VIII. Maïs.

Si vous voulez vous lancer dans la culture du maïs de façon professionnelle, il faut autant que possible vérifier si votre sol est normal ou acide. Il existe des plantes qui sont caractéristiques des sols acides, par exemple la fougère. Mais on a des résultats plus exacts en faisant analyser son sol. Si votre sol est normal, il faut prévoir environ 30 sacs de fiente pour un départ. Si le sol est légèrement acide, il faudra mettre 50 sacs de fiente de poule. La fiente sert de fumure de fond. Ensuite, il faudra acheter 4 sacs d'engrais spécial maïs qui coûte environ 24 000 F cfa le sac. On le met à la levée au stade de 3-4 feuilles. Prendre une bonne poignée de fiente et le mettre là où il y a le pied de maïs, à raison de la mesure d'une boîte d'allumette par poquet. 40 jours plus tard, le plant a entre 40-60 cm de hauteur. Apporter l'urée à raison de 300 kg par hectare. L'urée doit être mise sur le sol nu, quand le désherbage est déjà passé, car les mauvaises herbes consomment l'eau et les matières nutritives. Autrement, pulvériser un herbicide de contact, par exemple le Plantomaïs.

Quand on a un champ de maïs, on a intérêt à ce qu'il soit propre. Il faut supprimer les mauvaises herbes. Par rapport à tout ce qui a été cité, les dépenses tournent autour de 300 000 F cfa. On peut en retour s'attendre à une production de 4-5 tonnes à l'hectare. Le maïs est extrêmement rentable, surtout si on dépasse la barre de 100 hectares et qu'on mécanise les différentes opérations.

Associer la culture du haricot à celle du maïs.

Le maïs peut être associé au haricot dès la première campagne. Mais la production du haricot va affecter quelque peu la production du maïs.

En seconde campagne c'est-à-dire celle de Septembre, il faut récolter les épis de maïs en laissant la tige dans le sol, qui servira de tuteur au haricot grimpant. On n'a pas besoin de mettre de la fumure, car il y a encore de la fiente et les engrais minéraux. L'hectare de maïs laisse la place à l'hectare de haricot. Et l'on peut facilement avoir une production de 1-2 tonnes de haricot par hectare.

Les semences composites et les semences hybrides.

Avec les semences composites, on intègre déjà l'utilisation des engrais et la production intensive du maïs, à un rendement de 4-5 tonnes par l'hectare. Le kg de semences composite coûte environ 600 F cfa. Les semences de maïs hybrides coûtent un peu plus cher, à partir de 1000 F cfa le kg et donnent des rendements de 7-8 tonnes par hectare. Avec les semences de maïs OGM, on peut aller jusqu'à 12 tonnes/ha.

Pour avoir de bonnes récoltes de maïs, la matière de base est la semence. On ne peut pas corriger avec les engrais si au départ la semence est mauvaise. La semence est capitale et influence tout le travail qui sera fait après.

Récolte, conservation et stockage.

Dans certaines localités, les populations aiment consommer le maïs à l'état frais sous forme bouillie, cuite à la braise ou cuite en gâteau. Dans ce cas, le maïs à consommer doit donc être récolté au stade laiteux, quand la soie est encore rose foncé, une ou deux semaines après l'épiaison. On récolte les épis frais à 60 ou à 75 jours après semis pour les variétés à cycle court, et 75 à 85 jours pour les variétés à cycle long.

On récolte les épis secs lorsque les feuilles des épis (spathes) sont sèches et que les grains résistent aux rayures des ongles.

Pour les semences ou la commercialisation, il faut récolter le maïs quand les feuilles ont jauni et ont séché. A ce moment, le maïs est en pleine maturité. Il est recommandé de récolter avant les prochaines pluies sinon, les graines germent sur les épis. Pour récolter, casser les épis et laisser les tiges sécher davantage sur le champ. Ces tiges seront fauchées au ras du sol au prochain labour et seront enfouies.

La conservation et le stockage.

Le maïs récolté bien sec et ne renfermant pas de charançons, peut se conserver pendant plus de six mois. Il faut enlever les spathes pour permettre un meilleur séchage des graines. Il faut sécher les épis sur les espaces ouverts, cimentés sur des séchoirs ou dans des cribs. Il faut orienter les cribs perpendiculairement à la direction du vent pour optimiser le séchage. Il faut sécher les graines jusqu'à ce qu'elles atteignent un taux d'humidité maximal de 12% avant de les stocker. Il faut traiter les graines qu'on stocke avec de l'Actellic 2% DP à raison de 300 à 500 g pour 100 kg de graines. Il faut toujours stocker dans des milieux aérés. Les méthodes traditionnelles ou semi-modernes de stockage existent (greniers, cribs, etc.). Le stockage dans les corbeilles est le moins bon parce que les graines ne sont pas aérées, et l'attaque des charançons et des moisissures est très élevée.

En règle générale, le maïs à conserver doit être bien séché ou récolté bien sec. La conservation ne doit jamais se faire dans un milieu hermétiquement fermé. Un épi de maïs charançonné ou malade même à quelques graines seulement, ne doit pas être conservé avec d'autres épis sains.

Lutte contre les maladies.

Il existe des maladies du maïs, mais qui n'apparaissent pas fréquemment. De plus, ces maladies sont très contrôlées lorsqu'on veut produire les semences de maïs. Les principales maladies sont l'helminthosporiose, la maladie du charbon, la rouille, l'antracnose, la fusariose de la tige, etc.

1-L'helminthosporiose.

Les brûlures sur les feuilles en sont les principaux symptômes. Comme moyen de lutte, il faut éviter les semis tardifs et pratiquer la récolte sanitaire, utiliser les variétés résistantes, éviter les blessures mécaniques et les dommages causés par les herbicides.

2-La maladie du Charbon.

Elle se manifeste par la présence des boules noires sur le bout des épis et des fleurs mâles. La lutte contre cette maladie consiste à pratiquer la récolte sanitaire et la rotation culturale. Traiter les semences avec les fongicides.

3-La rouille du maïs.

Les symptômes sont l'apparition des pustules brunes sur les parties aériennes de la plante. A maturité, ces pustules deviennent noires. Pour la contrer, il faut utiliser les variétés résistantes, Traiter les semences avec les fongicides à bonne dose. Arrachage et incinération des plantes malades.

4-L'anthracnose du maïs.

Elle se manifeste par les brûlures sur les feuilles et la pourriture des racines. La lutte contre cette maladie consiste à utiliser les variétés résistantes et à pratiquer la rotation culturale.

5-La pourriture de la tige.

Elle est causée par des champignons. La lutte consiste à réduire les facteurs de stress (choix de variétés de bonne résistance ou tolérantes aux maladies foliaires et aux pourritures de la tige). Il faut combattre les insectes et les mauvaises herbes, éliminer les plants de trop, pratiquer la rotation des cultures, fertiliser à la dose adéquate en azote et en potassium.

6-La fusariose de la tige du maïs.

Elle provoque des lésions et des taches sombres dans les tiges. La lutte consiste à choisir de variétés tolérantes. Favoriser la rotation des cultures en évitant de cultiver le maïs après le maïs.

IX. Riz pluvial.

A. Préparation sol et semis.

- a) Labourer, puis planer le terrain pour obtenir
- b) Un bon lit de semence.
- c) Traiter les semences avant semis.
- d) Environ 60 kg de semences pour un hectare.
- e) Semis en ligne et en poquet à raison de 4 à 5
- f) Graines par poquet, 25 cm entre les lignes et 25 cm entre les poquets.

B. Protection des cultures et récoltes.

Les dégâts causés par les oiseaux granivores sont très importants dans les rizières (70 à 100% de la récolte peut être détruite). Dans la lutte contre les ravageurs, le respect de la date de semis est important, et l'association du bruit (utilisation de vieilles disquettes...) aux épouvantails donne de bons résultats.

C. Renouveaulement des semences.

Le riz étant une plante qui s'autoféconde, le principal problème est le mélange des variétés pluviales entre elles et avec les variétés irriguées. Le renouvellement des semences doit se faire périodiquement. La Station Polyvalente IRAD Garoua dispose de semences.

X. Le Soja.

Le soja est une culture de tous les climats, peu exigeante en sols. L'on observe trois grandes phases dans sa production : la préparation de la parcelle et des semences, la culture proprement dite, les opérations de récoltes.

Il faut préparer le terrain avant les premières pluies. Ce qui signifie concrètement l'apprêter avant le 15 mars ou avant le 15 août si l'on est en régions humides. En régions sahéliennes, la parcelle doit être opérationnelle avant début mai. Il faut bien défricher, entasser et brûler les résidus ligneux qui ne peuvent pas vite pourrir. Ensuite, il faut labourer en formant soit des billons ou des planches, soit à plat. Dans les deux cas, la profondeur du labour doit être comprise entre 20 et 30 cm. Pour s'assurer de bons rendements, l'on peut incorporer comme fumure de fond les fientes de poules ou le compost à raison de 15 à 25 tonnes par hectare. Ceci revient à épandre 3 à 5 sacs de 50 kg de fiente sur une surface de 100 mètres carrés.

La préparation des semences consiste à choisir et sélectionner de bonnes semences de soja. Choisir les graines bien formées, lisses, sans rides et sans tâches ni traces de moisissure. Il faut éviter les graines trop petites, mais choisir les graines ayant une faculté germinative supérieure à 95%. Les semences peuvent aussi être traitées 15 jours avant le semis, en les enrobant avec un insecticide en poudre et un fongicide. Utiliser environ 100 g d'insecticide pour 4 kg de semences.

La culture proprement dite

Il faut semer lorsque les premières pluies tombent déjà régulièrement. Il faut semer en ligne, pour faciliter les travaux d'entretien et la récolte. Semer en poquets de 2 à 3 graines suivant la richesse du sol, à une profondeur n'excédant pas 4 cm. L'on peut utiliser les écartements suivants : 30 cm x 30 cm (30 cm entre les plants et 30 cm entre les lignes) et 18 cm x 50 cm (18 cm entre les plants et 50 cm entre les lignes). Avec cette densité et une moyenne de 3 graines réussies par poquet, l'on peut obtenir environ 330 000 plants à l'hectare. Pour semer cette surface, il faut 60 à 80 kg de semences, soit 6 à 8 kg de semences pour 1000 mètres carrés.

L'entretien consiste au remplacement des manquants 8 à 10 jours après le semis, effectuer un léger binage dès que les lignes sont bien visibles. Faire un 1er sarclage 15 jours à 3 semaines après levée, et un 2ème sarclage 15 jours après le 1er. En plus de la fumure organique, l'on peut fertiliser en apportant un engrais chimique peu riche en azote comme le 6.12.26 à dose de 3 kg pour 100 mètres carrés. Epandre cet engrais en bande dans un microsillon creusé à une distance de 8 à 10 cm le long de la ligne de plantation. Contre les maladies et attaques, pulvériser avec un insecticide et pratiquer la rotation culturale.

Les opérations de récolte

Récolter lorsque 50% des feuilles ont jauni et commencent à tomber. A ce moment, presque toutes les graines ont une couleur brune. N'attendez plus trop longtemps, car si les gousses se dessèchent beaucoup, elles vont s'ouvrir et laisser tomber les graines. Couper les tiges au ras du sol, en laissant les racines en terre. Les entasser ensuite pour le

transport. Epandre les tiges récoltées au soleil sur une bâche ou sur une surface dure, pendant quelques jours. Lorsque les gousses sont bien sèches, les battre pour en extraire les graines. En milieu paysan, les rendements varient de 2 à 3 tonnes par hectare. Pour la conservation, après avoir battu et vanné le soja, le traiter avec un produit de conservation tel que l'Actellic (100 g de produit pour 100 kg de grains. Les conditionner dans des sacs en jute et les entreposer dans un endroit bien aéré et bien ventilé. Au préalable, assurez-vous que les graines sont bien sèches et saines.

XI. Les arachides.

La variété arachide ICGV 86003 de type spanish, est la plus adaptée aux régions du Nord et de l'Extrême-Nord. Son cycle est de 90 jours pour un rendement de 2,5 tonnes de gousses par hectare. Sa teneur en huile est de 41% de la graine sèche.

XII. Embouche porcine.

Le porc est un animal à croissance très rapide. Il suffit de 6 à 7 mois pour amener un porcelet de 1,2 kg (naissance) à 90-100 kg.

Les races améliorées sont les plus rentables. Il en existe plusieurs.

- **Large white ou Yorkshire** : porc blanc, très robuste d'origine anglaise aux oreilles dressées, bien adapté en milieu tropical, bonnes qualités maternelles, 10 à 13 porcelets à la naissance, 9 à 10 porcelets au sevrage, poids adulte verrat et truie : 150 à 250 kg.

- **Landrace** : porc blanc, d'origine danoise, au corps allongé et aux oreilles pendantes, grand format, bonnes qualités maternelles, plus sensible au stress que la large white: 8 à 12 porcelets à la naissance, 7 à 9 porcelets au sevrage, poids adulte: verrat et truie : 150 à 250 kg

- **Duroc Jersey** : porc marron (rouge brique), d'origine américaine, très robuste, très prolifique, qualités maternelles médiocres : 10 –12 porcelets à la naissance, 7 à 9 porcelets au sevrage, poids adulte : verrat et truie : 250 – 350 kg

- **Berkshire** : porc noir, d'origine anglaise, caractérisé par 6 points blancs aux extrémités des pattes, au groin et à la queue, petites oreilles bien dressées, prolificité faible, qualités maternelles moyennes. Exemple : Porc de l'Extrême Nord et Porc de l'Ouest. 7 – 9 porcelets à la naissance, 5 – 7 porcelets au sevrage, poids adulte verrat et truie : 150 – 250 kg.

- **Hampshire** : porc noir, d'origine anglaise, caractérisé par une ceinture blanche au niveau de la partie antérieure du corps, oreilles dressées, très excellent pour les croisements entre les races, qualités maternelles moyennes. 8 – 7 porcelets à la naissance, 5 – 6 porcelets au sevrage, poids adulte : 150 – 200 kg.

Trois barrières de sécurité sanitaire doivent être envisagées :

- prophylaxie sanitaire
- prophylaxie médicale
- mesures zootechniques et préventives.

L'hygiène est l'ensemble des précautions et des mesures préventives en vue :

- d'éviter les états pathologiques et les contaminations
- d'améliorer les performances et le bien-être
- d'éviter les contaminations de l'environnement

L'hygiène est un des facteurs indispensables de la productivité et de la qualité. L'élevage n'est autre chose que l'hygiène en action. Cette action se porte essentiellement sur le milieu.

L'hygiène du logement et de l'alimentation.

- Bien choisir l'emplacement de votre ferme. Eviter une agglomération d'élevages porcins car le contrôle sanitaire est inefficace et la transmission des maladies contagieuses très facile ;

- Eviter d'installer la ferme au bord d'une route ou d'une ligne de chemin de fer ;

- Isoler et entourer la porcherie d'une barrière solide de 1,80m de haut et d'au moins 5m de chaque bâtiment pour délimiter le périmètre de l'élevage

- Prévoir un pédiluve avec désinfectant à l'entrée et à la sortie de chaque bâtiment ;

- Prévoir une maison de quarantaine installée à l'extérieur à une distance d'au moins 50m du bâtiment d'élevage ;

- Eviter les autres animaux tels que chien, chat, volailles à l'intérieur de l'élevage ;

- Avoir une tenue de travail composée d'une salopette et d'une paire de bottes ;

- Limiter au maximum la visite des personnes étrangères ;

- Permettre le lavage des mains en disposant dans un endroit commode de l'eau, du savon, un torchon propre et un désinfectant à utiliser avant et après les soins aux animaux ;

- Accorder une attention particulière aux personnes se déplaçant d'élevage en élevage : vétérinaires, éleveurs de porcs, marchands de porcs et d'aliment, vulgarisateurs ;

- Nettoyer les loges tous les jours ;

- Toute introduction d'animaux à la ferme doit se faire après une quarantaine (30 jours) et un déparasitage externe et interne ;

- Tout véhicule entrant à la ferme doit passer par un pédiluve spéciale;

- Réaliser les conditions optimales d'ambiance : bonne ventilation, température ambiante, respect des densités des animaux ;

- Utiliser les désinfectants appropriés et polyvalents.

Pour ce qui est de l'hygiène de l'alimentation, il faut:

- Assurer une alimentation saine (matières premières en bon état de conservation) ;

- Faire des rations adaptées aux besoins en fonction de l'état physiologique ;

- Des rations correctement préparées ;

- Un apport suffisant d'eau potable ;

- Eviter la distribution d'aliments moisis.

XIII. Embouche bovine.

Préparation du site.	Construire une bergerie (hangar) équipé de mangeoire, abreuvoir. Disposer d'une source permanente d'eau pour les animaux d'embouche qui en y ont besoin particulièrement.
Constitution des stocks.	Constituer un stock de fourrages suffisant en fonction du nombre de têtes à emboucher: herbes, pailles, sous-produits de récoltes etc... Eviter une rupture de stock de fourrage qui peut être préjudiciable à la réussite de l'opération.
Achat des animaux.	Constituer le troupeau dans un délai raisonnable. Le choix doit porter sur des animaux adultes ayant atteint leur croissance et bien portants.
Déparasitage/vaccination.	Déparasités et vaccinés au début (à l'achat, par

	l'emboucheur), le taux de morbidité est faible ainsi que le taux de mortalité pour les animaux jeunes. Par contre les animaux âgés et très maigres présentent des risques sanitaires assez élevés : Vaccins anti pasteurelliques et anti charbonneux, vaccins anti péripneumoniques
Alimentation.	La ration alimentaire journalière doit être suffisante et équilibrée entre aliments énergétiques (fourrages et son de céréales), aliments protéiques (tourteau, fanes) et sels minéraux.
Entretiens.	Nettoyage quotidien des locaux, des abreuvoirs et mangeoires.
Suivi sanitaire.	Suivi régulier par un vétérinaire qui doit intervenir immédiatement au besoin.

XIV. Poulet de chair.

Du 1er au 21ème jour, les poules sont en phase de démarrage très délicate et doivent être suivies avec beaucoup d'attention, car la réussite de cette phase conditionne en grande partie la réussite d'une bande. L'éleveur doit adopter la conduite suivante :

Sur le plan alimentaire :

- Faire boire de l'eau potable 20 à 25°C dès qu'ils sont installés
- Améliorer l'abreuvement, surtout des poussins déshydratés, en mélangeant 20 g de sucre et 1 g de vitamine C par litre d'eau ;
- Ensuite servir l'aliment après 3 à 4h après la mise en place des poussins ;
- Distribuer les aliments en petite quantité dans les assiettes de démarrage ;
- Servir à chaque fois peu d'aliment mais renouveler l'opération à plusieurs reprises au cours de la journée ;
- Contrôler bien que les poussins s'alimentent normalement en tâtant le jabot qui doit être bien plein.
- A cette phase l'aliment doit être broyé sous forme de miettes.

Pour le chauffage:

- Assurer bien les besoins en chaleur des poussins ;
 - Vérifier régulièrement le fonctionnement du matériel de chauffage (demi-fût, ampoule, radiant) ;
 - L'éleveur doit se fier au comportement des animaux sur l'aire d'élevage.
- Densité : elle doit être de 40 à 50 poussins par m².
Lumière : il faut éclairer le bâtiment durant 20 à 24h par jour au cours des 2 à 3 premiers jours du démarrage, pour permettre aux poussins de distinguer parfaitement l'aire de l'élevage.

Sur le plan sanitaire :

- Appliquer rigoureusement le programme de prophylaxie recommandé par le Vétérinaire (administration des produits antibiotiques, antiparasitaires, anticoccidiens et vaccins contre les maladies présentes dans la zone) ;

- Informer le Vétérinaire dès que les poussins se portent mal ;
- Pendant les 10 à 15 premiers jours le taux de mortalité journalier ne doit pas dépasser 0,5%, sinon demander les explications au fournisseur de poussins et faire appel au Vétérinaire.

Programme de prophylaxie entre le 1er et le 21ème jour.

Jour 1: Vacciner contre la Maladie de Newcastle et la Bronchite Infectieuse et donner un antistress après vaccination. Exemple de produits utilisés: Pestos, Buiral ou bipestos. Administration par trempage de bec.

- **Jours 2 et 3:** Donner un antistress. Exemple de produits utilisés: colistine+vitamines. Administration: eau de boisson.
- **Jours 4, 5 et 6:** Administrer un antibiotique pour prévenir les infections surtout digestives, associé à un diurétique hépato - protecteur.
- **Jour 7:** Vacciner contre la maladie de Gumboro et donner un antistress après vaccination.
- **Jours 8, 9 et 10:** Donner un complément minéraux + vitamines+ acides aminés+ oligo-éléments, pour prévenir les carences.
- **Jours 11,12 et 13:** Administrer un antibiotique pour prévenir les infections surtout digestives et respiratoires, associé à un diurétique hépato - protecteur.
- **Jour 14:** Faire le rappel vaccinal contre la maladie de Newcastle et la Bronchite Infectieuse et donner un antistress après vaccination.
- **Jours 15,16 et 17:** Donner un complément minéraux + vitamines+ acides aminés+ oligo-éléments pour prévenir les carences.
- **Jours 18,19 et 20:** Donner un produit anticoccidien pour prévenir la coccidiose.
- **Jour 21:** Faire le rappel vaccinal contre la Maladie de Gumboro.

2. LISTE DES PERSONNES RENCONTREES.

a. Commune de Guider.

N°	Noms et Prénoms	Structure /Métier.	Fonction.	Contacts.
01	HASSANA ASHIA	DDADR/KL		699 75 17 75
02	YAOUBA DAOUDA	Eleveur.		674 24 34 06/661 66 64 50
03	MOUSTAPHA HAMADOU	Pressing.	Pdt CNJC.	696 38 12 94 /678 64 45 65
04	PLAMVOU BIYA S	Embouche bovine.	Eleveur	696 02 78 87
05	ADAMA	C/CMPJ Guider.	Chef de centre	694 52 60 56
06	HAMADOU GLOHISSA	Secrétariat B.		695 05 92 42 /660 44 68 89
07	BIAMBE ALAIN -ANGE	EFSDC de Guider	Directeur.	699 13 53 35 /675 77 99 19
08	KENFANG DANIEL	Garage Communal		662 54 40 11
09	YOUNGOU DA DJIRES	Agriculteur	A.T.A	695 48 63 99
10	HAD JAACHE DJAKARI	Secrétaire		697 91 28 03
11	TROUMBA MADELEINE	Restauratrice.		691 36 88 85
12	YAOUBA YAKOUROU	Agriculteur.		694 85 18 76
13	DJONFABE JOB	Agriculteur.	Jardinier	697 38 72 03
14	ABAM JOSEPH	Soudeur.		694 52 60 56
15	OUSMANOU	Soudeur.		677 28 07 24
16	DJAMO MARTIN	Eleveur.		697 36 62 03
17	FAAIDA MADELEN	Couturière.		661 24 03 50
18	YOUMTOUDI KAID	Eleveur.		666 85 49 31
19	ADAMOU NOUHOU	Couturier.		696 55 96 35
20	MOUSSA SOUDANI	Taximan.		696 04 47 56
21	OUMAROU MOUSSA	Agriculteur.		694 14 29 48
22	YAYA SADJO	Mécanicien.	Garagiste.	697 72 48 80
23	ADAMOU SALI	Secrétariat B.	Secrétaire.	697 68 11 21
24	SADOU MONGLO	Forge.	Forgeron.	672 20 76 54/661 66 91 66
25	ISHAGA	Vente de carburant.		650 79 59 36
26	NGONGANG DINGUE SOCRATE	Vente de carburant. et vente de vêtement.		691 56 71 79
27	YANDA	Soudeur.		698 58 37 32
28	BOUHARI APPOLINAIRE	CCD/ST.	Commune Guider.	699 01 84 65/675 58 08 18
29	VANDI AUGUSTIN	CSAPI/DDADR/M	DDADR/M	665 98 01 22/662 47 29 51
30	WANNAMOU YAKSIR	RM/C C.GDER	Commune Guider	697 87 03 75
31	DJINKAINI LEON	SGC GUIDEER	Commune Guider	696 32 69 23

b. Commune de Lagdo.

N°	Noms et Prénoms.	Structure /Métier	Fonction.	Contacts.
01	DANBEUBE PASCALINE	CMPJ.	Adhérent.	663 42 05 87
02	DANYAND BERTHE	Gic Taikao	Membre.	698 56 71 66
03	NDJIDDA BELLO	Gic AJRL	Président.	690 99 28 28
04	BOOBIENE D BEATRICE	CNSC/AJVL	Secrétaire	694 22 46 19
05	TIBOKBE RICHARD	CMPJ LAGDO	Adhérent	663 08 68 12
06	EDI ALI	Bakandamiya	S.G Adjoint	699 00 19 09
07	MAITCHALE RACHELLE	Afelag	Secrétaire	693 94 87 38
07	AMOS ADAMOU ADAMOU	Ajedeba	Cenceur n°2	666 791 325
08	BASKOUDA MITCHADI	Cerba	Membre	665 19 79 76
09	VONDOU OSEE	GUPM	Président	660 38 44 41
10	PALDOU DOUGOY	GUPM	Secrétaire	661 64 79 38
11	DJIKA BISSABI	DJEDEBA	membre	697 25 44 76

12	BADAWE SILAS	Ajevtop	censeur	655 32 75 30
13	NEROLEL IRENE YVETTE	CMPJ	Adhérent	698 87 78 78
14	DJOULDE ELIE	Gic BAME II	membre	666 06 83 10
15	MAMOU BOU BOUBA	Gic BAME I	membre	665 64 01 64
16	DJONGWE NORBERT	Association BAKONA	membre	693 59 14 11
17	NKADA LIONEL S	Association BAKONA	Adhérent	699 72 13 06
18	BETRAH IBRAHIM	GEAL	membre	695 66 29 12
19	BALAFAR BENJAMMIN SERGE	AJRL	S.G	694 11 39 18
20	NEMBA SIOUMO RODRIGUE	Gic kawtal yiide	membre	660 36 48 10/691 55 31 11
21	DS CHANGA MADELENE	Djokder	membre	668 67 90 36
22	ERICA PETITA PAYSER	Cultivateur arachide.		669 85 69 56
23	TIKOU ADJI ANDRE	Maïs.	CEERBA	665 27 10 14
24	PHILIPPE BLAH	Maïs.	ADJEDEBA	665 67 90 80
25	SAFTI ISSABI	Maïs. (stockage)	CEERBA	665 67 88 82
26	HAMIDOU EPHRAIM	Maïs.	ADJEDEBA	669 04 06 30
27	BOKODI ACHARIE	Oignons.	AJMMS	699 05 13 15
28	DEUDANBE WANIE BERTIN	Maïs.	CEAL	698 17 68 08
29	MOHAMADOU DJANGUI	RIZ	Mécanicien	665 81 26 26
30	DAMASSI TOUMBA OLIVIER	Maïs Riz Arachide	Gic terere	662 36 46 07
31	KOLYANG JOSEPH	Riz, Mouton, Poulet.	Gic reboisement.	694 83 54 31
32	HAMIDOU ADAMA	Riz.	Eleveur	693 85 66 17
33	HABIBA ADAMA	Agriculteur.		693 34 79 21
34	YANGME MARTINE	Kawtal rewbe.	membre	697 22 57 32
35	BAHANNE DELPHINE	Cœur unis.	membre	691 05 98 35
36	BAHANE ROSALIE	Gic CAF GNG.	Secrétaire	698 48 64 37
37	ATOUWOUB MALIKI	ADJERAML.	membre	690 85 28 90
38	AMED EVRLE	ADJERAML.	Président	694 19 99 89
39	BAUGOMBI JONORS	Riz		661 44 59 22
40	YAOUBA DJIDDA	AJVL.	Secrétaire	695 11 50 46
41	WERBAR A IBRAHIM	NRA-NDRA	secrétaire	697 64 85 36
42	NDJEYIG NDJEYIG	CEPRA.	Surveillant général	675 02 30 31/665 68 47 96
43	NGASGAI ZAKARY	CEERBA.	V. Président	663 68 54 87
44	WOYANG MARIE -JEANNE	Restauratrice.	Membre Gic Taikoa	695 59 04 08
45	TAOUSSE MOISE	Cultivateur.		661 00 89 44
46	OUMANE NDJIDDA	Jeune unis de DJIPORDE	Membre.	690 87 21 47
47	ABDOURAMAN ALI	Jeune unis de DJIPORDE	Président.	699 05 55 47
48	DJACKBE MAURICE	DAJEC/LAGDO	Cadre jeunesse	656 34 72 51
49	KILADA JOSEPH-A	DAJEC/LAGDO	Cadre jeunesse Chef.	697 14 60 86
50	KOUWE BIENVENU.	C/CMPJ.	Cadre de jeunesse chef CMPJ.	696 82 13 33
51	YAYA	DAADER/DAA	Délégué	697 44 00 96
52	OUSMANOU YAYA	DAADER/PA	CPA LAGDO	699 38 58 97

c. Commune de Poli.

N°	Noms et Prénoms.	Structure/Métier.	Fonction.	Contacts.
01	NDANKEUMA NESTOR	Agriculteur.	A.T.A	661 30 59 59
02	MBOHI SISSI HERVE	Commerçant		655 34 35 87
03	SENBO BERNARD	Mécanicien		663 48 50 07
04	MOUSSA DAN ASSADE	Commerçant		666 16 45 83

05	ANBOOU CHARLES	Cultivateur		662 17 74 48
06	MAIRAMA FANTA	Informatique	informaticienne	660 51 36 85
07	TOESE MARTINE	Couture	couturière	660 96 21 61
08	WALGUEBA PATRICK	Macon		665 93 10 38
09	BOUBA ISSA	Cultivateur	Cultivateur	655 72 63 09
10	DOUMROSSE ALPONSE	Cultivateur		661 33 59 17
11	YENIVERRONIQUE	Megain		668 71 48 77
12	DONOI MARTINE	Agriculture		662 33 59 17
13	NABERO BARI LUCIE	Agriculture		655 32 04 34
14	BOULGA DAVID	Agriculture		662 95 07 18
15	HAWAOU DALI	Commerce		663 06 16 07
16	BEBAKARI BEBELE	Agriculture		661 04 25 91
17	DOBSBO JEREMIE	Agriculture		662 685 108
18	DJONNAWA WANGBABA	Agriculture		664 95 93 75
19	CASEMI DJONDANDI	Agriculture		667 25 35 76
20	YEMBO ROSTIN GILBERT	Maçon	Maçonnerie	661 33 54 44
21	DJOUBAIROU YOUNOPUSSA			666 24 00 07
22	BONKEMO AUGUSTIN	Cordonnier		693 24 95 92
23	SANVIGA SAMAILA	Tailleur		661 33 47 00
24	TCAHTA DETIERO HALIMATOU.	Informatique	informaticienne	690 48 47 16
25	SALI SILIKI HABIB	Maçon	Maçon	656 76 66 41
26	WAEBELE BONIFACE	Agriculture	Cultivateur	660 40 24 74
27	MOHAMADOU NDJIDDA	Eleveur		662 68 57 31
28	BOBBO DJARI	Business téléphone		660 36 43 63
29	SOULEYMANOU SADJO	Eleveur		662 20 79 10
30	SOULEYMANOU DJARI	Agriculteur	DEPUTE JEUNE	664 06 23 51
31	NAMIDI SOPHIE	Couturière		663 95 90 45
32	ALIYOUM SADOU	Eleveur		697 41 44 27
33	MOSSEMA ROLANC	Eleveur		699 19 90 81
34	BEMA BANHE	Cultivateur		
35	HITOUA GASTON	Cultivateur		665 55 72 56
36	IYDAMTIEN ALAIN	Cultivateur		666 08 50 76
37	ABDOURAMAN AHMADOU	Commerçant		696 86 72 77
38	MOHAMADOU MADADJI	Eleveur.		699 50 94 53
39	YAUBA ABDOULAYE	Commerçant.		694 28 25 34
40	MEIYOGO RODRIGUE	Cultivateur.		668 73 37 08
41	KAPDIMA JOEL	Cultivateur.		663 61 08 90
42	TOESE MARTINE	Couture.	couturière	660 96 21 61
43	DJINGUI HAMAN	Agriculture	Agriculteur	660 44 02 03
44	POISE MARIE CLAIRE	Coiffeuse		694 90 04 64
45	BIWALLO MARTIN	Agriculture	Planteur	667 25 67 19
46	PENDO BLANDINE	Couture		660 40 56 56
47	BEKAN GENEVIEVE	Commerçante		693 80 30 33
48	KAMI KINDJECK	Commerçant		660 44 41 42
49	LEULI MELANI A.	Bureautique		665 03 85 38/698 56 20 61
50	EVEILLE NYOWE	Agriculteur		662 46 08 10
51	IDRISSOU NASSOUROU	Commerçant		664 35 67 47
52	SOUAIBOU GAME	Eleveur		667 25 98 84
53	DJIBRILLA YAYA	Mais		665 93 50 23
54	BETEGUERSE HENRI	Mais		663 48 05 87
55	BETKAMO PHILBERT	Mais		667 65 18 33
56	KEMBOTE DJUS KOEL	Arachide		668 71 43 44
57	SALIOU GOOROU DJA	Mais		665 38 26 2 8
58	BOUGAPSE BP	Agriculture		698 14 99 30
59	BESBO ISIDORE	Agriculture		661 33 40 31
60	BERTRA ALPHONSE	Agriculteur		694 99 41 25

61	ROBBETO MOISE	Agriculture		660 43 14 62
62	DJARMAILA BONOQUE	Agriculteur		662 46 08 10
63	DOSBETO FAUSTIN	Cultivateur		666 28 69 19
64	MOHAMADOU ADAM	Commerçant		664 92 62 25
65	GUETEBARA GODWE STEPHANE	Moto taximan		665 84 25 02
66	BONGA AIME	Couturier		662 47 73 17
67	YOUSOUFA MOHAMADOU	Moto taxi		663 47 17 94
68	ABDOULAYE BAKARI	EALVEUR		661 65 41 20
69	MOHAMADOU ABBA	Eleveur		662 68 39 68
70	BACHIROU BABANGUIDA			662 33 71 02
71	TEMBA DESTIN			660 34 06 84
72	MOHAMADOU NDJIDDA	Eleveur		662 68 57 31
73	ALIYOUM SADOU	Eleveur		697 41 44 27
74	BOBBO DJARI	Buisines téléphone		697 73 78 31
75	NAMIDI SOPHIE	Couture		663 95 90 45
76	MASSEMA ROLAND	Eleveur		699 19 90 81
77	NADEGE DAORO	Couture		699 04 28 75
78	HAMIDOU SAMAKI	Maçonnerie		661 61 44 19
79	RISBETO SIDONIQUE	Eleveur		666 28 72 08
80	KINJECK JOSEPH	A1 COM POLI	Maire	6994 22 14 6
81	SAIDOU	DDJEC/FARO	DAJEC/FARO	696 19 99 28
82	KOLWANG NESTOR	DAJEC/POLI	DAJEC/POLI	695 32 17 71
83	SOBB BEUBE ALLIANCE	AGRI (Mais)		691 22 85 84
84	FALIYA MAMAN ROSINE	AGRI (ARACHIDA)		656 08 00 99
85	BETDOGO BIKOUM SYVAIN	Mécanique	Mécanicien	660 01 39 80
86	MBANBETO NAMBOU BRUNO	Elevage	Eleveur	667 95 54 70
87	KAIGO-SOUAIBOU	Cultivateur		694 90 04 64
88	RINKOU RIGOBERT	Cultivateur	cultivateur	662 68 66 55
89	REBDA TSAAC	Cultivateur	Cultivateur	665 14 31 06
90	KISAMI ASIMATOU D	Informatique	informaticienne	696 78 02 93
91	YAHBENI FADIMATOU	Commerce	Commerçante	690 47 50 26
92	MOUSSA IBRAHIM	Arbitre	arbitre	698 21 14 62
93	BAHANE AMALIE	Vendeuse	vendeuse	667 67 78 22
94	NADEGE DAORO	Couture	couturière	699 04 28 75
95	NYAPELBA JOSUE	Commune de Poli	Cadre technique de DVP	697 75 90 62 jonysosa@gmail.com
96	MOKOBO MOHAMED	Agriculteur.		667 68 11 35
97	OIIOBO JP	Agriculteur.		660 43 14 30
98	ONBO FUASTIN	Agriculture.		669 60 91 26
99	KAP DIMA JOEL	Agriculteur.		663 61 08 90
100	RASSIETO EDOUARD	Agriculteur.		
101	PAHI AUGUSTIN	Agriculteur.		661 96 61 54
102	TAKSE JEAN MARIE	Agriculteur.		
103	BOUZEKSE MARTIN	Agriculteur.		663 33 51 59
104	MAIRAMA SANTA D	Secrétariat.	Informaticienne	660 51 36 85
105	NBOHI SISSI HERVE	Commerçant.		655 34 35 87
106	SEMBO BERNARD	Mécanicien.		663 48 50 07
107	ABDOULAYE BAKARI	Eleveur.		661 65 41 20
108	MOHAMADOU ABBA	Eleveur.		662 68 39 68
109	WALGUEBA PATRICE	Macon.		665 93 10 58
110	YENI VERONIUE	Cultivateur.		668 71 48 77
111	BOULGA DAVID	Cultivateur.		662 95 07 18
112	DILI ALBERT	Directeur SAR/SM/PDT.	Formateur.	664 48 76 65

d. Commune de Touboro.

N°.	Noms et Prénoms.	Métier.	Contacts.
01	ALIM BAKARI.	Menuiserie métallique	663 42 26 26
02	OUSOUMANOU.	Informaticien.	699 92 23 31
03	HAMADICKO OUSMANOU.	Agriculture	695 66 43 50
04	MOHAMADOU.	commerçant	666 80 88 60
05	YOUSOUFA BARBANG.	agriculteur	663 29 58 00
06	GAMANA NI SALOMON	Moto Taxi.	665 51 99 87
07	AHMADOU ABDOULAYE.	secrétariat	669 03 56 57
08	OUMAROU FARIDA.	agriculture	699 42 45 98
09	NDJIDDA BOUBADJAM.	producteur	664 74 21 69
10	HAMADOU MOUHAMADOU.	agriculteur	664 30 08 27
11	AHMADOU BOUBA.	Tailleur brodeur	667 27 77 87
12	SALIOU AOUDI.	Vendeur de produit	663 52 52 90
13	SAIDOU ISSA.	cultivateur	663 81 94 62
14	HAYATOU HAMADOU.	Exploitant agricole	662 96 47 51
15	MANOU GAMARAI.	Exploitant agricole	660 84 35 55
16	BACHIROU GONI.	CALL BOXEUR	695 30 00 26
17	BOUBAKARI BOUBA.	Soudeur.	662 78 01 68
18	ASTAHARAM MISSA.	Informatique.	660 40 96 06
19	BEOLARI MARTINE.	Agriculture.	661 37 45 80
20	NAZI OUMAROU AHAMADOU.	Agricultrice.	662 96 42 75
21	ALIM HAMAN.	Photographe.	663 29 90 05
22	AHMADOU MARAF.	Couturier.	663 29 62 66
23	DJEKOUNYOM MARCEL.	Moto taxi.	664 15 98 34
24	MIMITOUR ROGER.	Assistant CCD.	663 29 72 70
25	ADAMA.	Animateur PUI	
26	HAMADOU ISSA.	Agriculteur.	699 35 72 74
27	BELTENA HAROUNA.		670 51 22 01
28	ABDOURAMAN HAMANADAI		698 90 00 92
29	ABOUBAKARI MOHAMADOU.		663 52 70 22
31	BAKARI GAMBARA.	Agriculture.	661 01 94 37
32	SAIDOU MOUHAMADOU.	Secrétariat bureautique.	690 67 25 47
33	SALPOU SALE ARAM.	Eleveur.	696 11 12 00 /661 98 20 68
34	ZAKARI YAOU BOUBA.		694 75 80 11/667 13 77 16
35	AHMADOU AOUDOU.	Technicien antenne.	664 24 74 34
36	KOULAIBI FRANCOIS.	Menuisier.	663 29 64 04
37	DAIROU SABAI MOUSSA.		662 91 37 71
38	HOULPOU VICTOR.		668 99 93 16
39	YOUSOUFA OUMAROU	Commerce.	663 81 99 59
40	IBRAHIMA SOUAIBOU.	Maçon.	669 03 58 83
41	BOULELA DJONGA.	Agriculteur.	663 44 40 07
42	DJAKBE RAPHAEL.	Agriculteur.	662 95 15 02
43	DALPOU DANIBL.	Agriculteur.	663 37 37 68
44	NELEM DELPHINE.	Agriculteur.	662 57 48 74
45	MOUSSA YAYA.	Câbleur.	662 36 59 41
46	MMAKOUNDJI MOUSSA.	Agriculteur.	665 88 70 10
47	HAMZA IDRIS.	Maçon.	698 92 72 23
48	NGANHOUL RICHARD.	Agriculteur.	698 69 87 18
49	DJIDDA MAMAI.	Cultivateur.	660 37 14 36
50	GAMADAO MARCEL.	Moto taxi.	664 43 05 15
51	MOUSSA AHMET.	Couturier.	663 88 67 39
52	SAIDOU ADAMA.	Librairie.	669 03 57 04
53	HAMAN WABI YOUSOUFA.	Elevage.	660 92 49 62
54	NAH VIRONTINE.	Culture maraichère.	662 15 04 45

55	YANDAL EMMANUEL.	Cultivateur.	662 96 45 06
56	MASSIBE ALBERT.	Pépinieriste.	663 44 19 90
57	HOULMANG ADAMOU.	Cultivateur.	666 42 16 74
58	BOUHARI BOUBA.	Agriculteur.	696 74 32 69
59	ZAKARIYAOU BOUBA.	Jardinier.	694 75 80 11
60	HAMADOU.	Vétérinaire.	696 90 58 05
61	SALI BEKEHAUL.	Agriculteur.	663 29 48 82
62	TAO MARTIN.	Coiffeur.	663 29 59 04